

Michel Bideaux

EUROPÉENS EN VOYAGE

(1500-1800)

Une anthologie



XI Inde – 979-10-231-1344-0



Ce livre n'est pas une histoire des découvertes (en un temps où le monde s'est pourtant bien agrandi), pas davantage un recueil d'expéditions aventureuses (elles n'ont pourtant pas manqué). Il privilégie l'expérience immédiate d'Européens qui voyagent, souvent à titre privé, et d'abord chez eux et chez leurs voisins. Ils sont curieux de tout : la table, le vêtement, les spectacles, les saveurs et les senteurs. Mais sérieux aussi : ils se préparent, s'informent, aiment à être reçus des grands de ce monde. Un peu de vanité, peut-être, mais surtout un vif désir d'apprendre. Touristes avant l'heure et témoins à l'occasion, ils admirent le patrimoine culturel du voisin, mais épient le rival envié ou détesté pour faits d'armes ou de religion ; ils s'ouvrent aussi aux vieilles civilisations asiatiques, à la lointaine Russie ou à l'Amérique inouïe. Au retour, ils deviennent de grands conseillers : le guide pratique de voyage n'est pas loin, mêlant le bon usage de l'autre à la mise en scène de soi. La plume est parfois rapide, mais l'expérience sensible et le regard critique servent bien l'appétit de savoir.

EUROPÉENS EN VOYAGE
(1500-1800)
UNE ANTHOLOGIE

dernières parutions :

11. *Le théâtre des voyages. Une scénographie de l'Âge classique*
François Moureau
12. *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*
Sophie Linon-Chipon & Daniela Vaj (dir.)
13. *Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet
14. *Voyager avec le diable.*
Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)
Grégoire Holtz & Thibault Maus de Rolley (dir.)
15. *Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles). Histoires, récits et légendes*
François Moureau (dir.)
16. *L'Orientalisme des voyageurs français au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Iriní Apostolou
17. *Idées et représentations coloniales dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.)
18. *Un horizon infini. Explorateurs et voyageurs français au Tibet (1846-1912)*
Samuel Thévoz
19. *À la découverte de la Palestine.*
Voyageurs français en terre sainte au XIX^e siècle
Guy Galazka
- Série Textes**
- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet et Patrick Villiers
- Marc Lescarbot, *Voyage en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet

Michel Bideaux

Européens en voyage
(1500-1800)
Une anthologie

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-766-6

PDF COMPLET – 979-10-231-1333-4

TIRÉS À PART EN PDF :

I Discours sur le voyage – 979-10-231-1334-1

II Italie – 979-10-231-1335-8

III France – 979-10-231-1336-5

IV Grande Bretagne – 979-10-231-1337-2

V Péninsule ibérique – 979-10-231-1338-9

VI Europe centrale – 979-10-231-1339-6

VII Aux marges orientales et nordiques – 979-10-231-1340-2

VIII La Turquie et l'empire ottoman – 979-10-231-1341-9

IX Afrique noire – 979-10-231-1342-6

X Moyen-Orient – 979-10-231-1343-3

XI Inde – 979-10-231-1344-0

XII Sibérie – 979-10-231-1345-7

XIII Extrême-Orient – 979-10-231-1346-4

XIV Arctique – 979-10-231-1347-1

XV Amérique du Nord – 979-10-231-1348-8

XVI Antilles – 979-10-231-1349-5

XVII Amérique ibérique – 979-10-231-1350-1

XVIII Océanie – 979-10-231-1351-8

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois & Adrien Nour/3d2s (Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

AVANT-PROPOS

Michel Bideaux

Bien avant que la littérature ne soit devenue ce que nous entendons couramment aujourd'hui par ce terme (un catalogue de librairie nous l'apprendrait plus sûrement qu'une définition), les livres de voyage avaient tout naturellement droit de cité parmi les ouvrages « littéraires » : une phrase souvent rapportée, de Jacques Carel de Sainte-Garde, nous apprend qu'en 1663, ils tiennent le haut du pavé, à la Cour comme à la Ville, depuis qu'ils ont pris la place des romans. Sans pour autant que cette fonction peut-être frivole leur ait fait perdre l'ambition, pour les plus sérieux d'entre eux, de figurer parmi les *bonae litterae*, ces belles-lettres d'humanité sans lesquelles on ne serait que rustre, soudard ou petit-maître ; et de fait, humanistes du XVI^e siècle ou auteurs graves du suivant ne dédaignent pas de publier le récit de leurs pérégrinations. Ils savent ce qu'a été et continue d'être la contribution des voyageurs au progrès des connaissances, qu'il s'agisse de la soudaine expansion du monde connu ou du savoir sur les civilisations-mères. Nous continuons de les tenir pour des acteurs majeurs de cette ouverture et de la révolution intellectuelle qu'elle a provoquée.

Mais ce n'est pas ce dont il s'agit ici. Leurs livres ont été retenus moins pour l'aliment qu'ils ont apporté à la réflexion spéculative que pour ce qu'ils ont offert à la lecture la plus immédiate, et d'abord ce que leurs auteurs mêmes leur ont demandé : consigner un itinéraire singulier, une expérience irremplaçable. C'est que ces auteurs ne sont pas toujours les meilleurs analystes de leurs témoignages (voyez Thevet), et que leurs constructions intellectuelles datent parfois. La Mothe Le Vayer, Diderot, Rousseau même (quoi qu'il en dise parfois) savent mieux qu'eux-mêmes tirer parti des matériaux qu'ils leur livrent. Ou encore, nos voyageurs, revenus au logis, préfèrent recourir à leur bibliothèque : pour le troisième livre de ses *Essais*, Montaigne tire davantage de la lecture de Gomara que de son propre séjour en Italie. Nos voyageurs partent, ils ne savent pour combien de mois, et ils enregistrent goulûment. Mais ce n'est pas tout de voir ou même de témoigner : « J'étais là, telle chose m'advint ». Ils sont gens pressés et l'observation leur est souvent mesurée : interdits qui l'entravent en Turquie, accidents qui ailleurs abrègent le voyage. Pour conclure, il y faudrait la durée.

Mais la durée, qu'elle suscite ou conforte les représentations, le fait aussi au détriment de l'observation : les jésuites au Canada nous apprennent beaucoup plus sur l'Indien dans leurs premiers contacts que dans les relations tardives où ils se prévalent d'illusoire succès.

8 La perspective retenue est donc celle d'un touriste. Mais d'un jeune Lord du Grand Tour plutôt que des *Mémoires d'un touriste* : à cette date (1838), Stendhal – et d'autres – ont remplacé depuis longtemps le « tour des horizons » (A. Pasquali) par le retour sur soi. D'un voyageur qui s'informe et se forme et s'instruit, soucieux d'un juste regard sur l'objet, en vue d'une profitable appréhension, d'une connaissance objective donc, mais qui serait plus pratique que spéculative. De là l'obligation de bien mobiliser les cinq sens de nature pour composer une image qui ne puisse être désavouée par le second venu, une volonté plus pédagogique que scientifique de servir au prochain : récits, guides qu'il faudra confirmer ou affiner plutôt que désavouer. Ce n'est donc pas la totalité de l'expérience du voyage qui sera considérée (elle mettrait trop en avant les expéditions aventureuses, les péripéties extraordinaires), mais la relation qui s'instaure entre un sujet plus ou moins compétent et un objet qu'il lui faut percevoir dans des conditions en partie provoquées. Elle produit des pages qui composent un bon usage de l'autre (hommes et pays), une mise en scène de soi passablement réitérable ; elle propose à la lecture des scènes et des paysages suffisamment dignes d'intérêt pour que le lecteur soit tenté un jour d'aller à leur rencontre. Ces voyages sont aussi – exceptons tout de même la *Peregrination* de Mendes Pinto ! – des invites au voyage.

Saveurs, senteurs, spectacles : il convient de privilégier les sensations nées du contact initial. Non que nos premiers sentiments soient toujours les plus naturels : ils peuvent révéler l'observateur aussi bien que le trahir quand, par sa nouveauté ou sa prégnance, l'objet inouï lui impose l'impensé, voire l'inconcevable, et il serait trop facile de dresser un relevé des bévues commises depuis Colomb. Mais sur la plaque sensible du sujet, de telles sensations livrent un premier enregistrement : par la fraîcheur du regard et de l'écoute, elles donnent à la nouveauté pleine licence d'entrer, avant de se voir tôt ou tard corsetée dans des cadres conceptuels anciens.

Cette priorité ne vaut, toutefois, que sous bénéfice d'inventaire. D'abord parce que ces livres sont ordonnés et soumis au jeu de l'écriture. Le soir, à l'étape, ou plus encore après son retour, le narrateur peut fort bien choisir de commencer son récit par une notation singulière, mais postérieure, ou par un panorama qui ne lui est pas apparu d'emblée. Ensuite, un deuxième regard peut révéler une appréhension plus vive des objets et des hommes. Enfin, les préoccupations sensorielles ne sont pas les mêmes chez tous. Montesquieu, parlementaire et écrivain déjà célèbre, est attendu, à Gênes comme à Augsbourg, et son regard

aiguisé peut d'emblée, lors de l'accueil, percevoir « l'esprit » d'un régime. Il en va de même pour de Brosses en Italie ; et pour le chanteur irlandais Michaël Kelly qui visite Vienne, le sensible et l'immédiat, c'est d'abord Salieri et Mozart. L'observation empirique a valeur d'évidence avant de devenir aliment pour l'esprit d'un voyageur qui ne s'offre en proie au monde qu'afin d'avoir mieux prise sur lui. Il convient donc de privilégier ici ce qui touche, intéresse, amuse, instruit, déconcerte, mais sans trop déranger : la libre sexualité, les sacrifices humains, le cannibalisme suscitent de telles interrogations (Léry, Montaigne, Cook) qu'elles manifestent l'insuffisance de la saisie immédiate.

Gardons-nous encore de nous en laisser imposer par les noms. La Fontaine sur la route du Limousin compose un attachant « voyage littéraire » ; mais il est un exilé plutôt qu'un voyageur. Racine aussi, à tout prendre, qui ne se rend à Uzès que pour y cueillir un bénéfice afin de vivre à Paris. Mais voilà : arrivé en terre d'oc, il pose sur les natifs un regard naïf, c'est-à-dire empli de préjugés, et ses lettres sont d'un Parisien du XVII^e siècle qui découvre la province française. Il convenait donc de retenir Racine.

1492-1522 : trois décennies suffisent pour que l'œcumène s'augmente soudainement de l'Amérique, de l'Afrique sub-équatoriale et du Pacifique. En 1780, au retour de la dernière expédition de Cook, la carte des océans est dressée : sur leurs rivages, La Pérouse ne trouve plus à découvrir que des miettes, et deux étendues glacées. Mais à ne considérer que la geste héroïque des découvreurs et des bâtisseurs d'empires, on pourrait ne pas s'apercevoir que, dans l'intervalle, c'est le voyage qui a changé de nature, en devenant sa propre finalité. On connaît mieux aujourd'hui ce que fut la mobilité des hommes du moyen âge : mais le cheval du marchand lui servait à être exact aux rendez-vous des foires et le bourdon du pèlerin scandait sa marche vers un horizon spirituel. L'homme des temps modernes voyagera de plus en plus pour voyager, pour connaître et se connaître. Refusant de rester rivé à son clocher et demeurer étranger en son propre pays, il quitte Paris pour découvrir la province, ou Londres afin de parcourir l'archipel britannique. La pratique du voyage n'est pas neuve, mais s'enrichit et se codifie. Tard venus aux grandes expéditions maritimes – exceptons J. Cabot à Terre-Neuve (1497) –, les Anglais sont, dès le XVI^e siècle, attentifs à celles des autres (voir le recueil de R. Eden, 1555), avant même qu'Elizabeth I^{re} et R. Hakluyt ne fassent de l'expansion océanique une cause patriotique. Mais surtout, de F. Moryson à A. Young, ils se montrent les plus constants arpenteurs de l'espace européen, et d'abord pour la connaissance de leur propre pays.

Ainsi s'observe, entre 1500 et 1800, une ouverture au monde et une ouverture du monde. Voir, posséder, savoir : face à cette libération des trois concupiscences recensées par saint Jean, un théologien aurait quelque raison de s'alarmer. Et

tout autant de s'inquiéter de l'inflation du subjectif, qui bientôt prend le relais. Triomphante avec Stendhal ou Byron (je ne voyage pas pour connaître le monde, mais pour me connaître, moi), on la trouve déjà résolument affirmée chez Montaigne à Rome : le refus de s'intéresser aux dimensions du Panthéon ou aux caleçons de la signora Fulvia cache mal, sous le dénigrement polémique des *nugae*, l'inversion de priorités ; la connaissance objective passe désormais au second plan.

10 « Petits voyages » et « grands voyages » : l'illustre collection de Bry avait, entre 1590 et 1620, choisi cette partition, non selon les distances parcourues, mais selon le degré de nouveauté. Ainsi les premiers se rapportaient-ils aux rives déjà partiellement visitées d'Afrique et d'Asie, les autres à la découverte absolue que les xv^e et xvi^e siècles faisaient de l'Amérique. Nous pourrions à notre tour considérer que les voyages accomplis sur le « vieux » continent européen sont de « petits » voyages au regard de tous les autres. Mais sans pour autant les opposer à eux. Tout voyage impose en effet un déplacement qui dérange l'ordre du quotidien et dispose à voir d'autres horizons, autrement. Les perceptions neuves éveillent à la différence, et d'abord à celle qui nous *unit* à notre voisin, proche et dissemblable. L'exotisme de proximité ouvre sur l'étonnement et la réflexion, la merveille se révélant plus tard et plus loin, quand avec la distance s'accroît l'étrangeté. Mais dès qu'elle s'intensifie, la fréquentation des autres pays d'Europe est pour le voyageur l'occasion d'un premier crayon de l'étranger qui habite en lui ; il n'est pas besoin d'autre justification de la place accordée ici à un continent qui ne saurait être vieux pour nos tard venus à l'expérience viatique, à cette Europe qu'ils ne se lassent pas de parcourir et de décrire, interprétant à peine le précepte de Diderot : pour un Français, tout doit être précédé du voyage de France.

De multiples intérêts, produits de la nationalité, de la culture et de l'expérience personnelle, règlent l'exercice de la curiosité de nos voyageurs. Il nous semble cependant reconnaître chez la plupart un intense intérêt pour les grands de ce monde, qui ne se retrouve plus à un semblable degré aujourd'hui, alors que ces grands voyagent eux-mêmes beaucoup et veillent à ce que les médias nous le fassent savoir. Les hommes des xvi^e-xviii^e siècles (et les élites sociales ne font pas exception) sont loin d'avoir d'eux une image aussi précise – fût-elle superficielle – que celle que chacun de nous peut se composer à présent. On sourira peut-être de cette avidité mise à rencontrer ou à croiser Grégoire XIII, Elizabeth I^e, Henri IV ou Philippe II, comme des démarches effrontées de James Boswell pour obtenir audience de Frédéric II, Rousseau ou Voltaire. Non pour une rencontre avec l'Histoire, ou la composition en pied d'un portrait : mais pour en rapporter une photo-souvenir, si l'on peut dire. Ne la traitons pas avec condescendance : nous lui devons d'étonnants instantanés, et il faut cette

complicité de voyeurs pour que la palpitation du voyageur se communique à nous.

Longs, incommodes, souvent dangereux, ces voyages requièrent des préparatifs que nous avons peine à concevoir. De là – pour ne rien dire des guides spécifiques à chaque pays – une pléthore de « méthodes », « instructions », *regimini* dont les recommandations peuvent nous paraître superflues ou saugrenues. Mais ces manuels du savoir-(sur)vivre *odéporique* révèlent, autant que la difficulté de l'entreprise, le sérieux avec lequel on s'y engage. Bien loin du « village global » dans lequel nos touristes s'ébrouent aujourd'hui (selon des rituels qui se sont appauvris en s'uniformisant), les voyageurs d'antan affrontaient les surprises chaque fois renouvelées de la route, de la table et du logis. Il ne faut pas s'étonner de les trouver soupçonneux d'entrée : chaque journée apporte sa brassée d'inconnu, à domestiquer pour que l'agrément de la découverte ne soit pas payé au prix fort. À l'exception peut-être de quelques cortèges princiers, de telles servitudes constituaient le lot quotidien de chaque voyageur. Même lorsqu'elles dispensent leurs conseils sous une forme impersonnelle, les relations qui ont souci de ces contraintes révèlent à la fois ce qui est le vécu de tous et l'épreuve personnelle qui en a été faite. De telles pages, même quand elles ne sont pas toujours soutenues par la qualité de la plume, méritaient d'être retenues.

Quel mode de présentation adopter ? L'empan chronologique retenu inviterait à commencer par l'Amérique. Mais sa découverte est, à tout prendre, le fruit d'une spéculation ingénieuse, doublée d'une méprise. Le but, à l'aube des grandes découvertes, reste celui qu'il était au Moyen Âge : l'Orient, ses trésors, ses mirages. Au prix d'un contournement (celui de l'Afrique) qu'impose l'emprise musulmane sur les routes terrestres. Les vaisseaux qu'Espagnols et Portugais lancent sur des mers inconnues ne témoignent d'abord que d'un impérialisme commercial. Colomb, Gama, Magellan, Cortés ne voyagent pas ; ils conduisent des expéditions. L'Europe qui voyage au moyen âge est celle des pèlerins ou des marchands : on se déplace plus qu'on ne parcourt. Bientôt s'y ajoute un autre pèlerinage, plus séculier mais toujours spirituel : la Rome humaniste en est le terme. Mais à la flèche, d'autres préfèrent le circuit, et les Anglais observent que, loin de signifier une servitude, le déplacement offre la chance d'une formation : sans négliger de parcourir leur archipel, ils inventent le Grand Tour. Recherchant sur le continent ce que l'insularité septentrionale leur refuse, ils exigent de leurs élites qu'elles se trempent et s'éprouvent par la connaissance de l'Autre, révisant de plus à leur profit les schémas de la *translatio (studiorum ou imperii)* qu'Italiens et Français avaient accommodés à leur avantage. La multiplicité des témoignages britanniques, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ne doit donc rien aux hasards du marché du livre. Non

que l'abondance fasse toujours loi : devant le nombre de publications que le xvi^e siècle avait consacrées aux Turcs, Geoffroy Atkinson en avait conclu à tort que ce temps était resté passablement indifférent à la découverte de l'Amérique. Mais ici, c'est à la lumière de l'empirisme que la quantité doit être considérée : si, comme l'enseigne Locke, la connaissance intellectuelle procède directement de la multiplicité des expériences, alors la masse des narrations de source anglaise relatives aux cinq continents¹ légitime la place importante que ce livre leur réserve. Surtout s'il entend préférer à l'esprit de système ou à la réflexion morale ou politique l'apport de la perception immédiate (ce dont on a *tâté*, pour le dire avec Montaigne) et de la découverte spontanée.

12

Il était légitime d'accorder un droit d'aînesse à l'Italie : terre de transit obligé pour les pèlerins médiévaux, terme romain des dévotions humanistes, institutrice enfin de toute civilité, quand Samuel Johnson verra en elle (1776) le couronnement du Grand Tour : on ne saurait être véritablement homme tant qu'on n'a pas accompli le voyage d'Italie. Le reste s'ordonne comme il peut : faute de nécessité logique, il suffira de quelques principes assez apparents. La bibliothèque viatique n'est pas également répartie entre les langues européennes : nous avons tenté, sans nous en faire une loi, de diversifier l'origine de nos voyageurs. En les suivant selon les aires géographiques, nous n'avons recherché qu'un principe commode de classement et, à l'occasion, de comparaison.

Tous ces lieux, à des titres divers (et sans qu'il soit toujours question de découverte, qui conduirait à un traitement strictement historique), ont suscité les vives impressions consignées dans nos récits : par là se trouvait écarté le voyage utopique, cependant qu'il n'était pas question de privilégier les explorateurs : certains pourront paraître bien maigrement représentés, quand des voyageurs tard venus voient leur nom reparaitre. Les auteurs retenus ont tous une expérience directe de la pérégrination, même si leurs textes peuvent être parfois distanciés d'elle (Linschoten, Mendoza) ; les quelques exceptions consenties (Bacon, Hall, Chapelain, Du Halde) l'ont été au titre de leur autorité politique et spirituelle, ou de leur familiarité avec la littérature viatique. On pourra enfin considérer que la carte dessinée par les pages retenues comporte bien des blancs : mais ceci n'est pas un panorama. Pas davantage un palmarès : reproduire une fois encore des textes illustres n'aurait guère servi la connaissance du voyage ; aussi ont-ils été parfois écartés au profit d'autres, moins célèbres ou moins accessibles, et n'y a-t-il pas quelque affinité entre la pratique viatique et la tentation de recherche et de découverte ? J'ai tenu à respecter, autant que possible, les unités textuelles (chapitres, notamment), quitte à renoncer

1 Avec une plus faible représentation pour l'Amérique hispanique où, depuis le schisme religieux, les Anglais ne sont pas les bienvenus.

à certaines notations brillantes, mais dont la brièveté conviendrait mieux à un florilège. Ce n'est donc pas seulement là contrainte d'anthologie, même s'il a fallu souvent jouer des ciseaux à contrecœur. Le lecteur n'aura pas trop de peine à relever les absences les plus bruyantes. Qu'il se console encore à la pensée qu'il pourrait, avec ces voyageurs écartés, constituer une anthologie des mieux fournies.

Même s'il s'ordonne selon les lieux visités, pour les raisons que nous avons vues, ce volume est moins une revue des horizons qu'une recollection des expériences. Ce ne sont donc pas les sites qui demandaient à être illustrés ici mais, chaque fois qu'il a été possible, l'aventure singulière qu'il convenait de confirmer ou de nuancer par le témoignage de l'image : contemporaine du voyage et, si la chance le permettait, œuvre du voyageur. Sans rendre un compte toujours satisfaisant de ce qui était offert à l'œil (et le savons-nous toujours ?), elle compose un paysage mental, peut-être appauvri ou déformé, qui complète le texte et, sans toujours l'*illustrer* par son éclat, le confirme dans sa singularité. Et semblable à « l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes » (Baudelaire), le lecteur trouvera par elles matière à renouveler son « immense appétit » d'expérience et de rêve.

On ne pouvait proposer ces pages à la lecture sans préciser à chaque fois, le plus sobrement possible, en quel lieu ou à quel titre elles figuraient dans l'ouvrage. Leurs auteurs ne sont pas également connus : de là ces notices bio-bibliographiques réduites à l'essentiel, et délibérément restreintes pour les plus illustres d'entre eux. Les notes d'accompagnement sont strictement informatives. L'orthographe a été modernisée (sauf exception), les textes en langue étrangère traduits (j'ai fait mon profit des précieuses suggestions d'Isabel Moutinho, les approximations étant miennes). Lorsqu'existait une version ancienne proche de la date de leur rédaction, et satisfaisante, elle a été retenue au profit d'une relative homogénéité de langue.

ONZIÈME CHAPITRE

L'Inde

L'INDE

Depuis le voyage du Phénicien Hannon (VI^e siècle avant J.-C.), les riverains du *Mare nostrum* n'ont cessé de s'intéresser à l'Inde et les commerçants arabes la fréquentent régulièrement. Mais l'arrivée à Calicut de la flotte de Vasco de Gama (19 mai 1498) ouvre une période nouvelle dans les relations indo-européennes. Une méprise initiale, laissant croire que les habitants sont chrétiens, fait espérer des succès contre l'Islam. François-Xavier arrive à Goa en 1542 et l'entreprise missionnaire se développe malgré la rivalité entre les jésuites et les autres ordres (franciscains, dominicains, augustins). À la fin du siècle, l'unification du pays sous l'Empire mogol d'Akbar facilite les échanges avec l'Occident : arrivée des marchands anglais (Robert Fitch, 1563), puis des ambassadeurs (Th. Roe). Des contacts réguliers s'instaurent, prélude à la conquête anglaise et à la floraison de guides sur l'Inde aux XVIII^e-XIX^e siècles.

Voir Geneviève Bouchon, *L'Asie du Sud à l'époque des grandes découvertes*, London, Variorum reprints, 1987 ; H. K. Kaul, *Travellers' India. An Anthology*, Oxford, Oxford University Press, 1979, avec une chronologie par nationalités (xxvii-lvii) ; Justin Stagl, *Travel and Ethnology in the Renaissance. South India through European eyes, 1250-1625*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 ; *Asian Travel in the Renaissance*, éd. Denis Carey, Malden (Mass.) Blackwell Publications, 2004 (d'abord dans *Renaissance Studies*, 17. 3).

Sir Thomas Roe en Inde : l'ambassade (1616)

Le 10 janvier 1616, Thomas Roe, envoyé de l'East Indian Company, atteint le but de son voyage : rencontrer le Grand Mogol Jahangir, dont le prédécesseur, Akbar, mort en 1605, vient d'asseoir la domination des Mongols musulmans sur la péninsule indienne. Arrivé le 23 décembre à Ajmer (400 km sud-ouest de New Delhi, une des résidences préférées du Mogol), il tombe malade et ne peut se rendre aussitôt auprès du prince, qui en prend quelque ombrage.

À quatre heures du soir, je me rendis à la cour, au Durbar, qui est le lieu où le Mogol siège pour s'entretenir avec les étrangers, recevoir les pétitions et les présents, donner ses ordres, voir et être vu. Digresser un peu de ma réception et décrire les coutumes de la cour éclairera la suite de mon discours.

Le roi n'a pas d'autres hommes que des eunuques dans ses appartements ou dans les chambres retirées de sa maison : ils veillent sur ses femmes et le gardent

avec de nombreuses armes. Ils se font justice les uns les autres pour des offenses. Chaque matin, il vient à une fenêtre appelée *Jarruco*¹, ouvrant sur une plaine devant la porte du palais, et se montre lui-même au menu peuple. À midi il y retourne et s'assied pendant plusieurs heures pour voir les combats d'éléphants et de bêtes sauvages ; à ses pieds, derrière une balustrade assistent les hommes d'importance ; de là il se retire pour dormir avec ses femmes. L'après-midi, il retourne au Durbar dont j'ai parlé. À huit heures, après dîner, il descend au Gazelcan², une belle cour, avec en son milieu un trône en pierre de taille où il s'assied (mais parfois en un siège plus bas) ; n'y sont admis que les personnages de haut rang et peu d'entre eux le sont sans congé, où il discourt de tous les sujets avec beaucoup d'affabilité. On ne traite pas avec lui d'affaires concernant l'État, le gouvernement, les mesures de guerre ou de paix hors de l'un de ces deux endroits. On y propose publiquement, résout et donc enregistre ce qui mériterait peut-être d'être vu pour deux shillings, si le bas peuple n'en savait autant que le Conseil et si la grande nouvelle du jour n'était chaque fois que les nouvelles résolutions du roi sont soupesées et censurées par le premier polisson venu. Ce rituel est immuable : ce qu'il faut savoir, car tous ses sujets sont esclaves, d'où il découle une sorte de lien réciproque par lequel il est tenu d'observer si exactement ces horaires et coutumes que si un jour on ne le voyait pas sans qu'aucune raison en soit rendue, le peuple se soulèverait ; rester deux jours sans fournir de raison serait inexcusable, sauf s'il consentait à ouvrir les portes et se faire voir par certains pour apaiser les autres. Le mardi, il siège au Jarruco en lit de justice, ne refusant jamais la plainte des plus humbles gens, écoutant avec patience les deux parties, et parfois voit avec trop de plaisir le sang couler lors de l'exécution qui est faite par ses éléphants. *Illi mervere ; sed quid tu ut adesses*³ ?

Au Durbar on m'installa droit devant lui, à l'entrée d'une balustrade extérieure, où vinrent à moi deux des principaux nobles esclaves pour me conduire plus près. Avant de partir, j'avais demandé permission de pouvoir observer exactement les usages de mon pays, ce qui me fut libéralement accordé. Entrant dans l'enceinte extérieure, je fis une révérence, et une deuxième à l'entrée de l'enceinte intérieure, et une troisième quand j'arrivai aux pieds du roi. C'est une grande cour, à laquelle s'adressent toutes sortes de gens. Le roi siège en haut dans une petite galerie ; les ambassadeurs, les personnages importants et les étrangers de qualité sous lui, dans l'enceinte intérieure, surélevée, garnie de dais de velours et de soie, le sol couvert de bons tapis ; les gens de moindre rang, représentant la

1 « *Jharukka* » : fenêtre pour entrevue (décrite plus loin).

2 *Ghuzl-khana* : appartement privé.

3 Ils ont certes mérité leur châtement ; mais pourquoi es-tu présent ?

noblesse dans l'enceinte extérieure, le peuple dehors, dans une cour inférieure, mais de sorte que chacun puisse voir le roi. La disposition a tant d'affinité avec un théâtre – l'attitude du roi dans sa galerie, les grands personnages montés sur une scène comme des acteurs, les petites gens en bas, à regarder – qu'une simple description en dira assez sur les lieux et sur le spectacle. Le roi devança mon sot interprète, me souhaitant la bienvenue comme au frère de mon maître. Je remis à sa Majesté mes lettres de créance, traduites, puis ma commission, qu'il regarda attentivement, puis mes présents, qui furent bien reçus. Il me posa quelques questions puis, semblant prendre soin de ma santé, mit ses médecins à ma disposition, et me conseilla de garder la maison tant que je n'aurais pas recouvré des forces ; et si dans l'intervalle je désirais quelque chose, de m'adresser librement à lui, et que j'aurais satisfaction. Il me donna congé avec tant de signes apparents de faveur et de bonne grâce (plus que je n'avais jamais été flatté par des chrétiens) que jamais n'en reçut aucun ambassadeur, même du Grand Turc ou du roi de Perse, ou de quiconque.

The Embassy of Sir Thomas Roe to the Court of the Great Mogol (1615-1619), London, The Hakluyt Society, 1899, p. 106-109.

Peter Mundy : un *sâti* à Surate (1630)

La pratique du *sâti* (la veuve se brûlant vive sur le corps de son mari) est, bien sûr, un des passages obligés de toute relation sur l'Inde : voir (parmi d'autres) Jacob Van Neck, à Bali, *Premier Livre de l'histoire de la navigation*, Amsterdam, C. Nicolas, 1601, p. 44 ; P. della Valle, *Viaggi*, « Il rogo di una vedova », dans *Viaggiatori del Seicento*, Torino, UTET, 1976, p. 200-202 ; J. Mocquet, *Voyage à Mozambique et Goa (1707-1610)*, Paris, Chandeigne, 1996, chap. XIX, p. 99-101 (« Femmes qui se brûlent » et gravure de Pontanus, 1611, d'après Linschoten, 1596) ; F. Bernier (très hostile à la pratique) dans une lettre à Chapelain, de 1667. Le 11 novembre 1630, P. Mundy quitte Surate (Gujarate) pour se rendre à Agra, en Hindoustan.

Avant de quitter Surate, je voudrais maintenant vous raconter un événement qui se produisit alors que j'étais là, que je vis de mes yeux : une femme du Banian, qui, volontairement, se brûla vive sur le corps de son mari défunt.

[...] C'est une ancienne coutume en Inde, même si on l'observe moins aujourd'hui que par le passé. La conquête du pays par le Mogol l'a presque abolie⁴, si bien qu'on ne peut plus l'observer sans permission spéciale du roi ou

4 Décivant la cérémonie, une relation anonyme sur la côte de Coromandel confirme l'hostilité des musulmans, nouveaux maîtres du pays, à la pratique du *sâti* (*Relations of Golconda [...]*, éd. W. H. Moreland, London, The Hakluyt Society, 1931, p. 75).

du gouverneur du lieu où l'on réside. Usant de beaucoup d'importunité, cette femme obtint du gouverneur de mettre son désir à effet.

On porta le corps de son mari à Phulpara, sur le fleuve Tapti, où sont beaucoup de leurs pagodes, ou églises et beaucoup de gens s'y retrouvent pour plusieurs grandes fêtes du pays. Là, on le déposa sur le bord du fleuve, les pieds et une partie du corps dans l'eau. Sa veuve vint avec d'autres femmes au milieu du fleuve, accomplissant sur elles certaines cérémonies lustrales, car ils attribuent beaucoup de pouvoirs sacrés aux grands fleuves (et notamment le Gange) et beaucoup de leurs pratiques religieuses consistent en ablutions. On avait préparé cependant un tas de bois pour le bûcher, façonné comme une petite maison basse avec une porte de la même matière, et disposé en rond sur le sol une grande quantité de bois, avec des pieux fichés au milieu, sur lesquels on avait mis une grande quantité de petites épines sèches et d'autres produits combustibles. On apporta d'abord le corps du défunt et on l'étendit sur ce bûcher, sur lequel ils jetèrent d'autre bois et de la bouse de vache sèche (un important combustible dans ce pays). Sa femme vint ensuite du fleuve, accompagnée de brahmanes, qui sont leurs prêtres. Puis faisant trois fois le tour de la maisonnette, elle prit très joyeusement congé de ses parents, amis et connaissances, sans aucun signe de peur ou de trouble, et entra dedans, s'y assit et prit le corps de son mari dans son giron. La porte étant immédiatement refermée sur elle, un de ses parents appuyant contre elle un grand poteau, et d'autres avaient de longs poteaux dans leurs mains pour attiser le feu en cas de besoin (ou plutôt pour la renverser si elle tentait de sortir). Ensuite elle-même, avec une petite torche d'huile de lin qu'elle avait emportée, enflamma la première le bois, cependant qu'à l'extérieur ses amis, avec des torches semblables, mettaient le feu tout autour du bûcher, qui soudain s'embrasa avec une grande violence. En même temps les spectateurs faisaient tout le bruit qu'ils pouvaient, avec des tambours et instruments du pays, frappant sur des plateaux de cuivre, pleurant ou hurlant, battant des mains, le tout dans une grande confusion, tant que dura le bûcher. J'imagine qu'ils le font pour couvrir sa voix si elle s'avisait de crier. Les côtés et la partie supérieure du bûcher furent bientôt consumés. Et cependant elle était toujours vivante, assise, tendant ses bras en l'air, peut-être sous l'effet des muscles contractés par la brûlure, car elle avait les mains derrière la tête avant que le feu ne fût allumé ; enfin, incapable de rester plus longtemps assise, elle tomba sur le corps de son mari, tous deux recouverts d'autre combustible par ses amis jusqu'à ce qu'ils fussent réduits en cendres, que l'on jeta aussitôt dans le fleuve. J'ai représenté la chose du mieux que j'ai pu par le dessin ci-contre.



Ill. 33. « Un sâti », dans P. Mundy, *The Travels [...]*, 1630

Thomas Herbert : la côte des Malabars

Herbert vient d'évoquer les nombreux fruits que la côte orientale de l'Inde offre à ses habitants.

On voit que ces Noirs ne sont pas privés des dons et bénédictions de la Nature et, mis à part une perfidie qui leur a été enseignée par les Portugais cupides, orgueilleux et trompeurs, sont très libéraux de ce qu'ils ont avec un voyageur civil, attendant de leur courtoisie quelque petite rétribution. Après avoir fait quelque peu connaissance, ils vous feront l'hommage ordinaire : de l'*arecca* mélangé à du bétel, dont ils se servent dans toutes sortes de cérémonies et de civilités, et qui ressemble un peu à la poudre de tabac à priser des sauvages Irlandais.

L'arec est un arbre aussi haut que le cèdre, mais ressemble plutôt au palmier ; il est d'une substance concave et pelucheuse, orné de rameaux à l'extrémité seulement, d'où pendent les fruits en grappes, de la grosseur d'une noix, blancs à l'intérieur, difficiles à ouvrir et dépourvus de goût, d'odeur ou de moisissure. C'est pourquoi ils ne les mangent jamais seuls mais le couvrent et enveloppent dans des feuilles de bétel semblables à du lierre. Étendant sur chaque morceau de bétel disséqué un peu d'arec, ils le mâchent en menus petits morceaux, auxquels (ainsi que je l'avais noté auparavant chez les Mohélians⁵) ils ajoutent souvent une sorte de chaux faite de grandes coquilles d'huîtres blanches. Ce mélange guérit tout à la fois des coliques gazeuses, chasse la mélancolie, détruit les vers, accroît l'ardeur vénérienne, purge la bouche et l'estomac, et coupe la faim.

L'auteur rapporte ensuite un épisode dans lequel une barge de trafiquants européens arraisonne une jonque de Malacca qui, sous sa cargaison de coton, d'opium et d'oignons, dissimulait quatre-vingts esclaves noirs. Les trois quarts de ceux-ci se jettent à l'eau plutôt que de suivre leurs nouveaux maîtres, qui emmènent les autres à Bantam (Java) pour y être vendus.

Ces Malabars ont la peau noire comme du charbon, sont bien conformés, ont les cheveux longs et bouclés ; ils attachent à leur tête un mouchoir ouvré d'or et de soie, et à leur taille un tissu qui couvre leur nudité. Ils sont mahométans, leurs prêtres entendent l'arabe, langue dans laquelle se font toutes leurs prières. Ils meurent circoncis et vivent sujets au grand Samorais, ou roi de Calicut, tout en étant parfois tributaires dans une certaine mesure du Grand Mogol. Ils sont à vrai dire une nation vaillante et belliqueuse, mais malfaisante, habiles à voler, ennemis des Portugais. À quatre lieues plus au sud, à Cananor, ils ont un fort près duquel ceux-ci en ont un autre. Ils sont pourvus de petite et de grosse artillerie, mais en faible quantité et ne savent guère s'en servir ; mais ils ont abondance d'armes à feu, de flèches empoisonnées et offrent de nous en vendre. Le pays est boisé et montagneux.

A Relation of some Yeares Travailles into Afrique [...], London, s.n., 1634, p. 184-185.

Peter Mundy : combats d'éléphants (1632)

Le 6 août 1632, P. Mundy quitte Agra (Hindoustan) pour se rendre à Puttana (Patna, à la frontière du Bengale) et à la date du 8 septembre, décrit divers combats d'animaux (autres descriptions chez Purchas, Bernier, Choisy).

5 Mohéli, île des Comores.

En Inde, on organise de nombreux combats d'animaux : éléphants, buffles sauvages etc. Les combats d'éléphants sont rares en l'absence du roi, mais ont lieu en sa présence jusqu'à deux fois par semaine, à Agra, les mardis et samedis après-midi. Voici comment, ainsi que je l'ai vu et qu'on me l'a rapporté. Tout d'abord les éléphants désignés pour ce jour-là, qui sont généralement un couple, mais parfois deux ou même trois couples. Le roi vient à la Jarooca⁶, regarde vers le fleuve, sur la rive duquel on les amène, chacun ayant un guide assis sur son cou, juste devant ladite fenêtre, à l'endroit prescrit. Au commandement donné, on les laisse aller, et ils courent ainsi l'un contre l'autre, la trompe dressée, jusqu'à ce qu'ils s'affrontent. Alors ils se poussent avec leurs défenses, pesant de toute leur force jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau séparés par leurs gardiens. Mais il arrive qu'ils refusent d'obéir au commandement. On jette alors entre eux des fusées fixées sur de longs bambous ou bâtons, dont le crépitement bruyant, le feu et la fumée les séparent (car ils les craignent grandement), puis on les fait à nouveau s'affronter : et ainsi tant qu'il leur plaît. Parfois l'un d'eux obtient la victoire en dominant l'autre de sa puissance jusqu'à ce qu'il le fasse reculer et le poursuive ; et si l'autre n'est pas assez rapide, il le dépasse et le renverse, le poussant de ses défenses, le piétinant et se couchant sur lui, car ils ne peuvent frapper du pied ni mordre ni griffer. Ces éléphants de combat sont de la plus belle taille et des plus vigoureux ; on leur coupe les défenses au milieu et les attache avec du fer ou du cuivre pour leur donner plus de force ; car si on les leur laissait entières, elles risqueraient de se briser à chaque rencontre. Il est cependant une espèce appelée Muccan⁷, de très grande taille, qui n'ont que de très petites et très courtes défenses et qui triomphent ordinairement des autres. Leurs gardiens ou guides sont souvent atteints dans le combat, mais se relèvent très vite ; il arrive toutefois qu'ils soient tués tout net. D'autres fois on les laisse courir après des hommes à cheval, qui sont trop agiles pour eux, car l'éléphant ne galope pas, et ce n'est qu'en traînant les pattes qu'il peut courir passablement plus vite qu'un homme.

The Travels [...] in Europ and Asia, éd. Richard Carnac Temple, London, Hakluyt Society, t. II, p. 127-128 ; réimpr. New York, Kraus reprints, 1967-1972.

Thomas Herbert : les Banians (marchands indiens)

À Surate, Herbert a vu trois ethnies semblables en leur couleur, mais différentes quant à la religion : les Maures, musulmans, qui détiennent alors le pouvoir politique, les Banians, marchands qui voyagent à l'étranger, et les Parsis, premiers habitants, qui furent conquis par Alexandre. Il tire ses informations sur les Banians du livre récent d'Henry Lord, chapelain du

6 L'*interview-window* décrite par Th. Roe (voir *supra*, Ambassade, p. 474).

7 *Makhan* : éléphant sans défenses.

comptoir anglais de Surate, *A Display of two forraigne sects in the East Indies, viz. The sect of the Banians [...] and the sect of the Persees*, London, F. Constable, 1630 ; trad. fr. *Histoire de la religion des Banyans*, Paris, R. de Ninville, 1667.

Les Banians sont des marchands consommés et superstitieux, bruns de peau, rusés et beaux parleurs.

Ils portent les cheveux longs, peignent leur visage et y ajoutent du riz, un remède sacré pour les risques quotidiens ; leur vêtement est un long manteau de calicot matelassé noué sur le côté gauche avec des rubans ; ils portent sur la tête un turban ou *shash* d'une ou plusieurs couleurs et des souliers sans lacets, et souvent des sandales.

Leur religion est unique et étonnante ; ils ignorent l'inquiétude et méprisent Mahomet. Ils ont plusieurs castes⁸ : tailleurs, trembleurs⁹ et sages. Ils ne se marient jamais hors de leur groupe tribal : entre Banians, entre Parsis, entre Maures, et dans leur propre état. Ils ont beaucoup de tailleurs, mais aucun boucher, car ils ont en telle exécution la mise à mort d'une créature, même d'un pou, que non seulement ils auraient horreur de la manger ou de la tuer, mais rachètent sa vie à celui qui voudrait le détruire. Ils croient, comme le faisait Pythagore, à la transmigration des âmes des hommes en d'autres créatures.

480

Ils refusent de manger de ce qui a sang et vie, se nourrissent de riz, de plantain et de maints autres fruits délicats, boivent de l'eau et de l'eau de rose, du jus de citron sucré, qu'ils versent dans leur bouche depuis le bec d'un pot, mais sans toucher ce dernier, par crainte de se souiller ; certains ont été condamnés par les juges de leur religion à payer vingt mille *mammodes*, ou shillings, pour avoir goûté de l'eau-de-vie.

Ils tiennent les deux éléments du feu et de l'eau pour des divinités et souffrent de les voir dégrader à des fins inutiles ou profanes : de sorte que, lors de leurs funérailles, leurs corps sont incorporés à ces flammes sacrées : elles réduisent en cendres ces cadavres qui rendent l'hommage dû à cette divinité qui les consume. Ils ne croient pas à la résurrection des corps et, par conséquent, rendent aux quatre éléments ce qui est dû à chacun. Certains membres de cette secte adorent les arbres et les ornent de rubans de soie en serpentine, etc. Ils vénèrent leurs prêtres¹⁰ et, en certains endroits, leur accordent la première nuit avec la fiancée, et tiennent ainsi leur descendance pour sacrée et plus fortunée. Chaque matin, ils vont par les rues et jettent un charme sur elles, embellissant leur visage de

8 Classe plutôt que caste, les Banians ne constituent pas un groupe religieux à part ; mais ils observent strictement les interdits de leur croyance, et les marins anglais appelaient *banians days* les jours où eux-mêmes devaient faire maigre.

9 Herbert : *shudders*.

10 Herbert a expliqué, p. 36 : « *The Bannian Priests called Bramini, are the Pythagorian Sect of the Gymnosophists* ».

bandes de peinture rouge, bleue et jaune sur lesquelles ils collent du riz, qui est le signe de leur baptême. Les femmes sont d'un teint un peu plus agréable, certaines ont des contenance aimables, elles portent les cheveux longs et flottants, mais recouverts d'un voile léger et délicat de batiste de calicot. Elles portent aux oreilles cinq, six ou huit anneaux, certains si grands et si lourds qu'elles en sont étirées et déchirées. Elles accrochent également à leur nez des anneaux et des bijoux émaillés d'or et sertis de pierre de valeur et dont vous pouvez voir la forme reproduite ailleurs¹¹.

Ils adorent le Diable, sous diverses formes et représentations. J'ai vu certaines de leurs pagodes ou idoles en bois, ressemblant à des hommes, peintes de diverses couleurs, les jambes à califourchon, très larges, avec dessous deux lampes, qui ne brûlent pas toujours. En d'autres temples, ils ont trois ou cinq grandes pagodes¹², si difformes et horribles qu'elles soient. Ils adorent aussi le feu, et se font certaines idées divines des vaches et des génisses.

Leurs mariages sont parfois secrets, parfois célébrés avec grande superstition. Ils détestent la polygamie, mais tiennent en grand honneur les liens du mariage, si bien qu'il est rare qu'à sept ans ils ne soient pas encore mariés. Le jour venu, l'homme marche triomphalement par les rues, et la fiancée le lendemain, et si par hasard un enfant meurt avant d'être marié, ses parents lui trouvent une demoiselle (à qui ils donnent en dot cinq dinars d'or pour les fiançailles) pour dormir une nuit avec le défunt.

Les funérailles se font ainsi : ils portent le corps mort près de leur église, où le sacrifice le consume en cendres, parmi des parfums précieux, des gommés aromatiques et des épices. Parfois la femme se jette elle-même sur le bûcher et brûle avec la dépouille du mari, s'acquérant ainsi tous deux beaucoup de gloire et de réputation parmi les leurs. Mais à Surate, Brampore, Amadavad, Lahore, Agra ou Kaboul, où dominant les Maures, on ne le tolère pas, bien qu'en d'autres endroits de l'Inde, vers le Bengale et la côte de Coromandel, ils maintiennent dévotement aujourd'hui encore cette amoureuse coutume, ainsi que je le dirai plus loin en décrivant ces pays.

Une autre cérémonie et pompe funéraire des Parsis est la suivante. Ils enveloppent le corps du défunt dans un linceul ; tout le long du chemin ses parents se flagellent jusqu'à ce qu'ils arrivent à cinquante ou cent pas du monument ou lieu funéraire ; là leurs prêtres, ou *Herboods* les arrêtent, parés d'étoles jaunes et de turbans, prennent le corps (le laissant là, où ils sont, jusqu'à la fin de la cérémonie). Les *Nacesselars*, des prêtres, la portent à un petit abri, ou fournaise, où ils pratiquent sur lui des charmes secrets par le feu et dans le feu. Ils placent ensuite le corps au sommet

11 « *A Persian Man and Woman near the Gulph* », p. 49. Voir ill. 32, *supra*, p. 465.

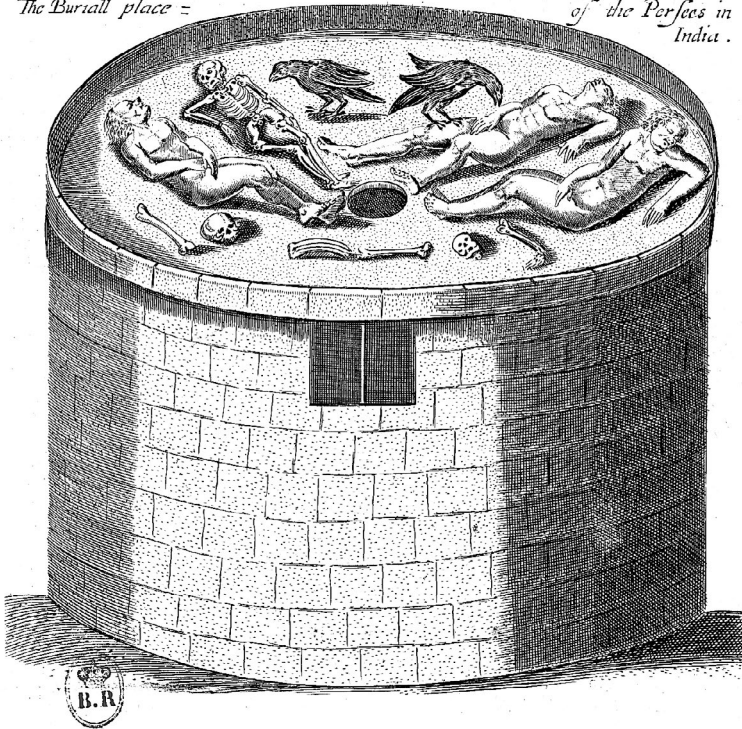
12 « Pagodes » : ici, idoles.

d'une tour ronde de pierre haute de douze pieds et de quatre-vingts de tour, avec une seule entrée du côté du nord-est, où se trouve une petite grille par laquelle ils acheminent le corps dans le monument. Le sommet est plat, complètement ouvert et recouvert d'un fin plâtre de moulage blanc. Au milieu est un trou descendant jusqu'en bas, qui reçoit les matières en putréfaction et les impuretés provenant des corps qui fondent là, exposés là nus et entourés d'un double cercle. Elles sont exposées à l'ardeur cruelle du soleil et à l'appétit dévorant des vautours et des cormorans qui en font d'ordinaire leur proie, la dépeçant et démembrant si bien que la puanteur hideuse et effrayante de ces corps sans sépulture (jusqu'à trois cents en certains cimetières) est si violente que, sauf si la rareté des merveilles à voir contraint un voyageur à leur rendre visite, il vaut mieux en parler que de les voir. Et notez qu'après que les corps sont exposés là, les Parsis ne s'approcheront jamais pour voir les morts et ne s'enquerront jamais d'eux mais seront extrêmement fâchés si un chrétien cherchait à les voir là ou à parler d'eux. Les bons sont conduits en une tour, les méchants dans d'autres, et tous transportés en des cercueils de fer, car le bois est consacré au feu, qu'ils adorent.

A Relation of some Yeares Travailles into Afrique [...], London, s.n., 1634, p. 37-40.

The Buriall place =

*of the Perfes in
India.*



Ill. 34. « Funérailles des Parsis en Inde »,
dans Herbert, *Some Years Travels into divers part of Africa [...]*, 1677

W. Methwold accomplit une longue carrière au service de l'East India Company. On comparera avec intérêt sa relation de Golconde, où il a vécu, et celle du Bengale, qu'il ne connaît que peu ou par ouï-dire.

Golconde

À soixante degrés et demi, on trouve Musalipatam, le principal port du royaume de Golconde, où la Très Honorable Compagnie des Indes orientales a son agent et plusieurs établissements [...]. C'est une petite ville, mais populeuse, dépourvue d'enceinte, mal bâtie et plus mal située encore ; à l'intérieur, toutes les sources y sont saumâtres, et au-dehors, elle est inondée à chaque marée sur près d'un mille et demi. C'était à l'origine une pauvre ville de pêcheurs, d'où elle tire son nom actuel¹³ ; plus tard, la commodité de sa rade en fit une résidence convenable pour les marchands et il en fut ainsi (avec l'accroissement du commerce) jusqu'à ce que les Hollandais et nous fréquentions cette côte.

Le climat est très sain et l'année se divise selon eux en trois saisons différentes, mars, avril, mai et juin constituant la saison chaude, et non sans raison, car le soleil, étant revenu dans leur hémisphère, brûle la terre de ses rayons perçants. Mais le vent lui-même, qui devrait tempérer sa fureur, lui ajoute plus d'ardeur ; et chaque année vers la mi-mai, avec de fortes bourrasques d'ouest, apporte à la terre une chaleur aussi forte que lorsqu'une maison est en feu et telle que ceux qui sont sous le vent peuvent à peine endurer. Elle est si pénétrante que, portes et fenêtres closes, les maisons sont néanmoins si chaudes que les chaises et sièges assurent difficilement les usages auxquels ils sont destinés sans qu'il soit besoin de les refroidir, comme le lieu où nous vivons, par de fréquents arrosages. Mais cette température extrême ne dure pas longtemps et n'est pas fréquente : cinq ou sept jours seulement par an et de neuf ou dix heures du matin à quatre ou cinq de l'après-midi, heure à laquelle une fraîche brise venue de la mer tempère à nouveau cette intolérable chaleur qui fait suffoquer et périr en voyage beaucoup d'indigènes. Et parmi les chrétiens, un Hollandais portant son palanquin et un Anglais, marchant seulement de la ville à la barre, à un mille de là, moururent tous deux en route. Le reste de ces quatre mois est très chaud, dépassant de beaucoup le jour le plus chaud de notre climat. Cela continuerait ainsi, mais en juillet, août et septembre, les pluies dominant et, avec des averses fréquentes, violentes et longues, rafraîchissent la terre et ravivent les racines desséchées des plantes brûlées de soleil, tombant parfois si longtemps, et avec une telle rage que leurs courants entraînent les fondations des maisons, qui s'effondrent. De là

¹³ Sur l'origine des noms de Golconde et de Masulipatam (Musalipatam dans notre texte), voir l'introduction de W. H. Moreland à *Relations of Golconda*, éd. cit., p. xlv-il.

procèdent aussi de grandes inondations, non moins précieuses en ce pays que la crue du Nil pour les Égyptiens, car ils recueillent les eaux dans leurs rizières, et les retiennent là jusqu'à ce que la terre qui les boit devienne capable d'endurer au mieux les huit mois d'abstinence : car pendant ces huit mois, il ne pleut jamais. Ils tiennent novembre, décembre et janvier pour leur saison froide, et elle l'est en regard des précédentes, tout en étant aussi chaude que mai en Angleterre¹⁴.

À cause de cette constante chaleur, tous les arbres sont ici continuellement verts et leurs fruits mûrissent en plusieurs saisons. En certains lieux, le sol permet deux récoltes de riz par an, quelquefois trois, parfois une seule mais en plus grande quantité. Ils sèment d'autres sortes de légumes à gousse, différents des nôtres, et loin à l'intérieur du pays, ils ont du bon froment, mais en faible quantité, car les Gentils en mangent peu. Ils ont des *racines* de plusieurs sortes, comme les nôtres, et une grande quantité de patates, mais peu d'herbes et de fleurs, un manque qu'ils suppléent par leur bétel, dont ils font le fréquent usage qui a souvent été rapporté. En bref, c'est un pays très fertile et, en raison de l'abstinence observée par les indigènes de tout être vivant, toutes les sortes de victuailles sont abondantes et à très bon marché. On a huit poules pour douze pence, une chèvre ou un mouton pour dix, et un très bon cochon pour dix-huit pence ou deux shillings ; de même pour le poisson et les autres produits en ville, mais encore à meilleur marché à la campagne.

484

Comme le plus souvent en Inde, ce royaume tire son nom de la capitale ou résidence principale du roi ; il est appelé par les indigènes Golconde, par les Maures et les Persans Hidraband¹⁵, est distant de Musalipatam de vingt-huit lieux gentives¹⁶, chacune contenant neuf milles anglais, et à dix journées ordinaires de voyage.

Le Bengale

Ce pays nous est entièrement étranger ; la côte est trop dangereuse, et nos navires trop grands pour les risquer parmi tant d'écueils et de bancs de sable ; mais nous savons toutefois par ceux qui en viennent, et cela est confirmé par le prix et l'abondance des produits du pays, que c'est le plus fertile de tout l'est. Une fois par an en provient à Musalipatam une flotte de petits vaisseaux jaugeant vingt tonnes environ, leurs planches reliées seulement avec du *coir* (une sorte de corde faite avec de l'écorce de coco). Dans ces barques ils transportent du riz, du

14 W. H. Moreland fait observer (*Relations of Golconda*, éd. cit., p. 7, note 1) que cette description si précise n'est pas en tout point exacte : les mois de juillet à octobre sont presque aussi chauds que ceux de mars à juin (85° F) et si 90% des pluies tombent entre juin et novembre, 80 mm d'eau environ se répartissent entre les autres mois.

15 « Hyderabad », fondée en 1589. Golconde, à 8 km de là, était l'ancienne capitale.

16 Le terme est absent des dictionnaires anglais. Selon W. E. Moreland (éd. cit., p. 8, n. 4), Methwold a pu l'emprunter au hollandais (*gentiffe* ou *gentive*).

beurre, du sucre, de la cire, du miel, de la laque de gomme, du poivre long, du calicot et diverses sortes de coton, de la soie grège, et du muga¹⁷, qui est fait de l'écorce d'un certain arbre, et sert à piquer de très curieux édredons et tapis ; tous ces produits, considéré l'abondance du lieu d'où ils viennent, devraient arriver ici comme nous disons du sable au désert et cependant ils les vendent ici avec de coquets bénéfices. De nombreux Portugais, dont la fortune était délabrée ou l'avenir incertain, se réfugient ici et y vivent dans l'abondance, quoique bannis ou hors-la-loi, sans gouvernement, sans pratiquer ou sans même faire profession de religion ; pour conclure, on peut vraiment dire de ce pays comme il est erroné de le dire d'un autre¹⁸ : Bengale, *bona terra, mala gens*. C'est le meilleur pays, peuplé de la plus méchante nation, dont la réputation court dans toute l'Inde, les hommes y sont tous voleurs et les femmes putains. Ici le Gange se jette dans la mer, fructifiant le pays, mais sanctifiant bien peu ses habitants. Je n'en peux guère dire plus, en ayant toujours vécu à grande distance ; j'ai seulement entendu dire qu'il est plein de crocodiles, ainsi que le sont de nombreux cours d'eau du Golfe, ou j'en ai vu beaucoup de taille considérable. Les passeurs qui font traverser hommes et bétail sur ces rivières savent comment les charmer et faire traverser ensuite en sûreté les passagers sur le tronc d'un palmier (ou de deux attachés ensemble), le bétail traversant à la nage. Ayant vu la manière dont ils les charment, je crois bon de la dire. Se trouvant sur la berge et prêts à traverser, nous épiâmes un très grand crocodile qui se montrait lui-même à la surface et descendait le courant dans notre direction. Là-dessus, le passeur entrant dans la rivière jusqu'aux mollets, il se tient sur une jambe, murmurant certains mots pour lui-même, et tout en faisant des nœuds sur une petite corde qu'il tenait en sa main, il laissa pendre la dite corde à un buisson voisin. Avec beaucoup de confiance il nous fit avancer avec nos chevaux, le crocodile étant toujours en vue, mais incapable (disait-il) d'ouvrir les mâchoires ; nous ayant ainsi fait passer, il se hâta de retourner et de dénouer la corde, assurant que si le crocodile se trouvait affamé par le pouvoir de ce charme, ce dernier perdrait aussitôt son pouvoir et son effet.

Relations of Golconda [...], éd. W. H. Moreland, London, The Hakluyt Society, 1931, p. 6-8 et 40-41.

- 17 Soie sauvage produite en Assam, par l'*Antheræa assama*, et non d'une écorce d'arbre. Voir *ibid.*, la note p. 40).
- 18 L'appellation n'est pas neuve, et Shakespeare l'applique aux habitants du Kent (*Henri VI*, 2^e partie, IV, 7). Selon Andrew Borde (*Introduction of knowledge*, 1542), « *the Italyen and the Lombarde* » l'appliquent couramment aux Anglais. Courant en latin, l'adage trouve, comme il se doit, une nouvelle fortune à l'âge des découvertes. Selon W. H. Moreland (éd. cit., p. 41, n. 1), Methwold transpose peut-être au Bengale la relation faite de Goa par Jacob Van Linschoten (*Description des Indes orientales*, Amsterdam, Cloppenburgh, 1619, t. II, p. 94).

Les géographes médiévaux ont souvent cherché à localiser le Paradis terrestre et les voyageurs, dans le sillage de Mandeville notamment (*Voyage autour de la Terre*, chap. XXXIII), ont voulu dire aussi leur mot. Herbert, qui ne dédaigne pas ailleurs de manier l'ironie à propos des Gentils, joue d'une érudition bouffonne et s'amuse ici à relever les contradictions des auteurs chrétiens, sans perdre de vue qu'il s'agit d'un sujet redoutable. En 1691 encore, Huet écrit un *Traité de la situation du Paradis terrestre*.

On dispute beaucoup du véritable endroit du Paradis terrestre. Certains le réduisent à une allégorie, d'autres lui attribuent une place précise. Certains disent qu'il était à l'est, au-dessus de la région moyenne de l'air, où ils veulent contraindre les quatre grands fleuves dont parle la *Genèse*¹⁹ à prendre leurs sources.

486

D'autres veulent que ces quatre fleuves signifient les quatre vertus cardinales, le mot « Paradis » désignant seulement un lieu de délices et de plaisirs ; la chute de l'homme représentant son bannissement et l'épée de feu la zone torride. D'autres encore disent que le monde entier était un paradis jusqu'à ce que le péché abolisse sa gloire.

Certains tiennent pour les Montagnes de la Lune (en Éthiopie, d'où le Nil prend son cours), d'autres le situent dans le cercle de la Lune (et ceux-là, assurément, trouvèrent les premiers qu'il²⁰ y buvait du vin de Bordeaux²¹). D'autres, sous le cercle de la Lune, et que de là les quatre fleuves prennent leur cours, coulant sous les vastes mers jusqu'au Paradis ; ces cerveaux dérangés engendrèrent certainement les Hermiens et Seleuciens²², qui jurèrent qu'il n'y eut jamais de Paradis.

Mais les plus sensés affirment son existence, divergeant seulement quant à l'endroit et à la route à suivre, beaucoup imaginant que le véritable mesure dix milles de tour et se trouve dans cette île de Mésopotamie aujourd'hui encore appelée Éden.

D'autres lui accordent plus d'espace, l'étendent dans la vallée du Shinar, qui entoure Babylone, et optent pour les bassins de l'Euphrate (incluant la Mésopotamie, l'Arménie, la Séleucie, les monts Taurus) et du Tigre.

D'autres cependant, nombreux et non des illettrés, vont plus loin, repoussant ses limites jusqu'au Nil et au Gange. Une opinion combattue il est vrai par

19 *Genèse*, 2, 10-14 : Phison et Gyon (traditionnellement identifiés avec le Gange et le Nil), le Tigre et l'Euphrate.

20 Adam.

21 « *Without doubt, first found out of him, that drinks Claret here* ».

22 Plusieurs personnages portent le nom d'Hermias : au II^e siècle, l'auteur chrétien d'une *Dérision des philosophes païens*, un philosophe grec du V^e siècle après J.-C., commentateur du *Phédon*, et un ministre du roi de Syrie Séleucus (III^e siècle avant J.-C.).

beaucoup, qui s'accordent unanimement à reconnaître qu'aucun de ces fleuves n'arrosait le Paradis, et que c'était une trop vaste étendue pour un jardin. De plus, le Gange, à l'extrémité de l'Inde, qui descend de l'énorme massif Imaus²³ pour se jeter lui-même dans le golfe du Bengale, est trop éloigné et ne fait pas l'affaire.

Les habitants de l'île de Ceylan affirment que le Paradis était chez eux et, pour autoriser leur dire, vous montrent l'antique trace des pas d'Adam imprimée dans le sol sacré et préservée depuis par miracle²⁴.

D'autres incluent l'Égypte, la Syrie et la Judée, et disent que l'arbre de la connaissance poussait sur le mont du Calvaire, à l'emplacement exact où Notre Seigneur fut crucifié (le second Adam souffrant là où le premier avait péché). Il ne manque pas d'autres encore pour déporter le Paradis sur une haute montagne au-dessus de la région moyenne de l'air, où il n'y a pas d'altération de l'air et où ils supposent que les corps d'Énoch et d'Élias sont encore entiers de nos jours.

La meilleure opinion est que ni le Nil ni le Gange n'avaient rien à faire là, et que les Septante allèrent trop loin en traduisant Pison par Gange et Gihon par Nil ; cela dit, il est probable que la Mésopotamie est à l'est de l'Arabie où Moïse écrivit et que le fleuve sortant de l'Éden est le Tigre qui, rejoignant là l'Euphrate, se divise lui-même en quatre branches. La première, Pison, qui entoure le pays d'Havilah, ne peut être qu'une branche du Tigre appelée Hiddekel, ou Choaspes qui entoure Havilah, c'est-à-dire Susiana.

Le second est Gihon, qui ceint l'Éthiopie ou Cush ; Gihon est la partie occidentale de l'Euphrate et Cush, nullement en Afrique, est Susiana, ou Chushiana, comme certains auteurs l'ont bien montré.

Et pour simplifier le tout, beaucoup d'auteurs anciens veulent qu'Havilah soit en Inde, ce qui est indéniable, mais on a prouvé depuis qu'il y avait deux Havilahs, l'un prenant son nom d'Havilah fils de Joctan, fils d'Eber, le quatrième depuis Sem, qui avec ses frères Ophir et Jobab le fils vinrent habiter l'Inde après la division de la Terre.

23 L'Himalaya (?) Le toponyme *Imaus* se lit chez Strabon (livre XI) : il y désigne l'extrémité des monts Taurus, bordant la mer de l'Inde, sans s'étendre plus loin à l'est que l'Inde elle-même.

24 Dès le voyage du marchand Soleiman (ix^e siècle) et dans ceux de Sindbad, on mentionne à Ceylan l'empreinte du pied d'Adam, au sommet du mont Adams Peak ; on la montre encore au xviii^e siècle. Après la Chute, Adam et Ève auraient trouvé refuge à Ceylan : relayé par les voyageurs, un corpus de légendes bouddhistes, musulmanes et chrétiennes l'atteste. Voir Arturo Graf, *Miti, leggende e superstizioni del Medio Evo*, Torino, Loescher, 1892, p. 29-30 ; Ch. Deluz, *Le Livre de Jehan de Mandeville*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales de l'université catholique de Louvain, 1988, p. 150 et 213 ; Odorico da Pordenone (voyage 1314-1330), dans Ramusio, *Navigazioni e viaggi*, éd. Marica Milanese, Torino, Einaudi, 6 vol. de 1978 à 1988, t. IV, p. 282, note 1 ; Barbosa, *ibid.*, t. II, p. 666.

L'autre Havilah est nommé d'après Havilah fils de Chus, fils aîné de Ham ou Cham, celui qui, avant de descendre en Éthiopie, nomma la Susiana ou Chusiana, qui est donc aussi Havilah.

Cependant l'étendue du Paradis peut aller jusqu'à l'Indus, qui termine ces pays et de l'autre côté en Hircanie, arrosée par l'Araxis. S'il en est ainsi, le Tigre, l'Euphrate, l'Araxis et l'Indus pourraient être les quatre fleuves. Pour ma part, je ne peux le soutenir, mais je peux bien dire que l'Hircanie d'aujourd'hui ne le cède en rien à nul autre endroit de l'Orient comme lieu de délices et d'abondance, si ses habitants voulaient bien l'admettre, de sorte que si l'Hircanie n'appartenait pas autrefois au Paradis, elle n'est maintenant inférieure en rien à aucune autre région où ce plaisant jardin proposait de tels agréments, que je laisse à définir à un meilleur cerveau.

En voilà beaucoup trop, je le crains, sur ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

On ne cherchera pas ici une bibliographie, même choisie, de « la littérature de voyage », mais seulement l'indication des ouvrages qui ont plus spécifiquement servi au projet de ce livre. Les titres relatifs aux voyages particuliers sont répertoriés dans les notices relatives aux voyageurs ; ceux qui intéressent une aire géographique figurent dans le préambule correspondant.

RÉPERTOIRES ET RECUEILS

- Atkinson, Geoffroy, *La Littérature géographique de la Renaissance*, Genève, Droz, 1927-1936.
- Boucher de la Richarderie, Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages*, Paris, Treuttel et Würtz, 1808, 6 vol. ; réimpr. Genève, Slatkine reprints, 1970.
- Cox, Edmund Godfrey, *A Reference-guide to the Travel Literature of Travel*, Seattle, University of Washington Press, 1949, 3 vol.
- Eden, Richard (éd. et trad.), *The Decades of the Newe World or West Indies*, London, G. Powell, 1555.
- Hakluyt, Richard, *Divers Voyages*, éd. D. B. Quinn, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1967, 2 vol.
- , *Principal Navigations*, London, G. Bishop, 1600, 3 vol. ; réimpr. Glasgow, Mac Lehos, 1903-1905, 12 vol.
- Newby, Eric, *A Book of Travellers' Tales*, London, William Collins Sons, 1985 ; réimpr. London, Picador, 1986.
- Pennington, Loren (éd.), *The Purchas Handbook*, London, The Hakluyt Society, 1997, 2 vol.
- Purchas, Samuel, *His Pilgrimes*, London, Fetherston, 1625 ; réimpr. Glasgow, Mac Lehos, 1905-1907, 20 vol.
- Quinn, David. B. (éd.), *The Hakluyt's Handbook*, London, The Hakluyt Society, 1974, 2 vol.
- Ramusio, Giovan-Battista, *Navigazioni et viaggi*, Venezia, Giunti, 1550-1559 ; éd. moderne Marica Milanesi et coll., Torino, Einaudi, 1978-1988, 6 vol.
- Viaggiatori del Seicento*, éd. Marziano Guglielminetti, Torino, UTET, 1967.

ÉCRITS SUR LE VOYAGE

- Adams, Percy G., *Travelers and Travel Liars, 1660-1680*, Berkeley, California University Press, 1962.
- , *Anthropology and the Colonial Encounter*, London, Ithaca Press, 1973.
- Ascham, Robert, *The Scholemaster*, London, J. Daye, 1570 ; réimpr. New York, Da Capo Press, 1968.
- Babeau, Albert, *Les Voyageurs en France, depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution*, Paris, Firmin-Didot, 1885 ; réimpr. Genève, Slatkine reprints, 1970.
- Barket, Francis (éd.), *Europe and Its Others: Proceedings of the Essex Conference on the Sociology of Literature*, Colchester, Essex University Press, 1984.
- Bates, Ernest S., *Touring in 1600. A Study in the Development of Travel as a Means of Education*, New York, Constable, 1911.
- Batten, Charles L., *Pleasurable Instruction. Form and Convention in 18th Century Travel Literature*, Berkeley/London, University of California Press, 1978.
- 692 Baudelot de Dairval, Charles-César, *Mémoire de quelques observations générales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement*, Bruxelles, Léonard, 1688.
- Berghoff, Hartmut et coll., *The Making of Modern Tourism. The Cultural History of the British Experience, 1560-2000*, Houndmills/New York, Palgrave, 2002.
- Bernard, Jean-Frédéric, « Essai d'instruction pour voyager utilement », dans *Recueil de voyages au Nord*, Amsterdam, J.-F. Bernard, 1715-1727, 3 vol., t. I, préface.
- Bishop, Elizabeth, *Questions of Travel*, New York, Straus and Giroux, 1965.
- Bonnaffé, Edmond, *Voyages et voyageurs de la Renaissance*, Paris, E. Leroux, 1895 ; réimpr. Genève, Slatkine reprints, 1970.
- Borde, Andrew, *The Breviary of Healthe*, London, 1547 ; réimpr. New York, Da Capo Press, 1971.
- , *Introduction to knowledge*, London, s. n., 1542 ; réimpr. Cambridge, 1994.
- Botero, Giovanni, *The Traveller's Breviat*, London, s. n., 1601 ; réimpr. London, Da Capo Press, 1969.
- Botton, Alain de, *The Art of Travel*, New York, Pantheon, 2002 ; *L'Art du voyage*, trad. J.-P. Aoustin, Paris, Mercure de France, 2003.
- Bourne, William, *A Regiment for the Sea*, London, T. Hackett, 1574 ; éd. E.G.R. Taylor, Cambridge, Cambridge University Press, 1963.
- , *A Book Called the Treasure for Travailers*, 1578 ; réimpr. Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1979.
- Boyle, Robert, *General Heads for a Natural History of a Countrey, Great or Small; Drawn out for the Use of Travellers and Navigators [...]*, London, John Taylor, 1692.
- Cardan, Girolamo, *Proxenetia, seu de prudentia civile*, Leyde, Elzevier, 1627 ; trad. fr. A. Choppin, *La Science du monde, ou la Sagesse civile*, 2^e éd., Paris, Antoine de Sommerville, 1661.

- Carey, Daniel, « Compiling Nature's History: Travellers and Travel Narratives in the Early Royal Society », *Annals of Science*, 54, 1997, p. 269-293.
- (dir.), « Asian Travels in the Renaissance », *Renaissance Studies*, sept. 2003, numéro spécial.
- Dodd, Philipp (éd.), *The Art of Travel: Essays on Travel Writing*, London, Frank Cass, 1982.
- Doiron, Normand, *L'Art du voyage*, Paris, Klincksieck, 1995.
- Domenichelli, Mario et Fasano, Pino (éd.), *Lo Straniero*, Roma, Bulzoni, 1997, 2 vol.
- Elsner, Jas and Joan-Pau Rubiés (éd.), *Voyages and Visions: A Cultural History of Travel*, London, Reaktion Books, 1999.
- Gannier, Odile, *La Littérature de voyage*, Paris, Ellipses, coll. « Thèmes et Études », 2001.
- Göllnitz, Abraham, *Ulysses belgico-gallicus [...]*, Leyde, Elzévir, 1631.
- Gomez-Géraud, Marie-Christine, *Écrire le voyage au XVII^e siècle en France*, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 2000.
- Goodall, Baptist, *The Trial of Travel*, London, John Norton, 1630.
- Grataroli, Guglielmo, *De regimine iter agentium*, Bâle, s.n., 1561.
- Greenblatt, Stephen, *Marvellous Possessions: the Wonders of the New World*, Oxford, Clarendon Press, 1991 ; trad. fr. F. Regnot, *Ces merveilleuses possessions*, Paris, Les Belles Lettres, 1996.
- Griffiths, Sir Percival, *A License to Trade: The History of English Chartered Companies*, London, Ernest Benn, 1974.
- Gruber, Daniel, *Discursus de peregrinatione studiosorum*, dans Hentzer, Paul, *Itinerarium Germaniae, Galliae, Angliae, Italiae*, Nuremberg, s.n., 1612.
- Hall, Joseph, *Quo Vadis?*, London, H. Fethustone, 1617 ; réimpr. Norwood (NJ), W.J. Johnson, 1975 ; trad. fr. Th. Jaquemot, *Quo Vadis? ou Censure des voyages ainsi qu'ordinairement ils sont entrepris par les seigneurs et gentilshommes*, Genève, P. Aubert, 1628.
- Howell, James, *Instructions for Forreine Travell*, London, s.n., 1642.
- Hulme, Peter et Young, Tim (dir.), *The Cambridge Companion to Travel Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- Linon-Chipon, Sophie, Véronique Magri-Mourgues et Sarga Moussa (dir.), *Miroirs de textes. Récits de voyages et intertextualité*, Nice, Publications de l'université des Lettres de Nice, 1998.
- Maczack, Antoni, *Viaggi e viaggiatori nell'Europa moderna*, Roma, Editori Laterza, 1994 ; Poznań, Wydawnictwo poznańskie, 1976 ; trad. angl. *Travels in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Maignan, Éloi, *Petit Discours de l'utilité des voyages ou pèlerinages*, Paris, Roger, 1582.
- Maria Alzira Seixo et Graça Abreu (éd.), *Les Récits de voyages. Typologie, historicité*, Lisbonne, Cosmos, 1998.
- Meierus, Albertus, *Methodus describendi regiones, urbes et arces [...]*, Helmstadt, 1587 ; trad. Philip Jones, *Certain briefe and speciall instructions for gentlemen, merchants, students, soldiers, mariners, etc.*, London, s.n., 1589.

- Mezciems, Jenny, « This is not to Divert the Reader: Moral and Literary Determination in some early Travel Narratives », *Prose Studies*, 5.1, 1982, *The Art of Travel*, p. 1-19 ; voir aussi *Art of Travel*, éd. Ph. Dodd (*infra*).
- Mills, Sara, *Discourses of Difference. An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism*, London/New York, Routledge, 1991.
- Monga, Luigi (éd.), « Hodoeporics Revisited/Ritorno all'odeporica », *Annali d'Italianistica*, 21, 2003.
- Moureau, François, *Le Théâtre des voyages. Une scénographie de l'Âge classique*, Paris, PUPS, coll. « Imago Mundi », 2005.
- Pagden, Anthony, *European Encounters with the New World. From Renaissance to Romanticism*, New Haven/London, Yale University Press, 1993.
- Palmer, Thomas, *An Essay on the Means how to Make your Travels Profitable*, London, H. Lownes, 1606 ; réimpr. New York/Amsterdam, Da Capo et Theatrum Orbis terrarum, 1972.
- Pasquali, Adriano, *Le Tour des horizons*, Paris, Klincksieck, 1994.
- Porter Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1991.
- Pratt, Mary Louise, *Imperial Eyes. Travel Writing and Transculturation*, London/New York, Routledge, 1992.
- Profitable instructions describing what special observations are to be taken by travellers in all nations, states and countries*, London, B. Fisher, 1633.
- Rose, Gillian, *Feminism and Geography: the Limits of Geographical Knowledge*, Minneapolis, Minneapolis University Press, 1993.
- Shermann, William, « *Travel and Trade* », dans *A companion to Renaissance Drama*, dir. Arthur Kinney, Oxford, Blackwell, 2002, p. 109-120.
- Stagl, Justin, « *The Methodising of Travel in the 16th Century: A Tale of Three Cities* », *History and Anthropology*, 4, 1990, p. 303-308.
- , *A History of Curiosity. The Theory of Travel 1550-1800*, Chur (Suisse), Harwood Academic Publishers, 1995, p. 47-94.
- Stoye, John Walter, *English Travellers abroad, 1604-1667*, London, J. Cape, 1952.
- Turlerus, Hieronymus, *De peregrinatione [...]*, Argentorati, Bernhardum Jobinum, 1574 ; trad. William Howe, *The traveler of Jerome Turler*, London, Abraham Veale, 1575 ; réimpr. Gainesville (Fl.), Scholars' Facsimiles & Reprints 1951.
- Warnecke, Sara, *Images of the educational Traveller in early modern England*, New York, E. J. Brill, 1995.
- Wheeler, Valeire, « *Travelers tales: Observation on the Travel Book and Ethnography* », *Anthropological Quarterly*, 59, 2 avril 1986, p. 52-63.
- Youngs, Tim, voir Hulme, Peter.

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

Alvares, Francisco (1490-après 1540)

Né à Coimbra, cet ecclésiastique part en 1515 pour les Indes orientales, et accompagne l'ambassadeur portugais Rodrigo de Lima dans une ambassade en Éthiopie, le mystérieux royaume de Prêtre Jean (1520-1526). En 1533, il présente à Clément VII l'acte d'allégeance de l'empereur d'Éthiopie et sa relation, traduite en latin par Paul Jove, imprimée à Lisbonne par L. Rodrigues en 1540 (*Verdadera Informaçam das terras do Preste Joam das Indias*). En 1550, Ramusio l'insère dans le premier volume de ses *Navigazioni*.

L'*Historiale Description de l'Éthiopie* [...], Anvers, chez Jehan Bellere, 1556-1558 (notre texte) procède (édition piratée) de l'*Historiale Description de l'Afrique* (Lyon, Jean Temporal, 1556), qui traduit le premier volume des *Navigazioni* (1550) de Ramusio (voir l'éd. de M. Milanese, I, XXXVII).

Mentionner, au XVIII^e siècle, l'ouvrage du P. Jérôme Lobo, portugais, traduit par Joachim Le Grand (*Relation d'Abyssinie*, 1728) et Samuel Johnson (*Father's Lobo's Voyage to Abyssinia*, 1735). Édition anglaise moderne par C. F. Beckingham et G. W. B. Huntingford, *Prester John of the Indies* [...], London, The Hakluyt Society, 1961.

Anonyme (Pratolino)

Relation d'un voyage accompli en Italie par un gentilhomme avec des compagnons au nombre et à l'identité variables (Paris, 21 septembre 1588-inachevé) ; Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence, ms. 222 (424), f^o. 31v^o-35v^o. Édition par Luigi Monga, *Discours viatiques de Paris à Rome et de Rome à Naples et Sicile* (1588-1589), Genève, Slatkine reprints, 1983.

Anonyme (Japon, XVI^e siècle)

The Kingdom of Japania est une brève description ouvrant une série de relations réunies par Thomas Rundall dans le volume *Memorials of the Empire of Japan in the XVIth and XVIIth centuries*, éd. Th. Rundall, London, The Hakluyt Society, 1850 ; réimpr. New York, B. Franklin, 1963. Source ms. : *The First Booke of Relations of Moderne States*, BL, ms. Harleian 6249, s. d. (sous Elizabeth I^{re}) ; quelques extraits dans S. Purchas, *His Pilgrimes*, London, Fetherston, 1625, t. II, pages 1696-1702.

Bacon, Francis (Londres, 1561-1626)

On ne saurait résumer ici la carrière de l'homme d'État (il fut chancelier d'Angleterre) et l'auteur d'une œuvre philosophique qui joua un rôle décisif dans le développement de la science expérimentale. Son opuscule sur les voyages, paru en 1625, est traduit par Jean Baudoin, dans *Œuvres morales et politiques de messire Francis Bacon*, Paris, Bourdin et A. Périer, 1637, p. 275-280.

Badoero, Federico (1514-1575)

Issu d'une famille patricienne vénitienne (son père était sénateur), il occupa d'abord d'importantes charges politiques et administratives avant de se voir confier, auprès de Charles Quint, puis de Philippe II, une ambassade qui, de 1554 à 1557, le fit séjourner aux Pays-Bas et en Espagne.

696 La relation de Badoero est la première des sept *Relations des ambassadeurs vénitiens sur Charles Quint et Philippe II*, publiées par Louis-Prospér Gachard, Bruxelles, C. Mucquardt, 1856, sur des ms. de Madrid, Paris et Bruxelles et sur l'édition vénitienne de E. Albèri, 1839-1863, série I, t. III.

Baretti, Giuseppe (1719-1789)

Poète et traducteur, il quitte Turin en 1751, obtient un engagement à l'Italian Opera House de Londres. Par Samuel Johnson, il devient familier de la famille Thrall et sera tuteur de sa fille aînée. Il publie à Milan la relation de son voyage à Gênes de 1760 et entreprend un second voyage en 1768-1769, d'où procède la relation anglaise, plus développée, de 1770.

A Journey from London to Genoa through England, Portugal, Spain and France, London, T. Davies, 1770 ; réimpr. Fontwell (Sussex), Centaur Press, 1970, 2 vol. ; Lacy Collison-Morley, *Giuseppe Baretti. With an Account of his Literary Friendships and Feuds in Italy and in England in the Days of Dr. Johnson*, London, J. Murray, 1909 ; G. C. Rossi, « Gentes y paisajes de la España de 1760 en las cartas de Giuseppe Baretti », *Actas del Primer Congreso Internacional de Hispanistas*, Oxford, The Dolphin Book, 1964, p. 437-446.

Bartram, William (1739-1823)

Après avoir été négociant et dirigé des plantations d'indigo, Bartram accompagne son père, le botaniste américain John Bartram, lors de son exploration de la St John's River en Floride (1765-1766) et se dédie ensuite à l'étude de l'histoire naturelle (ornithologie notamment).

Travels Through North and South Carolina, Georgia, East and West Florida [...], Philadelphia, James & Johnson, 1791 ; *Travels and other writings*, éd. Thomas P. Slaughter, New York, Library of America, 1996. *Le Voyage de*

William Bertram. *Découverte du paysage et invention de l'exotisme américain*, trad. et prés. Yvon Chatelin, Paris, Khartala/Édition de l'ORSTOM, 1991.

Beatis, Antonio de

En mai 1517, le cardinal Louis d'Aragon quitte Ferrare pour une mission diplomatique qui doit lui faire rencontrer l'empereur Maximilien, le jeune roi Charles I^{er} d'Espagne (futur Charles Quint), qui réside alors dans les Flandres. Il passe au retour à Paris, pour y rencontrer François I^{er}, rend visite à Léonard de Vinci à Amboise. L'itinéraire français est assez insolite : Normandie, Bretagne, Massif central, puis Provence et retour à Ferrare en mars 1518. Relation due au chanoine Antonio de Beatis, chapelain et secrétaire du cardinal ; comparer à celle d'un anonyme marchand milanais qui, entre 1517 et 1519, voyage en France, dans les Pays-Bas, en Angleterre et en Espagne (*Un mercante di Milano in Europa. Diario di viaggio del primo Cinquecento*, éd. Luigi Monga, Milano, Edizioni universitarie Jaca, 1985).

Die Reise des Kardinals Luigi d'Aragona durch Deutschland, die Niederlande, Frankreich and Oberitalien, 1517-1518 [...], éd. Ludwig Pastor, Freiburg in Brisgau, Herder, 1905, établie sur un manuscrit aujourd'hui disparu. Nous n'avons pas retenu la traduction française, médiocre et lacunaire, de Madeleine Havard de la Montagne, *Voyage du cardinal d'Aragon [...]*, Paris, Perrin. Édition anglaise : *The Travel Journal of Antonio de Beatis [...]*, éd. J. R. Hale, London, The Hakluyt Society, 1979.

Bell, John (1691-1780)

Fils d'un pasteur écossais d'Antermony ; après des études à Glasgow, il arrive en Russie en 1714 et devient pendant trois ans médecin de l'ambassadeur russe en Perse. À son retour, il obtient d'exercer la même fonction auprès de l'ambassadeur Izmailov, envoyé par Pierre le Grand à l'empereur de Chine K'ang Hsi. Ils quittent Moscou en juillet 1719, arrivent à Pékin le 29 novembre 1720, sont de retour à Saint-Pétersbourg en décembre 1722. Après un retour probable en Écosse en 1724, on retrouve Bell (au service de l'Angleterre cette fois) en Russie et en Turquie, où il sera quelque temps marchand avant de se marier, regagner son domaine d'Antermony (1746) et publier à Glasgow (1763) sa relation, *A Journey from St Petersburg to Peking (1719-1722)*.

Édition moderne par J. L. Stevenson, Edinburg, Edinburg University Press, 1965.

Belon, Pierre (vers 1517-1565)

Né près du Mans ; un intérêt précoce pour la flore et la faune lui vaut d'importantes protections ecclésiastiques : Guillaume du Prat, René du Bellay,

le cardinal de Tournon, dont il devient l'apothicaire en 1542. Il voyage pour le compte de ce dernier en Allemagne et en Suisse, avant de faire partie (décembre 1546) de l'ambassade d'Aramon auprès du Sultan, puis de la suite de François de Fumel, ambassadeur extraordinaire, ce qui lui permet de visiter l'Égypte et la Palestine (arrivée à Jérusalem le 29 octobre 1547). Le retour à Paris est suivi d'un voyage à Rome en 1549, puis en Angleterre. Il se consacre ensuite à la rédaction de ses trois grands ouvrages : *L'Histoire naturelle des estranges poissons marins [...]*, Paris, Regnaud Chaudière, 1551 ; *Les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvées en Grece, Turquie, Judée, Égypte [...]*, Paris, Cavellat, 1553 ; *L'Histoire de la nature des oyseaux [...]*, Paris, Cavellat, 1555. Il meurt mystérieusement assassiné en avril 1565.

Édition moderne par Alexandra Merle, *Voyage au Levant. Les Observations de Pierre Belon du Mans de plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Turquie, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étrangers* (1553), Paris, Chandeigne, 2001.

698

Bergeron, Pierre (vers 1570- vers 1637)

Avocat et homme de lettres, comme son père Nicolas Bergeron. On lui doit un important *Traicté de la navigation et des voyages de découverte et conquête moderne, et principalement des François* (Paris, Heuqueville et Soly, 1629), l'édition des *Relations des Voyages en Tartarie* (1634) et des *Voyages fameux du sieur Vincent Le Blanc, Marseillais* (1648). Sur les voyages de Bergeron lui-même, deux séjours en Italie (1601-1603 et 1611-1612) ; à son *Voyage ès Ardennes, Liège et Pays-Bas en 1619* (éd. H. Michelant, Liège, impr. de L. Grandmont-Donder 1875) ajouter un *Voyage d'Italie et d'Espagne* (deux ms. à la BnF, éd. Ch. Claverie, *Revue hispanique*, 1923, p. 359 sqq.), passablement tributaire, pour l'Espagne, d'informations livresques. Luigi Monga, disparu en 2004, n'a pu achever l'édition critique à laquelle il travaillait.

Venanzio Amoroso, « Les voyages de Bergeron » dans *La Découverte de la France au XVII^e siècle*, actes du colloque CMR, Marseille, 1979, Paris, CNRS Éditions, 1980, p. 173-179 ; Lindsay, Robert O., « Pierre Bergeron: A Forgotten Editor of French Travel Literature », *Terrae incognitae*, 7, 1975, p. 31-38 ; Grégoire Holtz, *L'Ombre de l'auteur Pierre Bergeron et l'Écriture du voyage au soir de la Renaissance*, Genève, Droz, 2010.

Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814)

Rédigé sous forme de lettres, son *Voyage à l'île de France* (1773) est le fruit d'un séjour (juillet 1768-novembre 1770) à l'île Maurice. La lettre XII, « Des noirs » est un témoignage ému sur le traitement réservé aux esclaves noirs importés de Madagascar pour travailler dans les plantations de sucre de l'île. Elle est suivie

d'un post-scriptum, « Réflexions sur l'esclavage ». La lettre XXVIII et dernière, « Sur les voyageurs et les voyages », datée de Paris, 1^{er} janvier 1773, est tout entière une petite dissertation sur la pratique du voyage.

Voir *Œuvres complètes*, éd. L. Aimé-Martin, Paris, Méquignon-Marvis, 1820.

Boswell, James (1740-1795)

Fils aîné de Lord Auchinleck, avocat et juge écossais, il se destine au barreau où il est admis en 1766. Il ne cessera de pratiquer, avec plus ou moins de succès. Mais la rencontre de Samuel Johnson en 1763 ouvre sa carrière littéraire et le début d'un Grand Tour, accompli entre 1763 et 1766, que suivra en 1773 un voyage en Écosse, en compagnie de son illustre aîné, dont le récit paraîtra en 1775. Boswell attendra la mort de S. Johnson pour publier le sien (*Journal of a Tour to the Hebrides with Samuel Johnson*, London, Ch. Dilly, 1785 ; édition moderne de F. A. Pottle) ; mais ce dernier pouvait prendre connaissance du texte de son compagnon de voyage dès le soir, à l'étape. On doit à J. Boswell une monumentale *Life of Johnson* (1791 ; édition moderne G. B. Hill et L. F. Powell, Oxford, Clarendon Press, 1964, 6 vol.). L'édition a bien servi son voyage en Corse : deux éditions anglaises (février et avril 1768) s'étaient vendues à 7 000 exemplaires et la troisième paraît dès mars 1769, la même année que deux traductions françaises :

An Account of Corsica. The Journal of a Tour to that Island, and Memoirs of Pascal Paoli (1768).

– *État de la Corse*, trad. Gabriel Seigneux de Correvon (sur l'édition de 1769) ; reprise dans *L'Île de Corse. Journal d'un voyage*, Paris, Hermann, 1991.

– *État de la Corse*, éd. Jean Viviès, Paris, CNRS Éditions, 1992 (traduit sur la première édition).

Relation de l'isle de Corse [...] et mémoires de Pascal Paoli, trad. de l'anglais sur la seconde éd. par J.-P.-I. Du Bois, La Haye, Staatman, 1769 ; réimpr. Neuilly, Altaïr, 1992.

En défense des valeureux Corses, trad. Béatrice Vienne, précédé de « La campagne de Corse de J. Boswell », éd. F. A. Pottle, Monaco/Paris, Éditions du Rocher, 2002.

Sur le voyage en Écosse : Pat Rogers, *Johnson and Boswell. The Transit of Caledonia*, Oxford, Clarendon Press, 1995 ; *Voyage dans les Hébrides*, trad. Marcel Le Pape, introd. Maurice Denuzière, Paris, Éditions de la Différence, 1991.

Bouchard, Jean-Jacques (Paris, 1606 – Rome, 1641)

Appartenant à une famille aisée de magistrats, il est un collégien précoce épris de curiosités et d'expériences (rapportées dans ses *Confessions*) qui l'amènent à fréquenter les milieux libertins. Tout en l'aidant à se détacher de la passion conçue pour une femme de chambre, son départ pour l'Italie (1631) lui

permet de compléter une culture et une connaissance des hommes acquises, notamment grâce à la médiation de son ami Peiresc auprès des milieux cultivés d'Italie. *Confessions et Journal de Paris à Rome* ne seront édités (partiellement) qu'au XIX^e siècle, par Alcide Bonneau, Paris, Liseux, 1881. Riche édition du *Journal*, mais restée incomplète des notes, par Emanuele Kanceff, dans *Œuvres de Jean-Jacques Bouchard*, Torino, G. Giappichelli, 2 vol., 1976-1977, t. I, *Les Confessions. Voyage de Paris à Rome. Le Carnaval de Rome*, t. II, *Voyage dans le royaume de Naples. Voyage dans la campagne de Rome*.

Bougainville, Louis-Antoine de (Paris, 1729-1811)

Après avoir combattu les Anglais au Canada, Bougainville tente d'implanter une colonie française aux Malouines ; mais il doit les rendre à l'allié espagnol. La mission se prolonge par un tour du monde (1766-1769) que rendra célèbre son évocation de Tahiti (*Voyage autour du monde*, Paris, Saillant, 1771), même si Wallis l'y avait devancé. Mais les résultats du voyage sont scientifiquement décevants (il n'a pas trouvé le continent austral que la lecture du livre du président de Brosses – ci-dessous – lui faisait espérer) et le contexte politique ne permettra pas au navigateur d'entreprendre une nouvelle expédition dans le Pacifique.

Journaux de navigation de Bougainville et de ses compagnons, éd. Étienne Taillemite, Paris, Imprimerie nationale, 1977, 2 vol. ; *Voyage autour du monde*, éd. Jacques Proust, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1982 (réimpr. 1996) ; éd. critique par Michel Bideaux et Sonia Faessel, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, coll. « Imago Mundi », 2001.

Bougenet, Jacques-Louis de, chevalier de la Tochnaye

Officier de cavalerie français, émigre en 1792. *Promenade dans la Grande-Bretagne* (1795), puis *Promenade d'un Français dans l'Irlande* (1797, rééd. Brunswick, chez l'auteur, 1801), traduit en 1798 par John Stevenson, *A Frenchman's Walk through Ireland*, éd. John A. Gamble, Belfast, Blackstaff ; réimpr. de l'édition Dublin, Hodges, Figgins/Belfast, McCaw, Stevenson & Orr, 1917.

Brosses, Charles de (Dijon, 1709-1777)

Premier président du parlement de Dijon, né d'une famille de parlementaires, il mène de front activité de juriste et intérêts de lettré. Voyage en Italie (1739-1740) avec Sainte-Palaye et Le Gouz de Gerland pour des recherches sur Salluste, qui ne verront le jour qu'en 1777. Lue attentivement par les navigateurs français et traduite en 1766 par l'Anglais Callander pour ceux de sa nation, son *Histoire des navigations aux terres australes* (Paris, Durand, 1756,

2 vol.) marque une date dans la conquête du Pacifique. Ses *Lettres familières sur l'Italie*, (rédigées, en fait, pour l'essentiel, entre 1745 et 1755), après deux éditions incomplètes en 1799 et 1836 (celle-ci due à Romain Colomb) ne seront publiées qu'en 1928 (Dijon) sous le titre de *Lettres d'Italie*, et d'après l'exemplaire personnel de l'auteur, par Yvonne Bézard.

Éditions modernes par Romain Colomb et préface de M.-Th. de Brosse, Grenoble, Roissard, 1971, 2 vol. ; Frédéric d'Agay, Paris, Mercure de France, 2005, 2 vol. Sur de Brosse, voir Hermann Harder, *Le Président de Brosse et le Voyage en Italie au XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine, 1981 ; éd. Sylviane Leoni et Réal Ouellet, *Mythes et géographies des mers du Sud. Études suivies de l'Histoire des navigations aux terres australes de Charles de Brosse*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2006.

Busbecq, Ogier Christian de (1522, Flandres-1591, Rouen)

Ambassadeur impérial auprès de Soliman II (1554-1562), puis gouverneur des fils de Maximilien II et intendant de l'archiduchesse Élisabeth (épouse de Charles IX). Adressées à Nicolas Michault, qui fut son condisciple en Italie avant de devenir ambassadeur impérial au Portugal, ses *Lettres sur la Turquie*, écrites en latin, publiées en 1589, seront souvent rééditées et traduites, en français (*Ambassades et voyages en Turquie et Amasi [...]*, Paris, P. David, 1646), anglais (*Turkish Letters*, éd. F. E. Seymour, Oxford, Clarendon Press, 1927), allemand et hollandais.

Caminha, Pêro Vaz de (Porto-Calicut, 1500)

Né à Porto, Pêro Vaz de Caminha y était contrôleur des monnaies, ayant repris la charge de son père. Quand Pedro Alvares Cabral prend en mars 1500 la route de l'Inde avec treize vaisseaux, il emmène Caminha qui doit, avec Aires Correia, fonder une factorerie à Calicut. La flotte découvre le 22 avril le Brésil et y reste dix jours avant de repartir pour la destination prévue. Mais à Calicut, Caminha, qui exerçait sans doute la fonction d'« *écrivain* », sur le navire amiral, est massacré au cours d'un conflit avec les autochtones, comme Correia et une soixantaine de Portugais. Par sa « Lettre au roi Don Manuel », datée du 1^{er} mai 1500 (et découverte seulement en 1807 dans les archives de Torre do Tombo), Caminha signe la plus ancienne relation de la découverte du Brésil, que les Portugais avaient d'abord appelé « île de la vraie Croix ». La flotte de Cabral retrouvera Lisbonne en juin 1501.

Éd. Jaime Cortesao, *A Carta de Pêro Vaz de Caminha*, 2^e éd., Lisboa, Portugalia Editore, 1967.

Traduction française de Ternaux-Compans (voir *infra*, à Gandavo), de Jacqueline Penjon et Anne-Marie Quint, dans *Lisbonne hors les murs*, Paris,

Éditions Autrement, série « Mémoires », 1, sept. 1990, p. 167-192, repris dans Leila Peyronne-Moisés, *Le Voyage de Gonneville (1503-1505) et la découverte de la Normandie par des Indiens du Brésil*, Paris, Chandeigne, 1995, p. 159-181 ; Silvio Castro, *La Lettera di Pero Vaz de Caminha sulla scoperta del Brasile*, Padova, Università di Padova, 1984 ; Isabel Moutinho, « Portuguese Perceptions of the New World: Caminha's *Carta* (1500), Gandavo's *Historia* (1576) and Manuel Alegre's *Nova do Achamento* (1979) », *Antipodas (Place, Memory, Identities. Australia, Spain and the New World)*, 15, 2003/2004, p. 145-155.

Cardan, Girolamo (Pavie, 1501-1576)

Mathématicien, médecin et philosophe, docteur de Padoue, il enseigne la médecine à Milan, Pavie et Bologne, et en Écosse, après avoir décliné une invitation du roi du Danemark.

702

Proxeneta, seu De prudentia civili Liber, Leyde, Elzévir, 1627 ; trad. fr. *La Science du monde, ou la Sagesse civile*, 4^e éd., Paris, Antoine de Sommaville, 1661.

Cartier, Jacques (1491-1557)

Après avoir exploré l'entrée du golfe du Saint-Laurent en 1534, le navigateur malouin repart l'année suivante, pour remonter le fleuve à la recherche de métaux précieux et du passage du Nord-Ouest conduisant à la Chine. Il découvre les sites actuels de Québec (Stadaconé) et Montréal (Hochelaga) et connaît un hivernage difficile avant le retour en France (août 1536). Une troisième expédition, sous le commandement de Roberval, échouera piteusement (1542-1544). François I^{er}, qui avait financé les trois voyages, n'avait pas trouvé ses Indes et, pendant un demi-siècle, ses successeurs se désintéresseront de la Nouvelle-France (voir Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France*, Montréal, Fides, 1964, t. I). La relation du deuxième voyage avait connu une édition parisienne, médiocre, en 1545, mais le récit des deux premiers se trouve dans le tome III des *Navigazioni et viaggi* de Ramusio (1556).

Édition critique de l'ensemble – on ne possède qu'un fragment pour le troisième voyage – par Michel Bideaux, dans Jacques Cartier, *Relations*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1986.

Castañeda, Pedro de

En 1540, le vice-roi Antonio de Mendoza envoie une expédition au nord du Mexique ; le manuscrit original de la relation qu'en a laissée Pedro de Castañeda (dont la vie est très mal connue) est perdu. G. P. Windship a traduit en 1899 (texte reproduit par Hodge) une copie manuscrite faite à Séville en 1596 (aujourd'hui à la New York Public Library, direction générale Lennox). La copie

de 1596 avait précédemment été traduite par H. Ternaux-Compans, *Voyages*, t. IX, 1838.

The Journey of Coronado de Pedro de Castañeda et coll., éd. George Parker Winship, introd. Frederick Webb Hodge, San Francisco, Graborn Press, 1933 et New York, Dover Publications, 1990 ; F. W. Hodge, *Spanish Explorers in the Southern United States, 1528-1543. The Narrative of Alvar Nuñez Cabeça de Vaca*, New York, Barnes and Nobles, 1965.

Challe, Robert (Paris, 1659- Chartres, 1721)

Avant d'être l'auteur des *Illustres Françaises* (1713), il avait servi Colbert et son fils, marquis de Seignelay, comme *écrivain du navire* et accompli avec une escadre française (1690-1691) le voyage dont il publia en 1721 la relation à Rouen, chez J. B. Machuel, en 3 vol. : *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales* (éditions modernes par Frédéric Deloffre et Melhâhat Menememcioglu, Paris, Mercure de France, 1979 (réimpr. 1983) ; *Journal du voyage des Indes orientales*, éd. Jacques Popin et F. Deloffre sur ms. olographe, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998 ; J. Popin, « Challe contre Choisy », dans *Miroirs de textes*, dir. Sophie Linon-Chipon, Véronique Magri-Mourgues et Moussa Sarga, Nice, Publications de l'université des Lettres de Nice, 1998, p. 59-72.

Champlain, Samuel de (Brouage, 1567 ?- Québec, 1635)

Champlain joint à une expérience précoce de la navigation celle de la guerre, apprise dans les combats contre la Ligue, qui lui valent la confiance d'Henri IV. Après avoir publié (1601 ?) un *Brief Discours*, récit d'un voyage en Amérique d'authenticité très douteuse, il est envoyé au Canada (Tadoussac) pour une exploration préluant à une entreprise coloniale (*Des sauvages*, Paris, Claude de Monstr'œil, 1603). Le prochain voyage sera en Acadie (1604-1606). En 1608, Champlain repart, fonde Québec, combat les Iroquois. De nombreux voyages suivront, pour développer la colonie installée, s'engager à l'intérieur du continent et affronter les entreprises concurrentes des Anglais. Ses *Voyages* connaissent plusieurs éditions, toujours augmentées (1613, 1619, 1632). On lui doit aussi un *Traité de la Marine* (1632).

Édition critique bilingue par H. P. Biggar et coll., Toronto, The Champlain Society, 1922-1936, 6 vol. ; *Les Voyages de Samuel de Champlain*, éd. Hubert Deschamps, Paris, PUF, 1951.

Chapelain, Jean (1595- 1674)

Fils d'un notaire de Paris, il se tourna vite vers les lettres : ouvert aux littératures étrangères (traduction du *Guzman d'Alfarache* de Mateo Aleman, préface à l'*Adone* de Batista Marini), curieux également des anciens textes français, il fut

remarqué de Richelieu, qui en fit son homme de confiance lors de la création de l'Académie française. Il fut aussi celui de Colbert. Tant d'honneurs devaient lui attirer des inimitiés. La médiocrité de sa *Pucelle*, restée inachevée en 1656, fit le reste. Il n'en est pas moins un acteur important des débats littéraires de son temps.

Chappe d'Auteroche, Jean (1722-1769)

Envoyé en Russie pour y observer à Tobolsk le passage de Vénus sur le soleil, l'abbé Chappe d'Auteroche a rapporté sur le pays une brassée d'informations (sur la Russie plus que la Sibérie) qui font de son livre une source très documentée sur le pays, mais très critique sur ses institutions et ses mœurs. Diversemment reçu en France et éreinté par la *Correspondance littéraire* de Grimm (mars 1769), l'ouvrage provoqua la colère de Catherine II qui, estimant que son auteur avait écrit un livre anti-russe, suscita contre lui un *Antidote* (anonyme, 1770). S'étant embarqué pour la Californie afin d'y observer le nouveau passage de Vénus, prévu pour le 3 juin 1769 (celui que Cook choisira d'étudier à Tahiti), Chappe y meurt quelques jours plus tard d'une fièvre contagieuse.

704

Publié en 1768 en édition de luxe (planches de Le Prince), le *Voyage en Sibérie fait par ordre du roi en 1761 ; contenant les mœurs, les usages des Russes, et l'état actuel de cette puissance [...]*, réimpr. Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1769, 2 vol. (allégé de l'édition de Paris de quelques observations scientifiques) ; éd. Michel Mervaud, Oxford, The Voltaire Foundation, 2003-2004, 2 vol. ; Catherine Claudon-Adhémar et Francis Claudon, « *Le Voyage en Sibérie de Chappe d'Auteroche* », *XVIII^e Siècle*, 22, 1990, p. 61-71.

Chardin, Jean (Paris, 1643-Londres, 1713)

Fils d'un riche joaillier parisien, il s'embarque en 1664 pour les Indes orientales, par Constantinople et la mer Noire. Arrivé en Perse en 1666, il devient bijoutier du chah Soliman III, voyage en Inde en 1667, retourne en Perse en 1669 et à Paris, en 1670. Il repart l'année suivante, arrive à Ispahan en 1673 après un voyage mouvementé, y demeure quatre ans, suivant le souverain dans ses déplacements. Le retour s'effectue par Le Cap en 1681. Mais Chardin, protestant, décide, devant la montée des persécutions, de s'installer en Grande-Bretagne, où il devient joaillier de Charles II (qui le fait chevalier) et se marie. En 1684, il part en Hollande pour plusieurs années et finit sa vie en se consacrant à la rédaction de ses mémoires : nombreuses éditions, dont la plus complète est *Voyages du chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*, éd. Louis Langlès, Paris, Le Normant, 1811, 10 vol. Extraits dans éd. S. Yerasimos, Paris, Maspero/La Découverte, 1983, 2 vol. ; Dirk van der Cruyssen, *Chardin le Persan*, Paris, Fayard, 1998.

Choisy, François-Timoléon, abbé de (1644-1724)

Abbé de Sainte-Seine (Bourgogne) à dix-huit ans, mais fantaisiste, joueur et travesti, Choisy mène une existence dissipée jusqu'à ce qu'une grave maladie décide de sa conversion : pieuse retraite et publication, avec son ami l'abbé de Dangeau, de *Quatre dialogues sur l'immortalité de l'âme, l'existence de Dieu, la Providence, la religion* (1684). Désireux de participer en bonne place à la christianisation du Siam, Choisy est de la suite du chevalier de Chaumont, qui conduit la première ambassade française en ce pays (1685-1686). Mais la suffisance des Occidentaux et les manigances du favori Constance Faucon qui, pour sa cause personnelle, soutient les projets français d'implantation religieuse et militaire, dressent la population contre le pouvoir du roi thaï Phrai Naraï. En 1688 éclate une révolution qui débouche sur sa destitution, la mise à mort de Faucon et, pour un siècle et demi, la fermeture du pays à l'influence française.

Sur ces événements voir abbé de Choisy, *Journal du Voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, Paris, Mabre-Cramoisy, 1687 ; La Loubère, *Du royaume de Siam*, (1691) ; *Mémoires* du comte de Forbin (1729) ; récit du jésuite Guy Tachard, *Voyage au Siam des Pères Jésuites envoyés par le Roi au Royaume de Siam* (Paris, Seneuze et Horthemels, 1686) ; Dick van der Cruysse, *Louis XIV et le Siam*, Paris, Fayard, 1991.

Éditions modernes par Maurice Garçon, *Journal de Choisy*, Duchartre et Van Buggenhondt, 1928 ; réimpr. Bangkok, Orchid Press, coll. « Itineraria Asiatica », 1999 ; Michael Smithies, trad. anglaise, Kuala-Lumpur, Oxford, Oxford University Press, 1993 ; Dirk van der Cruysse, Paris, Fayard, 1995.

Clarke, Edward Daniel (1769, Willingdon, Sussex-1822)

Antiquaire et minéralogiste, il entreprend de 1790 à 1800 de longs voyages, comme tuteur de deux jeunes *gentlemen*, en Grande-Bretagne (1790) et en Italie (1792). De 1799 à 1802, il voyage en Europe du Nord et au Proche-Orient en compagnie de T. R. Malthus.

Travels in various Countries of Europe, Asia and Africa, London, T. Cadell & W. Davies, 1810-1823, 6 vol. ; *Voyages en Russie, en Tartarie et en Turquie*, trad. de l'anglais, Paris, Buisson, 1813.

Colomb, Christophe (Gênes, vers 1451- Valladolid, 1506)

Très jeune, il prend la mer, sert des corsaires catalans. Au terme d'un engagement contre ses compatriotes génois, il se retrouve au Portugal, s'y marie, navigue de l'Islande aux postes portugais sur la côte de Guinée. Surtout, il lit (voyages de Marco Polo, *Ymago mundi* de Pierre d'Ailly), connaît les travaux de l'astronome florentin Toscanelli, propose vainement au roi Jean II de chercher par l'Ouest une route vers la Chine. Mais son projet obtient en Espagne le

soutien d'Isabelle de Castille et, avec trois caravelles, il débarque le 12 octobre aux Lucayes, puis découvre Cuba et Haïti. Son retour triomphal (mars 1493) est suivi d'un deuxième voyage (1493-1496), où il découvre notamment la Guadeloupe, Porto Rico, la Jamaïque, mais les conflits entre Espagnols et Indiens minent son autorité. Au cours d'un troisième voyage (1498-1500), il découvre la côte du continent sud-américain et les sources de l'Orénoque, mais il est arrêté par Bobadilla, qu'Isabelle avait envoyé enquêter sur son administration, et rentre à Cadix enchaîné. Il entreprend un quatrième voyage de 1502 à 1504 et longe la côte de l'Amérique centrale, mais fait naufrage à la Jamaïque. Il rentre trois semaines avant la mort de la reine, discrédité, malade, abandonné. Les journaux de bord de Colomb nous ont été conservés par la version résumée due à Bartolomé de Las Casas. L'édition de Martin Fernandez Navarrete, *Coleccion de los viajes y descubrimientos* (Madrid, Imprimerie nationale, 1825-1837, 5 vol.) a été aussitôt traduite à Paris sous le titre de *Relations des quatre voyages entrepris par Christophe Colomb*.

Éditions françaises par Alexandre Cioranescu, *Œuvres de Christophe Colomb*, Paris, Gallimard, 1961 et Michel Lequenne, *La Découverte de l'Amérique*, Paris, Maspero/La Découverte, 1979, 3 vol.

Cook, James (1728-1779)

Combattant les Français au Canada, le lieutenant James Cook exécute aussi des travaux de cartographie et rédige un mémoire sur une éclipse de soleil, ce qui le qualifie pour une importante mission scientifique : observer le passage de Vénus en 1769 et statuer sur l'existence de ce continent austral que recherchent alors les deux nations rivales. Le retour de Wallis lui permet de situer son observatoire à Tahiti. Il explore ensuite la Nouvelle-Zélande, découvre la côte orientale de l'Australie et rapporte de son premier tour du monde (1768-1771) une incomparable moisson scientifique. Le suivant (1772-1775) a pour objet l'exploration systématique du Pacifique : le continent austral n'existe pas. Cook repart en 1776 pour un troisième voyage, à la recherche de ce fameux passage du Nord-Ouest qui, au nord de l'Amérique, ferait communiquer les deux océans. Mais il trouve la mort aux îles Hawaï, lors d'un affrontement avec les autochtones.

Récit du premier voyage dans l'édition (peu fidèle) faite par John Hawkesworth, des voyages de Byron, Wallis, Cook et Carteret, *An Account of the Voyages [...]*, London, Strahan, 1773, t. II et t. III ; trad. fr. par J.-B. Suard, *Relation des voyages entrepris par Sa Majesté britannique [...]*, Paris, Saillant et Nyon, 1774 ; *Histoire des nouvelles découvertes faites dans la mer du Sud en 1767, 1768, 1769 et 1770 [...]*, 1774, t. II à IV. Récit du deuxième voyage : *A Voyage to the South pole, and Round the World. Performed in His Majesty's Ships the Resolution and*

Adventure, in the years 1772, 1773, 1774 and 1775. In which is included Captain Furneaux's Narrative [...], éd. John Douglas, London, Strahan and Cadell, 1777, 2 vol. ; trad. J.-B. Suard, *Voyages dans l'hémisphère austral et autour du monde, fait sur les vaisseaux d[u] Roi, L'Aventure et la Résolution, en 1772, 1773, 1774 et 1775 [...]*, Paris, Hôtel de Thou, 1778, 5 vol.

Édition critique des journaux des trois navigations par J. C. Beaglehole, London, The Hakluyt Society, 1955-1967, à qui on doit aussi une *Life of Captain Cook*, Stanford, Stanford University Press, 1974. Extraits dans *Relations de voyages autour du monde*, éd. Christopher Lloyd, Paris, Maspero/La Découverte, 1980, 2 vol. L'édition anglaise du troisième voyage (1776-1780) au cours duquel le navigateur trouvera la mort (février 1779) paraît en 1785, également par les soins de J. Douglas.

Coronado : voir Castañeda

Cortés, Hernán (Medellin, 1484 ou 1485-1547)

La première des cinq lettres (*Cartas de relación*) qu'il écrivit à Charles Quint entre 1519 et 1526 pour relater sa conquête du Mexique est perdue ; les trois suivantes furent aussitôt imprimées (Séville, puis Tolède) et vite connues de toute l'Europe : traductions parfois condensées en français (1522), latin, italien. La dernière ne sera publiée qu'en 1844 par Navarrete. Les quatre lettres connues sont réunies pour la première fois par l'édition de Pascual de Gayangos, *Cartas y Relaciones de Hernán Cortés*, Paris, A. Chaix, 1866.

Édition moderne par Manuel Alcalà, Mexico, s. n., 1943. Riches notes dans l'édition anglaise, *Letters from Mexico*, éd. J. H. Elliott et A. R. Pagden, Oxford, Oxford University Press, 1972. Éditions françaises, *Lettres de Fernand Cortés à Charles-Quint sur la découverte et la conquête du Mexique*, trad. Désiré Charnay, Paris, Hachette, 1896 ; Bernard Grunberg, *La Conquête du Mexique*, Paris, Maspero/La Découverte, 1982.

Coryat, Thomas (1577 ?-1617)

Fils du recteur d'Odcombe, Somersetshire, études à Gloucester Hall (Oxford), puis familier d'Henry, prince de Galles et bouffon (« *comic attendant* ») à la cour de Jacques I^{er}. 14 mai–3 octobre 1608 : voyage en Europe. *Coryat Crudities. Hastly gobled up in Five Moneths Travells in France, Savoy, Italy, Rhetia commonly called the Grisons Country, Helvetia alias Switzerland, some parts of high Germany, and the Netherlands [...]*, London, William Stansby, 1611 (réimpr. London, Scholar Press, 1978) ; *Coryat's Crudities*, Glasgow, James Mac Lehosé, 1905, 2 vol. ; Michael Strachan, *The Life and Adventures of Thomas Coryate*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

William M. Schutte (préface de l'édition de 1978) tient le livre pour le premier guide de voyage imprimé en Angleterre et suggère que le titre a pu être inspiré par la préface de Dallington : « *Our memories are so surcharged with the multiplicity of [...] books, and our understanding so weakened with their unseasoned crudities (like stomachs with rawe fruites), that we are not able to digest them into any good blood either of knowledge or vertue* ». À son retour, Coryat pendit ses chaussures utilisées depuis Venise dans l'église d'Odcombe, où elles restèrent jusqu'au début du XVIII^e siècle. Dans ses *Crudities*, il insère « *An Oration made by Hermannus Kirchnerus, in Praise of Travel* » (*op. cit.*, t. I, p. 122-148) et une autre, du même auteur « *that the travell of Germany is to be preferred before all other travels* » (*ibid.*, t. II, p. 71-86). Un deuxième voyage, commencé en 1612, le conduit à Constantinople, Smyrne, Égypte, Jérusalem, Alep, Perse, puis en Inde : il y passe quatorze mois, rencontre l'ambassadeur Thomas Roe (voir *infra*, p. 734) en décembre 1615 et meurt à Surate en décembre 1617. Pas de relation, mais des lettres publiées par S. Purchas, *His Pilgrimes*, *op. cit.*, t. II, livre X, chap. XII et William Foster, *Early travellers in India [...]*, Oxford, Oxford University Press, 1921, p. 234-287.

Dallam, Thomas (vers 1570-après 1626)

Né dans le Lancashire, souche d'une dynastie de facteurs d'orgues qui construira celles de la cathédrale de Worcester (1613) et de King's College à Cambridge (1615), il est dès 1599 assez réputé pour qu'Elizabeth le charge d'en construire un qu'elle offrira au sultan Mahomet III afin de se ménager son amitié, dans le combat qu'elle mène contre les puissances catholiques comme pour faciliter les activités marchandes de la jeune Compagnie du Levant (1582). Dallam se rend ainsi à Constantinople (voyage de février 1599-mars 1600) ; au palais de Topkapi, il peut, par ruse, voir le harem. À Athènes, il sera victime d'une agression.

Relation dans *Voyages and Travels in the Levant*, t. I, *The Diary of Master Thomas Dallam, 1599-1600*, t. II, *Extracts from the diaries of Dr John Covel, 1670-1679*, éd. J. Theodore Bent, London, The Hakluyt Society, 1893. Sur Th. Dallam, voir Stanley Mayes, *An Organ for the Sultan*, London, Putnam, 1956, qui reproduit p. 96 une gravure « *The Organ Made by Thomas Dallam for the Grand Signior* » parue dans *The Illustrated London News*, 20 octobre 1860, « *said to be taken from the original specification* ».

Dallington, Robert (Geddington [Norfolk], 1561- Londres, 1637)

À la sortie de l'université de Cambridge, il devient *schoolmaster* à Norfolk, ce qui lui procure les ressources pour entreprendre un long voyage d'agrément en France. De retour en Angleterre, il est secrétaire de Francis Manners, futur 6^e Earl of Rutland, puis gentilhomme de la chambre privée des princes Henry et

Charles, et enfin *Master of the Charterhouse* et chevalier en 1624. Son livre associe heureusement compilation, information historique, expérience personnelle et réflexion critique. Il apparaît, dans sa deuxième édition, comme la mise en pratique d'un art de voyager, tout comme l'ouvrage qu'il consacra peu après à la Toscane (*A Survey of the Great Dukes state of Tuscany, in the yeare of our Lord 1596*, London, Edward Blount, 1605).

The View of Fraunce, London, Symon Stafford, 1604 ; réimpr. et introd. W. P. Barrett, Oxford, Oxford University Press, 1936. Édition piratée d'un ouvrage presque achevé en 1598, qui avait circulé en manuscrit. Dallington protesta dans l'introduction de l'ouvrage qu'il fit imprimer presque aussitôt sous un nouveau titre : *A Method for Travel. Shewed by Taking the View of France. As It Stood in the Yeare of our Lord 1598*, London, Thomas Creede ; trad. fr. par É. Emérique, « The view of Fraunce ». *Un aperçu de la France telle qu'elle était vers l'an 1598*, Versailles, Impr. de Cerf, 1892.

Dampier, William (1652-1715)

Tour à tour boucanier et chef d'expéditions régulières, il accomplit quatre tours du monde ; au cours du deuxième, il rencontre les Aborigènes d'Australie (*A New Voyage Round the World*, London, James Knapton, 1697 ; trad. fr., *Nouveau Voyage autour du monde*, Amsterdam, P. Marret, 1698).

Édition moderne par Mark Beken, « *A New Voyage Round the World* ». *The Journal of an English Boucaneer*, London, Hummongbird Press, 1998 ; extraits dans *Le Grand Voyage*, trad. J.-Y. Prate et préface de Michel, Le Bris, Phébus, 1993.

Davis, John (Sandrige, 1550 ?-Bornéo, 1605)

Très jeune, il navigue avec Adrian Gilbert. Toujours à la recherche du passage du Nord-Ouest, malgré les échecs précédents, l'Angleterre lui confie en 1585 une expédition au cours de laquelle il double le cap Farewell, arrive à la côte qu'il nomme *Desolation*, découvre le détroit qui porte son nom. Deux autres voyages ont lieu (1586 et 1587) ; il atteint la latitude de 73°, mais les bancs de glace lui imposent le retour. Il participe à la bataille contre l'*Armada* espagnole et continuera à naviguer, notamment sur les côtes sud-américaines avec Cavendish, à Cadix et aux Açores avec Raleigh, et aux Indes orientales, où il sera massacré par des pirates japonais.

R. Hakluyt avait inséré la relation de ses voyages dans l'Arctique (la seconde par lui-même, les deux autres par le marchand John Janes) dans ses *Principal Navigations* (London, G. Bishop, 1600), réimpr. Glasgow, Mac Lehosé, 1904, t. VII, p. 381-445 ; édition moderne par A. H. Markham, *The Voyages and Works of John Davis*, London, The Hakluyt Society, 1880 ; réimpr. New York, B. Franklin, 1970.

Defoe, Daniel (1660-1731)

S'engage en 1685 dans l'armée protestante de Monmouth. Après le succès de la révolution orangiste, Robert Harley lui confie des missions d'espionnage en Angleterre et Écosse (1705). Elles lui donnent une connaissance précise du pays, dont il célèbre la prospérité présente et les espérances. La publication de *Robinson Crusoe* (1719) et de *Moll Flanders* (1722) l'avait déjà rendu célèbre quand il fait paraître en 1724-1726 *A Tour through Great Britain*, 3 vol. : un livre très documenté, tant par les informations de première main (on en a parfois contesté l'importance) que par les lectures qui l'alimentent. Jeune homme, il avait rêvé, au cours d'un voyage en Angleterre accompli avec un ami, d'une circumnavigation de l'ensemble des îles Britanniques, comme le fit le général romain Julius Agricola.

710

Daniel Defoe, *A Tour through the Whole Island of Great Britain*, éd. G. D. H. Cole et D. C. Browning, London, Dent, 1962 ; extraits illustrés, par P. N. Furbank et W. R. Owens, London, Yale University Press, 1991. Sur D. Defoe et C. Fiennes, voir E. Moir, *The Discovery of Britain. The English Tourists, 1540 to 1840*, London, Routledge et K. Paul, 1964, p. 42-45.

Della Valle, Pietro (Rome, 1586-1652)

En 1614, il s'embarque pour Constantinople. De là, il se rend en Égypte, Terre sainte, Alep (juin 1616), puis en Perse et à Bagdad (octobre 1616), où il épouse une jeune chrétienne. Il rencontre Abbas I^{er}, reste deux ans à Ispahan. En septembre 1621, il part pour Ormuz, mais sa femme meurt en chemin, le 30 décembre 1621. Inconsolable, il fait embaumer le corps, qu'il porte avec lui, en Inde, à Goa, pour l'ensevelir dans le caveau familial lors de son retour à Rome en mars 1626. Relations sous forme de lettres (effectivement envoyées à son ami Mario Schipano) publiées à Rome : Turquie (1650), Perse (1658), Inde (1663). Nombreuses traductions : françaises (*Les Fameux Voyages de Pietro della Valle*, Paris, s. n., 1661-1665 ; Paris, G. Clouzier, 1670 ; Rouen, chez Robert Machuel, 1745), anglaise (1664), néerlandaise (1664-1665), allemande (1674). Pour les années 1615-1629, voir le journal inédit à la Bibliothèque vaticane (Ottoboniano Latino 3382).

I Viaggi di Pietro della Valle. Lettere dalla Persia, éd. F. Gaeta et L. Lockart, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, coll. « Il Nuovo Ramusio », 1972, t. I ; *In viaggio per l'Oriente. Le mummie, Babilonia, Persepoli*, éd. Antonio Invernizzi, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001.

De Marees, Pieter

Neveu d'un marchand d'Amsterdam à qui il dédia la relation de son voyage en Guinée, entrepris en novembre 1600. Peu intéressante pour la flore et la faune (elle

recopie souvent des textes relatifs à l'Asie), elle l'est davantage pour l'ethnologie : sans indulgence pour certaines coutumes ou superstitions des Africains, Pieter de Marees est toutefois plus ouvert à leur égard que la plupart de ses contemporains.

Description et recit historial du riche royaume d'or de Guinea [...], Amsterdam, C. Claesson, 1605, traduction française (peut-être par lui-même). Épître au lecteur du 16 avril 1602 ; traduction anglaise, *Description and Historical Account of the Gold Kingdom of Guinea* (1602), trad. de l'allemand et éd. Albert von Dantzig et Adam Jones, Oxford, Oxford University Press, 1987.

Des Hayes, Louis, baron de Courmenin (?-1632).

Conseiller de Louis XIII qui lui confie une mission au Levant (avril 1621-mai 1622), dont il s'acquittera avec succès : obtenir la restitution aux cordeliers des Lieux saints, que leur disputent les Arméniens (*Voyage du Levant, fait par le commandement du roi en 1621*, Paris, Adrian Taupinart, 1624 et 1632 ; la rédaction est l'œuvre d'un secrétaire ; exempl. BnF Richelieu, Ge. FF. 8531). Des Hayes livre des informations précieuses sur les Balkans, Constantinople et Jérusalem. Ses *Voyages au Danemarck*, publiés en 1664 seulement, rapportent des missions effectuées en 1629. Il se joint ensuite aux ennemis de Richelieu, ce qui lui vaut d'être arrêté en Allemagne, puis décapité à Béziers.

Díaz del Castillo, Bernal (vers 1492-1581)

Né à Medina del Campo, où son père était *regidor*, il s'embarque à la mort de ce dernier, en 1514, pour le Nouveau Monde. Gouverneur de Tierra Firme, il suit Diego Velazquez à Cuba, puis s'engage dans l'expédition de Cortés en 1519 et sera récompensé de sa fidélité par une *encomienda* au Guatemala. Il continue sa carrière militaire puis, en 1568, met la dernière main à sa *Verdadera historia de la conquista de la Nueva Espana* (publiée seulement en 1632), destinée à répondre à la *Cronica de la conquista de Nueva España* (1552), version « officielle » rédigée par Gomara, qui fut chapelain de Cortés. *Verdadera historia [...]*, éd. critique Carmelo Saenz de Santa Maria et Ramon Iglesia, Madrid, Instituto Gonzalo Fernandez de Oviedo, CSIC, 1982.

Diderot, Denis (Langres, 1713-Paris, 1784)

Le maître d'œuvre de l'*Encyclopédie* n'a guère voyagé avant sa visite à Catherine II, et ses deux séjours à La Haye (juin-août 1773 et avril-octobre 1774) encadrent son voyage en Russie.

Drake, Francis (1540 ?-1596)

Il a déjà effectué des raids contre Panama quand Elizabeth I^{re} lui confie en 1577 une flotte de cinq navires pour harceler les colonies espagnoles sur la

côte du Pacifique. Mais conflits internes et désertions dans la zone du détroit de Magellan la réduisent bientôt à un seul bâtiment avec lequel il achèvera en novembre 1579 le premier tour du monde après celui de Magellan. Il participe à la victoire contre l'Invincible Armada en 1588 mais ses entreprises océaniques connaissent des succès divers et il meurt de la dysenterie dans les Antilles espagnoles. Compilant deux relations manuscrites (voir *Hakluyt's Handbook*, t. I), R. Hakluyt publie en 1600 le récit de sa circumnavigation dans le tome III de ses *Principal Navigations* (réimpr. de 1904, *op. cit.*, t. XI, p. 48 sq.).

Études modernes par David B. Quinn, *Sir Francis Drake as seen by his Contemporaries*, Providence, John Carter Library, 1996 ; Harry Kelsey, *Sir Francis Drake. The Queen's Pirate*, London, Yale University Press, 1998.

Ducket, Geoffrey

712 Agent anglais de la Muscovy Company, il accompagne avec Bannister l'ambassade de Thomas Randolph en Russie (1568 : voir Turberville, p. 347 et 741) ; ils y passent l'hiver avant de repartir pour la Perse en juillet 1569 pour le compte de la Moscovy Company, sous le commandement de Thomas Bannister, auquel il succède après sa mort (29 juillet 1571). Blessé par des pirates cosaques sur la Caspienne, il revient à Moscou, puis à Londres (octobre 1574). R. Hakluyt publie dès 1589 la relation du voyage qui, selon le *Hakluyt's Handbook*, t. II, p. 356, a été tirée par Philip Jones d'une narration faite par Lionel Plumtree (BL Add. Ms. 481 51, f. 161-174). Elle figure également dans ses *Principal Navigations* (t. III, p. 162-166) et dans *Early Voyages and Travels to Russia and Persia by Anthony Jenkinson and other Englishmen*, éd. E. Delmar Morgan et C. H. Coote, London, The Hakluyt Society, 1886, 2 vol. (t. II, p. 436-440).

Du Halde, Jean-Baptiste (Paris, 1674-1743)

Homme de lettres et géographe, il poursuit pour ses supérieurs jésuites la publication des *Lettres édifiantes*. Il en tira également un ouvrage remarquablement informé : sa *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de Chine et de la Tartarie chinoise*, Paris, P. G. Lemercier, 1735, 4 vol.

Dunton, John (1659-1733)

Libraire. Il venait de se remarier en 1697 quand des querelles avec sa belle-mère l'amènent à quitter le foyer pour voyager en Irlande. Son existence mouvementée donnera lieu à une autobiographie, *Life and Errors of John Dunton*, London, s. n., 1705. Lié à Defoe et aux membres du parti politique britannique Whig, il attendra vainement la gratitude de George I^{er} et sa mort passera inaperçue. Il

laisse de l'Irlande une image dépourvue de complaisance, mais n'est pas hostile à son peuple : « *I take the Irish to be a people well humor'd and open hearted, and verie capable of good impressions if a prudent care be taken to manage them* » (p. 27) ; mais font obstacle à cette promotion des Irlandais leur religion et leur pauvreté. Dunton pensait publier le manuscrit (Bodleian, Rawl. D.71) de son *Teague Land or a Merry Ramble to the Wild Irish. Lettres from Ireland* (1698), éd. Edward Mac Lysagh, Dublin, Irish Academic Press, 1982 (paru d'abord en appendice à son *Irish Life in the 17th Century*, Cork/London, Longmans, 1939).

Evelyn, John (Wotton, 1620-1706)

Issu d'une puissante famille du Middlesex. Il abandonne des études en dilettante pour s'engager dans l'armée hollandaise (1641) après la mort de son père, rentre en octobre à Londres, « *studying a little, but dancing and fooling more* », embrasse la cause royaliste, reçoit du roi le congé de voyager et part pour un Grand Tour en France, Italie et Suisse (1643-1647). Il arrive en France le 11 novembre 1643, en Italie en octobre 1644, séjourne à Rome, Naples, Venise, Padoue (études de médecine). En avril 1646, il quitte Venise avec le poète Edmund Waller, visite Vérone et Milan, franchit le Simplon. Il épouse en 1647 Mary Browne, douze ans, fille unique de l'ambassadeur anglais à Paris (elle ne le rejoindra qu'en 1652). De retour à Londres en septembre, il publie en 1649 une traduction de François de La Mothe Le Vayer. Les vicissitudes des guerres civiles lui font traverser plusieurs fois la Manche. La cause royaliste perdue, il s'installe à Deptford. Après la Restauration, Evelyn participe à la fondation de la Royal Society, dont il devient secrétaire en 1672. Toujours royaliste convaincu, il n'occupe cependant que des emplois mineurs. Il est curieux de jardins et d'architecture, laisse une œuvre variée et abondante, mais sans autre pièce majeure que son *Diary*, imprimé en 1818-1819 par William Bray.

Édition moderne de E. S. de Beer, *The Diary*, Oxford, Clarendon Press, 1955 (réimpr. 1966), 6 vol.

Fanshawe, Lady Ann (Londres, 1625-1680)

Ann Harrison épouse en 1644 sir Richard Fanshawe, très fidèle aux Stuarts pendant la guerre civile et qui, après la Restauration, devient ambassadeur en Espagne (1664) ; rappelé en 1666, il meurt la même année. Poétesse lettrée, elle le suit dans ses voyages, accompagnée de ceux de leurs nombreux enfants en âge de les suivre. Tout en étant soucieuse de ne pas gêner les affaires de son mari, et curieuse des réalités quotidiennes, elle jette sur l'Espagne un regard personnel, qui échappe aux stéréotypes. Ses *Mémoires*, écrits en 1676 à l'intention de son seul fils encore en vie et restés manuscrits jusqu'en 1829, sont consacrés pour l'essentiel à ses années espagnoles.

Édition moderne par John Loftis, *Memoirs*, Oxford, Clarendon Press, 1979 (avec les mémoires de Lady Anne Halkett).

Fiennes, Celia (1662-1741)

Fille d'un colonel de Cromwell, hardie et non-conformiste, elle parcourt à cheval l'Angleterre entre 1685 et 1710. *The Illustrated Journeys of Celia Fiennes 1685-1712*, éd. Christopher Morris, London, Macdonald, 1982.

Fletcher, Giles (vers 1549 -1611)

714 Poète et diplomate, fils d'un vicaire du Hertfordshire, étudie à Cambridge ; il conduit en 1588-1589 une mission commerciale qui, en dépit de certaines avanies, est un succès pour les marchands anglais. En 1610, il est engagé dans des négociations commerciales avec le Danemark. Sa relation, *Of the Rus Common Wealth; or Manner of Government by the Russe Emperour [...], with the Manners and Fashions of the People of that Countrey* (London, Thomas Charde, 1591), fut vite retirée de la vente à la requête de marchands anglais alarmés par des passages qui pouvaient offenser le tsar, et réimprimée, abrégée et épurée, par R. Hakluyt (*Voyages*, t. I, p. 542 *sqq.*), qui semble avoir eu accès à la relation manuscrite (BL Sloane Ms. 61) : voir *Hakluyt's Handbook*, éd. D. B. Quinn, London, The Hakluyt Society, 1974, t. I, p. 228 et S. Purchas, *His Pilgrimes*, *op. cit.*, t. III, p. 413 *sq.*

Fonvazine, Denis (1744 ou 1745-1792)

En 1777-1778, ce noble russe d'ancienne famille, qui venait par son mariage de se soustraire à une existence besogneuse, quitte Saint-Pétersbourg pour un voyage avec son épouse en Pologne, Allemagne et France. À son retour, il continue son activité d'auteur dramatique et entreprend un nouveau voyage en Allemagne et Italie (1784-1785). Les lettres qu'il adressa lors de son premier séjour à sa sœur, au comte Piotr Ivanovitch Panine et au diplomate écrivain Iakov Boulgakov ont été traduites de l'édition en russe de Moscou-Léningrad (1959, t. II) et commentées par Henri Grosse, Jacques Proust et Piotr Zaborov (*Lettres de France, 1777-1778*, Paris, CNRS Éditions/Oxford, The Voltaire Foundation, 1995 ; l'édition ajoute, pour Panine et Boulgakov, des manuscrits autographes).

Nous remercions les éditions du CNRS d'avoir autorisé gracieusement la reproduction d'un extrait de ce livre.

Forrest, Thomas (1729 ?-1802 ?)

Ce marin entre après 1748 au service de l'East India Company. Une longue expérience de la navigation dans l'océan Indien lui vaut de se voir confier une mission d'exploration en Nouvelle-Guinée (1774-1776), que suivront

d'autres voyages dans le Pacifique jusqu'à sa mort (sans doute en Inde, vers 1802). *A Voyage to New Guinea and the Moluccas, from Balambangan, 1774-1776*, London, G. Scott, 1779 ; 2^e édition, *id.*, avec index, 1780 (fac-similé, Oxford University Press, 1969) ; traduction française *Voyage aux Moluques et à la Nouvelle-Guinée (1774-1776)*, Paris, Hôtel de Thou, 1780.

Frobisher, Martin (vers 1535-1594)

1544 : premier voyage en Guinée. 1577 : capitaine général et amiral de la flotte de la Company of Cathay. 1576-1578 : voyages infructueux en quête du passage du Nord-Ouest. Accompagne Drake dans son expédition de 1585. Il commande un vaisseau contre l'*Armada* en 1588. Blessé en 1594, dans un nouveau combat contre l'Espagne, près de Crozon, il meurt à son retour à Plymouth. R. Hakluyt insère dans ses *Principal Navigations* une relation des trois voyages, par Christopher Hall, Dionise Settle et Thomas Ellis, et une autre, de l'ensemble, par George Best (celle-ci dans *The Three Voyages of Martin Frobisher [...] 1576-78*, éd. Richard Collison, London, The Hakluyt Society, première série ; réimpr. New York, B. Franklin, 1963 ; Sur les expéditions dans l'Arctique, voir les *Recueils des voyages au Nord*, Amsterdam, Bernard, 1724-1731.

Gage, Thomas (Angleterre, vers 1603-Jamaïque, 1656)

Envoyé par son père en 1612 étudier chez les jésuites en Espagne, il les quitte pour les dominicains de Valladolid. Il veut être missionnaire aux Philippines en 1625, mais demeure au Mexique et au Guatemala (1626-1637). Assailli de doutes religieux, il rentre en Espagne. Le spectacle des dévotions de Lorette le fait retourner en Angleterre (1641), où il abjure et se marie (1642), choisit le camp des parlementaires, devient un virulent prédicateur anti-catholique et publie *A New Survey of the West-Indias* (London, 1648) ; *Travels in the New World*, éd. J. Eric S. Thompson, Norman, Oklahoma University Press, 1958. Bien informé des faiblesses des défenses de l'Amérique espagnole, il s'engage comme chapelain dans l'expédition du général Venable, mais meurt lors de la prise de la Jamaïque.

Dans le t. IV de sa *Relation de divers voyages curieux* (1674), M. Thévenot insère des extraits du livre, qui est traduit (expurgé) sur ordre de Colbert (*Voyages dans la Nouvelle-Espagne*, Paris, Clouzier, 1676, 2 vol.). Également traductions allemande et hollandaise.

Gama, Vasco de (1469-1524)

En 1487, Jean II de Portugal confie à ce navigateur la direction d'une flotte destinée à contourner l'Afrique pour atteindre l'Inde, mais le départ n'aura lieu

qu'en 1497. Il atteint le cap des Tempêtes, déjà doublé par Bartolomeu Dias en 1487 et l'appelle cap de Bonne-Espérance, longe la côte orientale de l'Afrique puis, aidé d'un pilote du Gujerat, fait voile vers Calicut, où il aborde le 19 mai 1498 et signe un avantageux traité de commerce. Nommé à son retour amiral des Indes, il entreprend un deuxième voyage (1502-1503) et consolide en Inde et à Cochin les résultats du précédent, établissant une puissance militaire et jetant les fondements de l'empire portugais dans l'océan Indien. Jean II le nomme vice-roi des Indes en 1524, avant que Camoens ne fasse de lui le héros de ses *Lusiades* (1572). Relation de ses voyages par Castanheda en 1551, *Historia do descobrimento e conquista da India pelos Portugueses*, selon un ms. anonyme attribué à Alvaro Velho. Une copie contemporaine de l'original perdu du récit d'Alvaro Velho a été découverte en 1834 (aujourd'hui à la Biblioteca Pública Municipal de Porto, 804). Première édition par Diogo Köpke et Antonio da Costa, *Roteiro da Viagem que em Descobrimto da India pelo Cabo da Boa Esperança fez Dom Vasco da Gama em 1497*, Porto, Typogr. commercial portuense, 1838 ; Édouard Charton, *Voyageurs anciens et modernes*, trad. Ferdinand Denis, Paris, s. n., 1855, t. III, reprise par J. Cassou, *La Découverte du Nouveau Monde*, Paris, Albin Michel, 1966. Édouard Charton, *Voyageurs anciens et modernes*, Paris, bureaux du « Magasin pittoresque », 1863, t. III, édite le *Roteiro* (qu'il attribue à Alvaro Velho) trouvé dans le monastère de Santa Cruz de Coimbra et déjà passé à la Bibliothèque publique de Porto : une copie du début du xv^e siècle, qu'il juge fidèle ; mais il déclare *in fine* qu'il a fait sa traduction « d'après » l'édition de Diogo Köpke, Porto, 1838 ; édition française moderne par Paul Teyssier et Paul Valentin, Chandeigne, 1995. Sur la rencontre avec les Hottentots, lire A. Margarido, « La vision de l'autre (africain et indien d'Amérique) dans la Renaissance portugaise », dans *L'Humanisme portugais et l'Europe*, actes du XXI^e colloque international d'études humanistes (Tours, juillet 1978), Paris, Fondation Gulbenkian, 1984, p. 507-555 ; Malvern Van Wyk Smith, « "The most wretched of the human Race": The iconography of the Khoikhoi (Hottentots), 1500-1800 », *History and Anthropology*, 5, 3-4, 1992, p. 285-330 ; François-Xavier Fauvelle-Aymar, *L'Invention du Hottentot. Histoire du regard occidental sur les Khoisan (xv^e-xix^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001 ; *Fureur et Barbarie. Récits de voyage chez les Cafres et les Hottentots (1665-1721)*, éd. Dominique Lanni, Paris, Cosmopole, 2003.

Gandavo, Pero de Magalhães de

Né à Braga et fils d'un Flamand de Gand, il passe quelques années au Brésil, ouvre à son retour une école publique et livre aux presses de Antonio Gonçalves son *Historia da Provincia de Santa Cruz* (Lisboa, 1576), précédée de tercets et d'un sonnet de Camoens. Édition rarissime, réimprimée en 1922 à Sao Paulo

par Assis Cintra, *Nossa primeira historia*. Traduction par H. Ternaux-Compans, *Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique*, Paris, Arthur Bertrand, 1837-1840, t. II ; republiée sous le titre *Histoire de la province de Santa Cruz que nous nommons le Brésil*, Nantes, Éditions Le Passeur, 1995.

Gmelin, Jean George (Tübingen, 1709-1755)

Au terme de ses études de médecine en 1727, il part pour Saint-Petersbourg où il est admis à l'Académie des sciences. Il fait partie d'une expédition scientifique envoyée par l'impératrice Anna pour explorer la Sibérie et le Kamtchatka ; ils atteignent Irkoutsk et le lac Baïkal et ne retrouvent la capitale russe qu'en janvier 1743. À son retour en Allemagne, Gmelin devient professeur de botanique et de chimie à Tübingen en 1749. On lui doit une *Flora sibirica [...]*, Sankt-Peterburg, 1747-1750, 4 vol. et, en allemand, un *Voyage en Sibérie de 1733 à 1743*, Göttingen, 1751-1752. Ce dernier, relation minutieuse surchargée de détails, n'existe en français que dans les extraits donnés par l'abbé Prévost, *Histoire des voyages* (t. XVIII) et la traduction abrégée de Kéralio, *Voyage en Sibérie, contenant la description des mœurs et usages des peuples de ce pays, le cours des rivières considérables [...]*, Paris, Dessaint, 1767, 2 vol.

Goethe, Wolfgang (1749-1832)

Quand il quitte Weimar pour l'Italie en septembre 1786, Goethe a depuis une dizaine d'années congédié l'époque de *Werther* et du *Sturm und Drang* pour se convertir à une esthétique résolument classique. L'Italie n'est pas pour lui, comme elle l'est pour les voyageurs du Grand Tour, une étape de la formation, mais le terme d'une quête : celle de l'antiquité classique. Retour : mars 1788. On peut lire *Italienische Reise* dans la traduction de Jacques Porchat, *Voyages en Suisse et en Italie*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Hachette, 1862, t. IX.

Göllnitz, Abraham

Ce géographe allemand né à Dantzig quitte l'Allemagne en 1628 pour voyager en Europe (Pays-Bas espagnols, France, royaume de Piémont) : relation dans son *Ulysses belgico-gallicum*, Leyde, Elzévir, 1631, in-12 (traduction libre en 1643 par Louis Coulon, *L'Ulyse français*). On le retrouve en 1642 à Copenhague (secrétaire du roi), avant de perdre sa trace.

Graaf, Nicolas de

Ayant achevé son apprentissage de chirurgien à Alkmaar, l'auteur s'embarque pour les Indes Orientales sur un vaisseau de la V.O.C. et naviguera de 1639 à 1687. Édition originale néerlandaise, *Reisen [...]*, Horn, 1701 ; traduction

française, *Voyages aux Indes orientales et en d'autres lieux de l'Asie [...]*, Amsterdam, Bernard, 1719.

Grataroli, Guglielmo (Bergame, 1516-1568)

Médecin de Padoue, qu'il quitte pour des raisons religieuses, il devient le collègue de Turler à Marbourg et celui de Zwinger à Bâle. Voyages en Italie, Suisse, Savoie, Bourgogne. Son *De regimine iter agentium [...]*, Basileae, s.n., 1561 est exploité par de nombreux traités postérieurs (dont le *Brevarium* de S. Zwicker en 1638 ; extraits dans *Voyages et voyageurs de la Renaissance*, éd. E. Bonnaffé, Paris, E. Leroux, 1895 ; réimpr. Genève, Slatkine reprints, 1970).

Gallizioli, Giovanbattista Conte, *Della vita, degli studii e degli scritti di Guillelmo Grataroli Filosofo e medico*, Bergame, 1788 ; Bietenholz, Peter, *Der italienische Humanismus und die Blütezeit des Buchdrucks in Basel*, Bâle/Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1959, p. 131 sq.

718

Gray, Thomas (1716-1771)

La tutelle de son oncle le soustrait à un père violent et l'envoie comme pensionnaire à Eton. Il quitte Cambridge en 1738, sans un diplôme. Ami de Richard West et d'Horace Walpole, il part avec ce dernier pour un Grand Tour (mars 1739-septembre 1741) : deux mois à Paris, puis Reims, Lyon, la Grande Chartreuse, Turin, Florence (onze mois, où s'arrêtent les lettres conservées de ce voyage, dans *Correspondence*, éd. Peter Toynbee et Leonard Whibley, Oxford, Clarendon Press, 1935 [t. I, p. 99-182] : Venise, Padoue, Vérone, Milan, Turin, Lyon, etc.).

Hall, Joseph (1574-1656)

Évêque d'Exeter et de Norwich, théologien puritain profondément engagé dans les conflits religieux de son temps, il laisse une œuvre abondante : traités doctrinaux, méditations, sermons, satire, poésie (première édition complète par Josiah Pratt, London, 1808, 10 vol.). Il publie à Londres en 1605 (à l'adresse de Francfort et sous le nom de Mercurius Britannicus) un voyage imaginaire, *Mundus alter et idem Sive Terra Australis hac semper incognita [...]*, éd. et trad. John Millar Wands, New Haven, Yale University Press, 1981. Dans *Quo vadis? A Just Censure of Travell as it is commonly undertaken by the Gentlemen of our Nations*, London, 1617 ; réimpr. Norwood (NJ), W. Johnson, 1975 ; traduction par Théodore Jaquemot, *Quo Vadis ? ou Censure des voyages [...]*, Genève, Pierre Aubert, 1628, des arguments empruntés aux stoïciens et aux Pères de l'Église servent au « Sénèque anglais » à dénoncer le voyage de formation pratiqué par l'élite sociale d'Angleterre comme un « *private and publike meschiefe* ». Nul besoin, selon lui, de chercher à l'étranger ce qu'offre l'Angleterre : le meilleur

régime politique, les meilleures universités. Les mêmes arguments serviront aux critiques anglaises du Grand Tour. Voir J. Locke, *Some thoughts concerning education*, London, 1693, p. 189-201, et Richard Hurd, *Dialogues on the uses of foreign Travell...*, 1764. Sans contester l'intérêt des voyages pour le commerce ou le service de l'État, Hall s'en prend seulement au voyage de curiosité : trop de parents, selon lui, envoient à l'étranger des enfants immatures, qui s'y corrompent sans profit, surtout en pays papiste. Mais il s'élève au-dessus de cette polémique pour déplorer la curiosité futile qui aboutit au mépris de la patrie. Le voyage est désormais inutile : le monde est connu, et tant de bons auteurs nous instruisent sur lui.

Hentzner, Paul (mort en 1623)

Juriste de Brandebourg, il voyage comme tuteur de Christoph Rehdiger, jeune noble silésien en Allemagne, France, Suisse, Italie et Angleterre de 1596 à 1600. Édition latine de son *Itinerarium* à Nuremberg, 1612. Les pages anglaises du livre sont les plus personnelles, les autres relevant souvent d'une érudition de seconde main (voir E. S. Bates, *Touring in 1600*, p. 43-44) ; édition anglaise par William Rye, *England as seen by foreigners in the days of Elizabeth and James the First*, London, R. J. Smith, 1865 ; réimpr. New York, B. Blunt, 1967.

Herbert, Thomas (York, 1606-1682)

De 1627 à 1629, il fait partie de l'ambassade de Sir Dodmore Cotton auprès d'Abbas I^{er}, roi de Perse. Il resta loyal à Charles I^{er} qui l'avait fait gentilhomme de la chambre. *A Relation of some Years Travaile into Afrique, Asia, Indies*, London, 1634, réédité en 1638 sous le titre *Some Yeares Travels into divers parts of Asia and Afrique* ; ainsi qu'une édition de 1677, sous le titre *Some Yeares Travels into divers parts of Africa and Asia the Great*, London, R. Scot, T. Basset, J. Wright and R. Chiswell, laquelle nous a servi à illustrer notre ouvrage. Traduction hollandaise de son livre en 1658, sur laquelle est établie une version française peu fidèle, que nous n'avons pas retenue (*Relation du voyage de Perse et des Indes orientales*, Paris, Jean Du Puis, 1663). Réimpr. de l'édition de 1634, Amsterdam/New York, Theatrum orbis Terrarum/ Da Capo Press, 1971.

Ides, Evert Ysbrand (1657, Schleswig-Holstein-1708)

Né d'une famille de marchands hollandais, il est dès 1677 à Arkhangelsk et, dix ans plus tard, exerce le commerce entre Hambourg et la Russie, avec assez de succès pour devenir familier de Pierre le Grand, qui lui confie une mission diplomatique à Pékin. Parti en mars 1691, il voit Kama, Tobolsk, Irtysh et traverse les grands fleuves sibériens avant d'arriver à Pékin en novembre 1693. La méfiance des Chinois et sa propre inexpérience ne lui permettent pas

d'atteindre ses objectifs politiques ; mais il obtient des avantages commerciaux et s'enrichit dans ce voyage, dont la relation parut à Londres en 1706 : *The Three Years Travels from Moscow over-land to China* [...].

Édition moderne par David N. Collins, dans *Siberian Discovery*, Richmond, Curzon Press, 2000, t. I ; éd. allemande par Michael Hundt, *Beschreibung der dreijährigen Chinesischen Reise*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1999.

Johnson, Samuel (1709-1784)

Une des figures majeures des lettres britanniques du XVIII^e siècle : œuvres poétiques, littérature narrative (*Rasselas*), travaux de critique, journalisme, et surtout son grand *Dictionary of English Language* (1755) et son édition de Shakespeare (1765). Il a déjà soixante-quatre ans et sa santé est déclinante quand il se rend à l'invitation de son cadet admiratif, James Boswell : entreprendre la découverte de l'Écosse et des Hébrides (voyage d'août à novembre 1773). Le récit de S. Johnson, publié en 1775, connaît un vif succès.

720

A Journey to the Western Island of Scotland, éd. Mary Lascelles, New Haven/London, Yale University Press, 1971. Thomas M. Curley, *Samuel Johnson and the Age of Travel*, Athens, Georgia University Press, 1976.

Joly, abbé Barthélemy

De l'auteur, nous ne savons que ce qu'il nous livre de lui dans la relation de son voyage en Espagne, conservée dans le ms. fr. 24917 de la BnF. (« Voyage fait par M. Barthélemy Joly, conseiller et ausmonier du Roy, en Espagne, avec M. Boucherat, abbé et général de l'ordre de Citeaux », f^o 1r^o-67r^o), publié dans la *Revue hispanique* (20, 1909, p. 460-618) par L. Barrau-Dihigo (R. Foulché-Delbosc) sous le titre de *Voyage de Barthélemy Joly en Espagne (1603-1604)*. B. Joly manifeste à l'égard des Espagnols des préventions exaspérées par l'intervention de leur pays dans les affaires françaises lors de la Ligue.

Kaempfer, Engelbert (1651-1716)

Médecin allemand de Westphalie, il voyage en Pologne, Suède, Perse, s'installe à Batavia en 1689 pour y poursuivre ses recherches d'histoire naturelle. En 1690, il s'embarque sur la flotte de la V.O.C. qui, une fois l'an, rend visite à la cour impériale du Japon. Il ne quitte le pays qu'en novembre 1692, pour un bref séjour à Batavia, et le retour en Europe. En avril 1694, il est reçu docteur à l'université de Leyde et, à l'occasion de sa thèse inaugurale, ruine la légende de l'*Agnus scythicus*.

To History of Japan, together with a Description of the Kingdom of Siam, 1690-1692, est la traduction du manuscrit original allemand faite par John Gaspard Scheuchzer et publiée par Hans Sloane (London, 1727 ; trad. fr. François Nannet, *Histoire véritable [...] du Japon*, La Haye, 1729, 2 vol.) ;

édition moderne, Glasgow, MacLehose, 1906, réimpr. New York, AMS Press, 1971. Réimpr. *A Description of the Kingdom of Siam*, Bangkok, Orchid Press, coll. « Itineraria Asiatica », 1987 puis 1998.

Kalm, Pehr (1716-1779)

Botaniste suédois, élève de Linné à Uppsala, à l'initiative duquel il s'embarque pour un séjour en Angleterre dans les colonies françaises et anglaises d'Amérique du Nord (1748-1751) ; nommé à son retour professeur à Abo (1752). De la relation de son voyage, *En resa till Norra America*, seuls les trois premiers volumes furent publiés ; les quatre autres disparurent dans l'incendie de l'université d'Abo. Kalm fonda le jardin botanique de cette ville.

Édition anglaise : London, s. n., 1770-1771, 3 vol. Traduction partielle en français (textes relatifs au Canada) par L. W. Marchand, *Voyage de Kalm en Amérique*, Montréal, T. Berthiaume, 1880.

Kelly, Michaël (1764 ?-1826)

Acteur, ténor et compositeur, fils d'un marchand de vin et maître de cérémonie au château de Dublin. S'embarque en 1799 pour Naples. Chante à Florence et Venise (1780), puis à Vienne (quatre saisons, dont le rôle de Don Basilio à la création des *Nozze di Figaro*, en 1786). Il fut bien reçu de Mozart et Salieri et confia à Theodore Hook la rédaction de ses *Reminiscences* (London, s. n., 1826, 2 vol. ; réimpr. New York, B. Blom, 1969).

La Barbinais Le Gentil

Né près de Saint-Malo, il quitte Cherbourg pour le Chili en août 1714. Dans les années suivantes, il est au Pérou, à Guam, en Chine, à l'île Bourbon, au Brésil, en Galice, puis à Gênes (1718) et au Chili. Il achève son voyage (un tour du monde) en 1724 et en édite la relation sous forme de lettres adressées au comte de Morville, ministre et secrétaire d'État.

Nouveau Voyage autour du monde, avec une description de la Chine, Paris, François Flahault, 1725-1727, 3 vol. ; Amsterdam, P. Mortier, 1728 ; l'édition faite à Paris, chez Briasson, en 1728 est la plus complète.

Labat, Jean-Baptiste (1663-1738)

Ce dominicain s'embarque à la fin de 1693 pour les Antilles (Martinique et Guadeloupe) et devient bientôt procureur général de la mission de son ordre dans l'archipel. En 1705, on l'appelle en Espagne (Andalousie), à La Rochelle, puis en Italie. Il ne revient à Paris qu'en 1716, et travaille à la rédaction de ses voyages ainsi qu'à d'autres textes de littérature viatique dont on lui confie l'édition (*Nouvelle relation de l'Afrique occidentale [...]*, Paris, G. Cavalier,

1728, d'après les mémoires d'André Brue). Labat est un conteur enjoué, proluxe, très tenté par l'anecdote, avec une nette propension à s'installer au centre de la toile.

Voyages du chevalier Desmarchais en Guinée, îles voisines, et à Caienne [...], 4 vol. ; *Relation historique de l'Éthiopie occidentale [...]*, 1732, 5 vol.

Ses voyages : *Voyage en Espagne et en Italie*, 1730, 8 vol. et surtout *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, contenant l'histoire naturelle de ces pays [...]*, Paris, G. Cavelier, 1722, 6 vol.

Lafitau, Joseph-François (Bordeaux, 1681-1746)

722

Entré très jeune dans la Compagnie de Jésus, il fit deux séjours missionnaires au Canada, qui lui inspirèrent un ambitieux essai d'ethnologie comparée, *Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, Saugrain, 1724, 2 vol. (extraits dans éd. Edna Hindie Lemay, Paris, Maspero/La Découverte, 1983, 2 vol). On lui doit aussi une *Histoire des découvertes et conquêtes des Portugais dans le Nouveau-Monde*, Paris, J.-B. Coignard, 1733, 2 vol.

Andreas Motsch, *Lafitau et l'Émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec), Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers de CELAT »/Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, coll. « Imago mundi », 2001.

Laudonnière, René Goulaine de (?- 1574)

Coligny, qui veut fonder en Amérique un refuge pour les huguenots, envoie le capitaine dieppois Jean Ribault et son adjoint Laudonnière, gentilhomme réformé breton, en Floride (1562), dont les indigènes avaient chassé les Espagnols. La richesse du pays et l'accueil favorable des Indiens firent naître une entreprise coloniale qui se termina tragiquement en septembre 1565, quand l'Espagnol Menendez de Aviles fit massacrer à Matanzas Inlet les Français (dont Ribault) qui s'étaient rendus à lui. En 1566, Laudonnière rentre, fraîchement accueilli à la Cour, et meurt dans l'obscurité, sans avoir publié *L'Histoire notable de la Floride située es Indes occidentales [...]* qui rapportait ces événements. En 1586, le manuscrit, devenu la propriété du cosmographe A. Thevet, lui est subtilisé par R. Hakluyt, qui en confie l'édition à Martin Basanier : *Histoire notable de la Floride située es Indes occidentales [...]* mise en lumière par M. Basanier, Paris, Guillaume Auvray, 1586.

Laujardière, Guillaume Chenu de (1672, Bordeaux- 1731, Magdebourg)

Fils cadet d'une famille huguenote de Bordeaux ; les persécutions contraignent son père, procureur, à renoncer à sa charge en 1682 et à s'exiler en Brandebourg, sous la protection de la famille d'Anhalt-Dessau. Le jeune Guillaume, qu'on

avait envoyé à Madère pour attendre l'occasion de l'y rejoindre, doit au contraire, pour échapper aux jésuites, s'embarquer sur un vaisseau anglais en partance pour les Indes orientales. Sa destinée aventureuse se confirme quand, à la suite d'un naufrage qui le jette sur la côte des Cafres, il échappe au massacre que ceux-ci font de ses compagnons. Employé comme bouvier et bien considéré du roi, il vivra une année (février 1686-février 1687) avec ce peuple dont il découvre l'humanité. Il sert ensuite trois ans la Compagnie hollandaise des Indes orientales, rejoint sa famille en Allemagne (1689) pour y poursuivre une paisible carrière militaire.

Écrite entre 1689 et 1696, sa relation a été conservée par trois manuscrits – Magdebourg, édité en 1748 et 1900 en traduction allemande, mais disparu entre 1940-1945, Berlin et Halle – et une publication par N. Weiss dans le *Bulletin de la Société d'histoire du Protestantisme français*, 1921, t. 70 (ms. Halle). Édition moderne d'Emmanuelle Duguay, *Relation d'un voyage à la côte des Cafres (1686-1689)*, présentée par F. Lestringant, P. Carile et F. Moureau, Paris, Les Éditions de Paris, 1995.

Léon l'Africain (Grenade, 1476 ? - après 1554)

Hasan-al-Wazzan, né à Grenade, d'où le chasse la prise de la ville par les Rois catholiques (1492), réside à Fez où il est docteur de la loi coranique et diplomate. Il accomplit pour le sultan des voyages, notamment à Tombouctou et en Tunisie. En 1517, des pirates siciliens le capturent près de Djerba. Baptisé à Rome en 1520, il devient Giovanni Leone Africano. Écrit en italien, le manuscrit de sa *Description de l'Afrique* est achevé en 1526. On perd ensuite la trace de son auteur : il a pu profiter de la période troublée qui a suivi le sac de Rome (1527) pour retourner en terre d'islam ; on signale sa présence à Tunis en 1554. G. B. Ramusio insère l'ouvrage dans le premier livre de ses *Navigazioni et Viaggi* (Venise, 1550 ; réédition moderne par Marica Milanesi, Torino, Einaudi, 1978, vol. I, p. 19-460). Il est traduit en français par Jean Temporal (*Historiale description de l'Afrique* [...], Lyon, 1556 (réédition Ch. Schefer, Paris, Leroux, 1896-1898) et en anglais par John Pory, à l'initiative de R. Hakluyt. Traduction moderne par Alexis Épaulard, Paris, Maisonneuve, 1956, rééd. 1980.

Études critiques : Zhiri, Oumelbanine, *L'Afrique au miroir de l'Europe. Fortunes de Jean Léon à la Renaissance*, Genève, Droz, THR, 1991 ; Nathalie Zemon Davis, *Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, Paris, Payot, 2007 ; éd. Pouillon, F., Zhiri, O. et Rauchenberger, D., *Léon l'Africain*, Paris, Karthala, 2009 (actes du colloque, Paris, EHESS, mai 2003).

Léry, Jean de (Bourgogne, 1534-Genève, 1613)

Cordonnier de son métier, il étudie la théologie à Genève et fait partie de la mission des calvinistes envoyés au Brésil (novembre 1556) par l'amiral de

Coligny pour soutenir l'implantation française de Villegaignon. Il séjourne dans la baie de Rio de Janeiro de mars 1557 à janvier 1558. À son retour, il termine sa formation théologique à Genève, s'y marie et devient pasteur à Nevers en 1564. Fuyant les massacres qui prolongent en province la Saint-Barthélemy, Léry se réfugie à Sancerre qui, assiégée et affamée, capitule (*Histoire mémorable de la ville de Sancerre*, 1574).

Son *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* paraît à Genève en 1578. Édition moderne par Frank Lestringant, *Histoire d'un voyage en la terre de Brésil* (1578), Paris, Hachette, coll. « Bibliothèque classique », 1994 ; éd. Gisèle Mathieu-Castellani, actes de la journée d'études de l'université Paris VII sur *L'Histoire d'un voyage [...]*, *Cahiers Textuel*, 21, décembre 1999.

Lescarbot, Marc (Vervins, vers 1570 – Presles-la Commune, 1642)

724

Après des études de droit à Paris, il retourne à Vervins pour y exercer la profession d'avocat. Il prononce en 1598 des harangues remarquées lors des négociations franco-espagnoles et, en 1606, s'embarque pour le Canada avec l'expédition de Jean de Poutrincourt. Il passera un an à Port-Royal (Acadie) et, à son retour, publiera plusieurs pièces réunies sous le titre *Les Muses de La Nouvelle-France* en 1609, année où paraît également son *Histoire de La Nouvelle-France*, rééditions augmentées en 1612 et 1617 ; *The History of New France*, texte français et traduction par W. L. Grant et H. P. Biggar, Toronto, The Champlain Society, 1913-1914, 3 vol. De plusieurs séjours dans les cantons suisses naîtra en 1620 son *Tableau de la Suisse*.

Paolo Carile, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur La Nouvelle-France*, Sillery, Les Éditions du Septentrion/Rome, Arcane Editrice, 2000. *Un homme de plume au service de La Nouvelle-France*, Paris, Champion, 2001. Marie-Christine Pioffet, « Marc Lescarbot et la littérature géographique de la Renaissance », *Nouvelle Revue du XVII^e siècle*, 1, 2004, p. 91-93. *Id.*, *Marc Lescarbot. Voyages en Acadie*, Paris, PUPS, coll. « Imago Mundi », 2007.

Lewis, Meriwether et Clark, William

Secrétaire du président Jefferson, Lewis se voit confier (avec Clark comme second) une mission d'exploration qui veut atteindre la côte du Pacifique. L'expédition part de Saint-Louis en mai 1804, franchit le Missouri, puis les montagnes Rocheuses et passe l'hiver 1805 sur la côte du Pacifique avant de repartir vers l'Est et de retrouver Saint-Louis le 23 septembre 1806. Clark deviendra gouverneur du Missouri et Lewis de la Louisiane, mais ce dernier trouvera une mort tragique trois ans plus tard dans des circonstances obscures.

Instructions par Jefferson, 20 juin 1803, dans *Original Journals of the Lewis and Clark Expedition*, éd. Frank Bergon, New York, Penguin Books, 1989 ; autre sélection par Bernard de Voto, Boston, Houghton Mifflin, 1953, sur éd. de R. G. Thwaites, 1904-1905 : voir p. 483-487 et surtout l'introduction. Denis Vaugois, *America, 1803-1853. L'Expédition de Lewis et Clark et la naissance d'une nouvelle puissance*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2002.

Lippomanno, Jérôme

J. Lippomanno fut ambassadeur de Venise à Paris de 1577 à 1580. La relation est l'œuvre de son secrétaire.

Lithgow, William (1582-1645)

Écossais né à Lanark, où il était « *Cut-lugged Willie* », quatre frères lui ayant coupé les oreilles après l'avoir trouvé avec leur sœur. Assure avoir couvert 36 000 milles de 1610 à 1629 en Europe, Asie et Afrique. Dévalisé en Moldavie (1616), agressé en Lybie, soumis au supplice du chevalet par l'Inquisition à Malaga.

The Totall Discourse of rare Adventures, and painful of Long Nineteene Years Travayles, London, Nicolas Okes, 1632 ; éd. Glasgow, MacLehose 1905. Voir aussi *Voyages en Égypte des années 1611 et 1612* (Sandys et Lithgow), éd. Oleg V. Volkoff, Le Caire, IFAO, 1973.

Locke, John (Somerset, 1632-London, 1704)

Le philosophe effectua un long séjour en France de 1675 à 1679, à la suite de Lord John Berkeley, ambassadeur extraordinaire à la Cour, puis en compagnie d'un ami d'Oxford, George Walls. Il passa quinze mois à Montpellier, dont l'air était réputé guérir la consommation dont il souffrait, et séjourna également à Paris et Bordeaux. L'ampleur de son *Journal* n'a pas permis jusqu'ici qu'il soit édité complètement : on peut en lire l'essentiel dans l'édition de John Lough, *Locke's Travels in France, 1675-1679*, Cambridge, Cambridge University Press, 1953, à laquelle on ajoutera les pages « philosophiques » publiées en 1936 par R. I. Aaron et Jocelyn Gibb, *An Early Draft of Locke's Essay on the Human Understanding together with Excerpts from his Journal*, Oxford, Clarendon Press, 1936. La richesse des observations politiques, économiques et scientifiques font de ce texte un document essentiel pour la connaissance de la France de Louis XIV.

Magellan, Ferdinand de, vers 1480-1521

L'Espagne, qui cherche par l'Ouest une route plus rapide pour atteindre les épices que viennent de se procurer les Portugais aux Moluques, envoie avec cinq navires Magellan, navigateur portugais confirmé, mais que son roi a congédié. Il maîtrise habilement une rébellion, puis contourne l'Amérique du Sud par

le détroit qui porte son nom, entre dans un océan dont on connaît tout juste l'existence (Balboa, 1513) et auquel il donne le nom de « Pacifique ». Après trois mois d'une traversée épuisante, il parvient à Guam, puis aux Philippines où il trouve la mort en s'immiscant dans une guerre entre autochtones (avril 1521). Un seul navire reviendra en Espagne, *La Victoria*, conduite par El Caño, riche d'une cargaison d'épices.

Deux relations ont été conservées : *De Moluccis Insulis* (1523), œuvre de Massimiliano Transilvano, secrétaire impérial, et surtout le journal de Pigafetta, *Primo viaggio attorno al mondo*, traduction française conservée par trois ms. et *Le Voyage et navigation fait par les Espagnolz es Isles de Mollucques [...]*, Paris, Simon de Colines, 1536 ; éd. moderne par Léonce Peillard, *Premier Voyage autour du monde*, Paris, Taillandier, 1983. Éditions italiennes des deux relations à Venise (1536), insérées dans Ramusio, *Navigazioni et viaggi*, Venise, 1550 (éd. M. Milanese, Torino, Einaudi, 1978, t. II). Éditions modernes du *Journal* de Pigafetta : Mario Pozzi, *Il primo viaggio intorno al mondo*, Vicence, N. Pozza, 1994 ; Xavier de Castro, Jocelyne Hamon et Luis Filipe Thomaz, *Le Voyage de Magellan (1519-1522)*. *La Relation d'Antonio Pigafetta & autres témoignages*, Paris, Chandeigne, 2007, 2 vol.

726

La vie d'Antonio Pigafetta, patricien de Venise (né entre 1480 et 1491) est très mal connue ; on perd sa trace en 1525. Il participe à l'expédition de Magellan comme domestique et parle toujours de lui avec affection. Au retour à Séville avec El Caño (septembre 1522), il présente sa relation à Philippe de Villiers, grand maître de l'ordre de Rhodes, dont Pigafetta était chevalier.

Maupertuis, Pierre-Louis Moreau de (Saint-Malo, 1698- Bâle, 1759)

Mathématicien, l'Académie des Sciences lui confie une expédition en Laponie, destinée à mesurer la longueur d'un arc de méridien terrestre d'un degré : son rapport (1737) conclut à l'aplatissement de la Terre auprès du pôle. En 1746, il se rend à l'invitation de Frédéric II qui le fera directeur de la Bibliothèque royale de Prusse. Voltaire l'avait favorisé, avant de se brouiller avec lui et de le brocarder dans *Micromégas* et la *Diatrise du docteur Akakia*. Malade, Maupertuis rentre en France et 1756 et meurt à Bâle chez son ami Bernouilli.

Œuvres de Maupertuis, Lyon, J.-M. Bruyset, 1768, 4 vol., réimpr. Hildesheim, Georg Olms, 1965 ; t. III, p. 177-206, *Relation d'un voyage au fond de la Laponie pour trouver un ancien monument*.

Mendes Pinto, Fernão (vers 1510 -1583)

Une existence tumultueuse et la carrière atypique de son livre, *Peregrinação*, n'ont pas encore livré tous leurs mystères. Au cours de ses vingt-et-une années de voyages en Asie (1537-1558), il est tour à tour soldat, pirate, marchand,

esclave (vendu seize ou dix-sept fois), docteur, ambassadeur et missionnaire, tour à tour riche et ruiné. Il fut un des premiers Occidentaux à fouler le sol du Japon, où il aida François-Xavier à bâtir sa première église. En 1554, alors qu'il se dispose à rentrer au Portugal pour y fonder une famille, une crise mystique le jette dans la Compagnie de Jésus, qu'il quitte en 1556. À son retour, il se marie, attend vainement des subsides royaux qui ne lui parviendront qu'à la veille de sa mort. Dans l'intervalle, le Portugal a été absorbé par l'Espagne. Son livre paraît à Lisbonne en 1614 : grand succès, mais on en dénonce les mensonges, la chronologie incertaine. Cette lenteur à paraître peut s'expliquer : la *Peregrinação* contient d'incisives critiques contre les institutions du Portugal et les pratiques de ses sujets. Dès la fin du XVII^e siècle, on accorde davantage de crédit à l'ouvrage, très vite traduit en espagnol (1620), français (1628), néerlandais (1652), anglais (1653), allemand (1671).

Peregrinacão de Fernam Mendez Pinto, Lisboa, Pedro Crasbeeck, 1614 (édition moderne de 1961-1962 en 2 vol.) ; trad. fr. Bernard Figuiet, *Les Voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto*, Paris, Mathurin Hénault, 1628. Éditions modernes et traductions par Rebecca D. Catz, *The Travels of Mendes Pinto*, Chicago, The University of Chicago Press, 1989, et Robert Viale, *Pérégrination*, Paris, Éditions de la Différence, 1991.

Mendoza, Juan Gonzalez de (Logrono, 1545- Popayan, 1614)

À dix-sept ans, il s'embarque pour le Mexique, puis entre dans l'ordre des Augustins et y poursuit pendant neuf ans ses études de théologie. Cet ordre est engagé dans l'évangélisation des Philippines, afin de pourvoir aussi Philippe II d'informations fiables sur la Chine. Divers contretemps (exposés à la fin de son livre III) empêcheront Mendoza d'accomplir le voyage et c'est sans avoir mis le pied sur le sol chinois qu'il publiera en 1585 à Rome son *Historia de las cosas mas notables, ritos y costumbres del gran reino de la China*. Mais il s'inspire très fidèlement des relations laissées par les missionnaires augustins qui s'y rendirent en 1577, 1579 et 1581.

Édition moderne : *Historia del gran reino de la China*, Madrid, Miraguano Ediciones, 1990 ; traduction française (1588) par Luc de la Porte, *Histoire du grand royaume de la Chine [...] Plus trois voyages faits vers iceluy en l'an 1577, 1579 et 1581*. Nouvelle édition : Lyon, François Arnoullet, 1608.

Mésenge, Pierre

Prêtre-chanoine de Rouen, il quitte la ville le 8 avril 1507, en compagnie de prêtres et de marchands, pour se rendre en Terre sainte. En Dauphiné, ils redoutent les gens de guerre et aventuriers qui suivent l'armée du roi Charles VIII (expédition de Gênes). Inachevée et restée inédite, la relation de P. Mésenge est

conservée par deux manuscrits de la Bibliothèque municipale d'Amiens : voir M.-Ch. Gomez-Géraud, *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999, p. 928. Notre texte : *Livre et exhortation pour esmouvoir les crestiens de aller visiter le saint sepulchre de nostre seigneur en Jherusalem et les autres saints lieux en la terre sainte* (Bibliothèque municipale d'Amiens, ms. Les 98c).

Methwold, William (?-1653)

Neveu du Chancelier de l'Échiquier, il fait son apprentissage de marchand à Middleborough, s'embarque en 1615 pour Surate, au service de l'East Indian Company, visite en 1622 les mines de diamant de Golconde. Nouvelle mission à Surate et en Perse (1633-1636). En 1650, il est fait gouverneur de l'East Indian Company.

728

Relations of the Kingdome of Golchonda and other neighbouring Nations within the Gulfe of Bengala, 1626, dans *Purchas Pilgrims*, t. V ; *Relations of Golconda in the early Seventeenth century*, éd. W. H. Moreland, The Hakluyt Society, 2^e sér., 66 (réimpr. Kraus, 1967).

Middleton, Henry (?- 1613) : voir Scott, Edmund.

Misson, Maximilien (vers 1650-1722)

Protestant français que la révocation de l'Édit de Nantes, en lui faisant perdre sa charge de conseiller au Parlement de Paris, condamne à l'exil en Angleterre. Au terme d'un Grand Tour accompli en 1687-1688 (Hollande, Allemagne et Italie) comme tuteur de Charles Butler, futur comte d'Arran, il publie son *Nouveau Voyage d'Italie, avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le même voyage*, La Haye, H. Van Bulderen, 1691, 2 vol. ; de nombreuses rééditions (avec des *remarques* par Addison, Utrecht, 1722) en feront pour le siècle suivant un guide très apprécié du public, en dépit de sa sévérité pour l'Église de Rome ; il y montre plus d'esprit critique que dans son *Théâtre sacré des Cévennes* (1707). On lui doit aussi des *Observations faites par un voyageur en Angleterre*, La Haye, Van Bulderen, 1698, et l'édition des *Voyages et aventures de François Leguat* (1708).

Mocquet, Jean (1575 - après 1617)

Né en Île-de-France, « apothicaire ordinaire du roi », familier d'Henri IV qui s'intéressait à ses expéditions et à ses récits, il entreprit six grands voyages et devint garde du « Cabinet des Singularités du Roi » constitué à partir des collections d'objets (artefacts, animaux, minéraux) qu'il en avait rapportés. Très discret sur ses sympathies religieuses.

Voyages en Afrique, Asie, Indes orientales et occidentales faits par Jean Mocquet, Garde du Cabinet des singularitez du Roy, aux Tuilleries, divisez en six livres et enrichiz de Figures [...], Paris, Jean de Heuqueville, 1617, dédicace à Louis XIII (livre IV dans l'éd. Xavier de Castro et D. Couto), *Voyage à Mozambique et Goa*, Paris, Chandaigne, 1996. Rééditions Rouen (1645 et 1665), traductions hollandaise (1656), allemande (1668), anglaise (1696).

Montagu, Lady Mary Wortley (1689-1762)

Fille du premier duc de Kingston, elle accompagne fin juillet 1716 son mari Edward Wortley Montagu, nommé ambassadeur en Turquie. Après leur retour en octobre 1718, elle mène une vie de femme de lettres et accomplit de longs séjours en Italie. Ses *Lettres* ne paraîtront qu'en 1763. Ainsi que le souligne la préface de Mary Astell (écrite en 1724 pour une édition de *Letters from the East* qui ne vit pas le jour), elles ont le mérite de présenter sur la Turquie musulmane un point de vue féminin qui renouvelle le sujet. Lady Montagu s'employa avec succès à diffuser en Angleterre la vaccination anti-variolique, qu'elle avait observée en Turquie.

Letters [...] during her travels in Europe, Asia and Africa, London, 1763, 3 vol. Éditions modernes : Robert Halsband, Oxford, 1966-1967, 3 vol ; Jack Malcolm, London, W. Pickering, 1993. Trad. fr. *Lettres de M. de Wortley Montagu, écrites pendant ses voyages en Europe, en Asie et en Afrique, etc. Traduites de l'anglais sur la seconde édition* (qui est un choix de lettres), Amsterdam, J. F. Boite, 1763.

Montaigne, Michel de (1533-1592)

Montaigne venait de publier les deux premiers livres de ses *Essais* quand il entreprit un voyage en Suisse, Allemagne et Italie (juin 1580-novembre 1581). Non destiné, semble-t-il, à la publication, le journal qu'il rédigea (avec le concours d'un secrétaire) ne paraîtra qu'en 1774 (éd. Meunier de Querlon). L'original est perdu, mais une copie (copie Leydet), découverte par François Moureau, a permis de lui apporter quelques compléments. Riches annotations dans l'éd. Alessandro d'Ancona, 1889. Éditions modernes : Fausta Garavini (Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1983) ; François Rigolot (Paris, PUF, 1992).

Montesquieu, Charles Secondat, baron de (1689-1755)

Rendu célèbre par ses *Lettres persanes* (1721), élu à l'Académie française (1728), il voyage en Allemagne, Autriche, Italie, Suisse, Hollande et Angleterre de 1728 à 1732. L'ensemble des notes qu'il laissa ne sera publié qu'en 1894, à Bordeaux dans *Voyages de Montesquieu*, chez G. Gounouilhau en 2 volumes.

Édition moderne par Roger Caillois et Marion Lièvre, dans Montesquieu, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1949, t. I.

Morrison, James (1760-1807)

Il entre dans la marine royale en 1779, participe à l'expédition de Bligh à Tahiti ; entraîné dans la révolte de la *Bounty*, il est condamné à mort par la cour martiale (1792), mais obtient le pardon du roi. Le journal qu'il tenait échappa au naufrage de la *Pandora* qui ramenait les mutins en Angleterre. Morrison servira de nouveau dans la Navy et trouvera la mort en 1807, dans une tempête, au large de Madagascar. *Journal of James Morrison [...]*, éd. Owen Rutter, London, Golden Cockerell Press, 1935. Les Éditions Ouest-France ont publié en 2002 la partie proprement narrative du *Journal*.

Moryson, Fynes (Lincolnshire, 1566-1630)

730

Bachelier de Cambridge en 1584, maître ès arts en 1587, il interrompt ses études en 1589 pour séjourner à Londres et voyager en Europe de mai 1591 à mai 1595. À la fin de 1591 il est à Prague ; en janvier 1593, il s'inscrit à l'Université de Leyde, se rend ensuite à Vienne par le Danemark et la Pologne. Il est en Italie en octobre 1593, visite Naples, puis Rome et l'Italie du nord (avril 1594-début 1595) ; il rencontre Th. de Bèze à Genève au début du printemps. En France, il est dépouillé par des soudards, entre Metz et Châlons, et entrevoit Henri IV à Fontainebleau. Il repart (décembre 1595) avec son frère cadet Henry, traverse l'Allemagne et s'embarque à Venise (avril 1596) pour Jaffa, Tripoli, Antioche, où meurt Henry en juillet 1596. Il est à Constantinople l'hôte de l'ambassadeur Edward Barton (1600) et retrouve Londres en juillet 1597. Novembre 1600 : il part pour l'Irlande afin d'y exercer des fonctions administratives et devient secrétaire du lord-deputy Charles Blount qui s'emploie à mater la rébellion de Tyrone ; il le suit lors de son retour en Angleterre (mai 1603) et le servira jusqu'à sa mort (1606). Il entreprend alors la rédaction de son *Itinerary* ; l'ouvrage paraît, inachevé, en 1617 (notes manuscrites jusqu'en 1619-1620, partiellement publiées en 1903 par Ch. Hugues) En 1626, Moryson avait obtenu une permission pour faire imprimer son manuscrit. Le gros in-folio de 1617 constitue un témoignage capital sur l'Europe de la fin du xvi^e siècle, en dépit de certaines redites et des limites de l'observation (à quatre jours de visite des monuments de Rome correspondent cinquante pages de texte, mais rien sur l'édification de la nouvelle basilique de Saint-Pierre).

An Itinerary, London, John Beale, 1617. Réédition 1907, Glasgow et réimpr. anast. de 1617, New York/Amsterdam, Da Capo Press et Theatrum Orbis Terrarum, 1971. Après le récit détaillé de ses voyages vient une deuxième partie presque indépendante, consacrée à la rébellion irlandaise, suivie d'une

troisième (« *Of Travelling in general* ») riche d'observations concrètes sur la pratique quotidienne du voyage, l'économie et les mœurs des principales nations européennes.

Shakespeare's Europe. A Survey of the Condition of Europe at the end of the 16th Century. Being unpublished chapters of F. M.'s Itinerary, éd. Charles Hugues, London, s. n., 1903 ; réimpr. New York, Benjamin Blom, 1967 avec les extraits du ms. de Moryson, Oxford, Corpus Christi College.

Mundy, Peter (vers 1596-1667 ?)

Sa vie est très mal connue. En 1611, il quitte sa Cornouaille natale et s'embarque pour apprendre le commerce. Des voyages en France, Espagne et Portugal précèdent de plus lointaines expéditions : Turquie, Inde, Japon, Chine, Russie, etc. Son retour en Angleterre en 1656 lui permet de consigner l'expérience d'une quarantaine d'années de pérégrinations dans un manuscrit achevé en 1667, mais qui ne sera publié qu'au xx^e siècle : *The Travels [...] in Europ and Asia*, éd. Richard Carnac Temple, London, The Hakluyt Society, 2^e série, 1907-1919, t. II, XVII, XXXV, XLV - XLVI, LV, LXXXVIII ; réimpr. New York, Kraus reprints, 1967-1972.

Nicolay, Nicolas de (Dauphiné, 1517-Paris, 1581)

Diverses missions secrètes l'amènent à voyager dans les Îles britanniques et en Méditerranée. Au retour d'un voyage accompli sur la côte africaine et à Constantinople, il est nommé géographe du roi (1552), puis premier cosmographe royal en 1570. Ses *Quatre Premiers Livres des navigations et pérégrinations orientales* (Lyon, G. Rouillé, 1568) sont des études de mœurs qui ne dévoilent rien de ce qu'ont été les activités diplomatico-militaires de leur auteur. Réédition G. Sylvius, Anvers, 1576. Édition moderne : *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, éd. Marie-Christine Gomez-Géraud et Stéphane Yerasimos, Paris, CNRS Éditions, 1989.

Oviedo (Gonzalo Fernandez de Oviedo y Valdes), 1478-1557

Né de vieille famille asturienne, il est en 1491 page du prince héritier don Juan. Il va en Italie (1497) comme page et soldat *di ventura*, voyage, se dote d'une culture humaniste et traduit (*El laberinto de amor*) une œuvre de Boccace restée manuscrite, *Il Corbaccio*. De retour en Espagne en 1502, il se met l'année suivante au service de Ferdinand d'Aragon, duc de Calabre. En 1514, il suit en Amérique Pedrarias Davila gouverneur de Tierra Firme, rentre en Espagne en 1515, y publie *Claribalte*, roman de chevalerie (Valence, 1519). 1520 : nouveau départ pour les Indes (receveur fiscal à Antigua). Dès 1515, il entre en conflit avec Davila, coupable d'exactions contre les Indiens ; il regagne l'Espagne pour

protester devant le Conseil des Indes (1523) et publier un *Sumario de la natural y general historia de las Indias* (Tolède, 1526). Il occupera désormais des fonctions civiles et militaires (Panama, Saint-Domingue) coupées de séjours en Espagne.

1535 : il publie à Séville sa *Primera Parte de la Historia natural y general* (trad. française *Histoire naturelle*, 1556), 19 livres suivis d'un « *libro de los naufragios* », destiné à conclure l'ensemble de l'œuvre, envoie des notices sur le progrès des découvertes à Bembo, Fracastoro et surtout Ramusio, qui traduit le texte de 1535 dans le livre III de ses *Navigazioni* (1556, traduction fidèle, qui élague quelque peu le texte espagnol). 1546-1549 : il est en Espagne et réédite (1547) l'ouvrage précédent, y ajoutant une *Historia del Peru*. 1556 voit son retour définitif en Espagne où il publie, l'année de sa mort, une édition revue de l'ouvrage de 1535. L'édition complète (49 livres), établie par José Amador de Los Rios ne paraîtra qu'en 1851-1855 à Madrid. Édition J. Natalicio Gonzales, Ascension, Editorial Guarania, 1944-45, 14 vol. ; éd. Juan Perez de Tudela Bueso, *Historia natural y general de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959, BAE, 117-121.

732

Paré, Ambroise (début du XVI^e siècle- 1590)

Créateur de la chirurgie française, il eut à affronter les médecins jaloux de ses succès et les persécutions que lui valurent ses convictions réformées. La protection de Charles IX, qui appréciait ses compétences, lui permit d'échapper à la Saint-Barthélemy. Le voyage en Bretagne ne représente qu'un mince épisode au début de sa longue carrière. On en trouve le récit au vingt-neuvième livre de ses œuvres : « Une Apologie, avec les voyages faicts par l'Autheur », dans *Œuvres complètes*, Paris, Buon, 1598, p. 1200 sq.

Pigafetta, Antonio : voir Magellan

Pigafetta, Filippo (1533-1604)

De la famille du précédent, né et mort à Vicenze, il choisit d'abord le métier des armes, combat avec Condé au siège de Paris, participe à la bataille de Lépante. En 1586, il voyage : Alep, Jérusalem, Tripoli et recueille à Rome (mai 1589), auprès d'un religieux portugais, Duarte Lopes, les informations qui deviendront *la Relazione del Reame del Congo e delle circonvicini contrade tratta dalli scritti et ragionamenti di Odoardo Lopes Portoghese* (Rome, 1591).

Première traduction française par Léon Cahun, *Le Congo* (sur l'éd. latine des frères de Bry, 1598), Bruxelles, J.-J. Gay, 1883. Édition moderne : *Le Royaume de Congo et les contrées environnantes. La description de Filippo Pigafetta et Duarte Lopes présentée, traduite et annotée par Willy Bal*, Paris, Chandeigne/Éditions Unesco, 2002.

Platter, Thomas le jeune (1574-1628)

Demi-frère de Félix Platter, il quitte Bâle (1595) comme l'avait fait celui-ci une trentaine d'années plus tôt, pour étudier la médecine à Montpellier. Il séjourne ensuite en Catalogne, à Paris, Rouen, en Angleterre, aux Pays-Bas ; il est de retour en Suisse en 1600.

Beschreibung der Reisen durch Frankreich, Spanien, England und die Niederlande, 1595-1600, éd. Rut Keiser, 2 vol., Basel/Stuttgart, Schwabe Verlag, 1968. *The Journal of two Travellers in Elizabethan and Early Stuart England. Thomas Platter and Horatio Busino*, éd. P. Razzell, Caliban Books, 1995. Sur la famille des Platter, Emmanuel Leroy-Ladurie et Francine Lichtenhan, *Le Siècle des Platter*, Paris, Fayard, 1995-2006, 3 vol.

Racine, Jean (1639-1699)

Sur le conseil de son oncle Vitart, le jeune Racine, qui envisage une carrière ecclésiastique, quitte Paris en octobre 1661 pour Uzès, en quête d'un bénéfice : il regagne la capitale au printemps 1663 sans l'avoir obtenu. Les lettres qui subsistent de ce séjour en Languedoc révèlent un intérêt très mitigé pour cette province où il se sent étranger, bien loin surtout de ce Paris où il rêve de faire une carrière littéraire. Voir Alain Viala, « Racine, les Lettres d'Uzès : Topique d'un Parisien ? », dans *Découverte de la France au XVII^e siècle*, Marseille, CNRS Éditions, 1980, p. 87-93.

Regnard, Jean-François (1655- 1709)

Fils d'un marchand de salines des Halles de Paris ; après un premier voyage à Constantinople (1671-1673), il séjourne en Italie (1678-1679), mais au retour, le navire est attaqué par des corsaires algérois entre Gênes et Marseille et il faut l'intervention du consul de France pour le libérer de l'esclavage, avec son ami Fercourt. Deux ans plus tard, tous deux, accompagnés du juriste Corberon, sont en Suède pour un voyage en Laponie (Stockholm, 23 juillet 1681 et retour le 27 septembre 1681). Si la rédaction du récit suit immédiatement le voyage, sa publication a pu se trouver retardée par la traduction française que le père Augustin Lubin venait de publier (*Histoire de Laponie* [...], 1678) de l'ouvrage latin de Johann G. Scheffer (*Lapponia, id est religionis Lapponum et gentis nova et verissima descriptio*, Francfort, 1673), un ouvrage auquel la relation de Regnard doit beaucoup.

Œuvres, éd. Édouard Fournier, Paris, Garnier, 1874. t. II : voyages de Flandre et de Hollande (p. 175), de Danemark (p. 193), de Suède (p. 199), de Laponie (p. 220), de Pologne (p. 320), d'Allemagne (p. 358), de Normandie (p. 416), de Chaumont (p. 424). *Voyage en Laponie*, précédé de *La Provençale*, éd. Jean-

Clarence Lambert, Paris, 10/18, 1997 ; *Voyage en Laponie*. 1681, préface de Philippe Geslin, Boulogne, Éditions du Griot, 1992.

Roe, sir Thomas (1580 ou 1581-1644)

Il quitte une carrière de courtisan pour explorer la Guyane (1610), puis se met au service de l'East Indian Company qui lui confie une ambassade auprès du Grand Mogol, s'embarque en février 1615, arrive en Inde en décembre et le 10 janvier suivant, peut se présenter à Jahangir, le fils du grand Akbar. Il rentre sans avoir pu obtenir la signature du traité espéré, mais en ayant bien servi son pays, qui lui confiera d'autres missions diplomatiques. Ses *Mémoires* sont connus de Melchisédech Thevenot, qui les traduit et insère dans sa *Relation de divers voyages curieux* (1663). *The Embassy of[...] to the court of the Great Mogul, 1615-1619*, London, The Hakluyt Society, 1899 ; réimpr. Kraus, 1967.

Michael Strachan, *Sir Thomas Roe, 1581-1644. A life*, Salisbury, Wiltshire, M. Russel, 1989.

734

Rozmital, Leo de (1426-1480)

Leo de Rozmital, beau-frère du roi de Bohême, entreprend un long voyage en Occident pour suggérer aux princes chrétiens d'intercéder auprès de Rome afin de réconcilier son prince, un ardent hussite, avec la Papauté (la mission ne semble guère avoir été fructueuse). Il quitte Prague le 26 novembre 1465 ; dans la suite princière, deux scribes, le chevalier Schaseck, qu'intéressent les reliques et les plantes, et Gabriel Tetzl, marchand de Nuremberg, plus ouvert aux contacts humains. La relation en tchèque du premier nous est conservée par une traduction latine (Olmütz, 1577 ; nouvelle édition, Prague, 1951), celle de Tetzl, en allemand, étant restée inédite (ms. à la Staatsbibliothek de Munich, Cod. Germ. 1279) jusqu'à l'édition allemande et latine des deux relations (Stuttgart, 1843). Ils visitent la péninsule ibérique au cours de l'été 1466 : celle-ci intéresse peu les voyageurs des xv^e-xvi^e siècles, et c'est pourquoi nous avons retenu ces textes qui débordent notre cadre chronologique.

The Travels of Leo of Rozmital through Germany, Flanders, England, France, Spain, Portugal and Italy, 1465-1467 (éd. Malcolm Letts, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Hakluyt Society », 1957. Extraits des deux relations du voyage de Rozmital dans E. Bonnaffé, *Voyages et voyageurs de la Renaissance*, 1895, p. 21-60 et 144-146. Françoise Michaud-Fréjaville, « Le voyage du seigneur Léon de Rozmital en Occident, un apprentissage ? », dans *Voyages et voyageurs au Moyen Âge*, éd. Noël Coulet, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 31-52.

Sandys, George (1577, York-1644)

7^e fils de l'archevêque d'York, il devient avocat après des études à Oxford, se marie en 1598, se sépare en 1606, entre au Foreign Office en 1608, et voyage. Mai 1610 : Paris, puis Constantinople, qu'il quitte fin janvier 1611 pour l'Égypte. Il visite ensuite la Palestine, la Sicile et l'Italie, est de retour à Londres en mars 1612. La relation de son voyage (Londres, 1615) est une de celles qui montrent le mieux la mutation du pèlerinage aux Lieux saints en Grand Tour d'Orient. Sandys effectue ensuite un séjour en Virginie (1621) puis exerce des fonctions administratives avant de consacrer ses dernières années à la paraphrase des *Psaumes* et la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide.

A Relation of a Journey begun An. Dom. 1610. Four bookes containing a description of the Turkish Empire, Aegypt and the Holy Land. 2^e éd., London, 1615 ; éd. moderne Jonathan Haynes *George Sandys's Relation of a Journey begun An. Dom. 1610* (London, Associated University Press, 1986) ; *id.*, *The Humanist as Traveler: Georges Sandys's Relation of a Journey begun An. Dom. 1610*, Rutherford, New Jersey, Fairleigh University Press, 1986 ; *Voyages en Égypte des années 1611 et 1612* (Sandys et Lithgow), éd. Oleg V. Volkoff, Le Caire, IFAO, 1973.

Scott, Edmund

Agent de l'East Indian Company aux Moluques depuis le 31 mai 1603, il y accueille l'année suivante Henry Middleton, marchand et capitaine qui, après un premier voyage dans les Indes orientales comme facteur de la compagnie, commande une flotte de quatre vaisseaux, avec une riche cargaison d'épices. Middleton trouve la mort à Bantam, lors de l'incendie de son bâtiment par les Javanais. Scott repart avec les autres navires, rejoint les Dunes le 6 mai 1606 et sera le narrateur de cette expédition.

The Voyages of Sir Henry Middleton to Bantam and the Maluco Islands, 1606 ; rééd. Bolton Corney, The Hakluyt Society, 1855. *The Voyage of Sir Henry Middleton to the Moluccas, 1604-6*, The Hakluyt Society, 2^e s., 88, Kraus reprints. 1967 (inclut E. Scott, *An exact Discourse [...] of the subtilities [...]*, London, Walter Burre, 1606 ; réimpr. Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1973.

Seignelay, Jean-Baptiste Colbert, marquis de (1651-1690)

Le ministre obtint de Louis XIV que son fils lui succédât en sa charge de secrétaire d'État à la marine, qu'il dirigea à partir de 1676. Il conduisit la flotte française qui humilia Gênes en bombardant la ville avant d'emmener le doge à Paris (1684) et consacra le reste de sa carrière à la marine de guerre plutôt qu'à l'expansion coloniale.

Relation d'un voyage du Marquis de Seignelay, éd. Pierre Clément, Paris, s. n., 1867 (sur ms. BnF Mélanges Colbert, vol. 84).

Silhouette, Étienne de (1709-1767)

Carrière administrative, couronnée par un emploi de contrôleur général (1757) qu'il ne sut pas garder longtemps. Son *Voyage de France, d'Espagne, de Portugal et d'Italie* (1770, 4 vol.) exploite des observations faites en 1729-1730.

Simond, Louis (1767-Genève, 1831)

Entre 1792 et 1814, il visite les États-Unis et la Grande-Bretagne. À son retour en France, il publie son *Voyage d'un Français en Angleterre, pendant les années 1810 et 1811, avec des observations sur l'état politique et moral, les arts et la littérature de ce pays, et sur les mœurs et les usages des habitants*, Paris, Treuttel et Würtz, 1816, 2 vol. Il en avait auparavant donné une édition anglaise (*Journal of a Tour [...]*, Édimbourg, 1815). De voyages ultérieurs naîtront *Voyage en Suisse fait dans les années 1817, 1818, 1819, suivi d'un Essai historique sur les mœurs et les coutumes de l'Helvétie ancienne et moderne*, Paris, 1822-1823, 2 vol, et *Voyage en Italie et en Sicile*, Paris, 1827, 2 vol.

736

Sorbière, Samuel (Uzès, 1710- Paris, 1670)

Protestant, il abandonne des études de théologie pour celles de médecine, exerce cet art en Hollande. Il rentre en France, se convertit en 1653 sans obtenir d'un voyage à Rome les avantages qu'il en escomptait. Il séjourne quelque peu à Paris avant d'entreprendre un voyage en Angleterre dont il publie à son retour une relation qui, contenant quelques traits qui provoquèrent la protestation du Danemark, lui valut un exil à Nantes. Historiographe du roi (1660), bien introduit dans les milieux littéraires, il s'y fit toutefois de nombreux ennemis, irrités par son arrivisme et la superficialité de ses ouvrages. Ses *Lettres et discours sur diverses matières curieuses* (1660) contiennent, sur le voyage, des réflexions passablement banales. Quoique reçu à la Royal Society lors de son séjour de trois mois en Angleterre, Sorbière s'était, dans sa *Relation d'un voyage en Angleterre* (1664), autorisé une liberté de plume qui lui avait valu une violente réplique de Thomas Sprat (1665) et les auteurs anglais (ainsi Defoe) ne lui pardonnèrent pas les fréquents traits satiriques de cette relation. La vivacité de la polémique a desservi un ouvrage, critique à l'occasion, mais bien informé. Sorbière fut aussi l'ami et traducteur de Hobbes.

Relation d'un voyage en Angleterre, où sont touchées plusieurs choses, qui regardent l'état des sciences et de la religion, et autres matières curieuses, Paris, 1664 ; réédition Louis Roux (1666), Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, 1980.

Tasman, Abel Janszoon (1603 ?- 1659)

Marin au service de la V.O.C., il quitte Batavia le 18 février 1634 pour les postes de commerce d'Amboine, Céram, Banda et rentre en Hollande en août 1637. Un an plus tard, il est à nouveau à Batavia. Son expérience de navigateur lui vaut de se voir confier en 1642 un voyage d'exploration vers une terre inconnue que les Hollandais (Cartenszoon, van Diemen, etc.) ont déjà approchée : la Nouvelle-Hollande, qui deviendra au XIX^e siècle l'Australie. Il découvre aussi le 25 novembre, jetant l'ancre dans une baie du Sud-Ouest (aujourd'hui Storm Bay), la « terre de van Diemen » – elle s'appellera en 1853 la Tasmanie – et la côte ouest des deux grandes îles de la Nouvelle-Zélande. Il est de retour le 15 juin 1643, effectue un deuxième voyage en 1644 et réside jusqu'à sa mort à Batavia, au service de la Compagnie.

The Voyages of Abel Janszoon Tasman, éd. Andrew Sharp, Oxford, Clarendon Press, 1968. On lit, parmi les *Relations de divers voyages curieux [...] de Melchisédech Thévenot*, 4^e partie, 1672, un « Voyage d'Abel Tasman L'an MDCXLII » qui est un résumé de son expédition. Une relation anglaise se lit dans *An Account of Several Late Voyages to the South and North* (J. Narborough, A. Tasman, J. Wood, F. Marten), London, 1694.

Tasse, Le (Sorrente, 1544-Rome, 1595)

Torquato Tasso, fils du poète Bernardo Tasso, accompagne à Paris le cardinal Luigi d'Este (novembre 1570-mars 1571) ; à son retour à Ferrare, il se met au service du duc Alphonse II. Sa pastorale *L'Aminta* triomphe en 1573 ; il achève sa *Gerusalemme liberata* (1580), mais ses inquiétudes religieuses et le climat de la Contre-Réforme l'amènent à un remaniement malheureux (*Gerusalemme conquistata*, 1593). Sa crise de conscience débouche sur une existence visitée par la folie et le duc le fait enfermer à l'asile Sainte-Anne (Montaigne l'y rencontre lors de son voyage en Italie, rencontre mentionnée dans les *Essais*). Ses *Dialoghi* de 1586 montrent un auteur acquis aux principes de l'esthétique aristotélicienne. Lettres éditées dans *Prose*, t. I, Milan, Ricciardi, 1959.

Taylor, John (Gloucester, 1580-1653)

Marinier sur la Tamise, il est enrôlé de force dans la Navy (seize voyages), participe en 1596 au siège de Cadix. Frappé par le déclin de la batellerie, Convivial et indépendant, mais excessif dans la flatterie et les préjugés, Taylor trousse des vers de mirilton pour des célébrations imprimées de naissances, mariages et décès, entreprend des voyages sur prospectus (« *Taylor's bills* ») invitant à prier sur leur succès et en publie ensuite le récit sous un titre accrocheur : ainsi de ce *Pennyles Pilgrimage, or the Money-lesse Perambulation, of John Taylor, alias the Kings Maiesties Water-Poet. How he travailed on foot, from*

London to Tedenborough in Scotland, not carrying any Money to or fro, neither Begging, Borrowing, or Asking Meate, Drinke or Lodging. Par l'usage qu'il fait d'une prose entremêlée de vers, il peut être considéré comme un des premiers représentants du « voyage littéraire ».

All the Workes of John Taylor the Water Poet being 63 in number collected into one volum by the Author with sundry new Additions Corrected Revised and newly Imprinted. London, James Boler, 1630 ; réimpr. Menston (Yorkshire) et London, The Scolar Press, 1973.

Thévenot, Jean (1632-1667)

Neveu de Melchisédech Thévenot, auteur de nombreux recueils de voyages, il visite, à partir de 1652, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie, avant que la rencontre de l'orientaliste d'Herbelot ne dirige sa curiosité vers l'Empire ottoman (1656). En 1663, il est de retour en France, mais repart l'année suivante pour l'Égypte et la Perse ; malade, il meurt à Tauris en 1667.

738

Il ne fit imprimer lui-même que la première relation de ses voyages (*Relation d'un voyage fait au Levant*, 1664) ; les autres, entreprises à l'initiative de ses amis, jusqu'au recueil des *Voyages de M. Thévenot, tant en Europe qu'en Asie et Afrique*, Paris, 1689, connurent un succès attesté par de nombreuses traductions. Anthologie moderne : *Voyage du Levant*, éd. Stéphane Yerasimos, Paris, Maspero/La Découverte, 1980.

Thevet, André (Angoulême, 1512- Paris, 1590)

Cordelier plus attiré par les larges horizons que par la vie monastique, il s'embarque pour l'Orient : il en naîtra sa *Cosmographie de Levant* (1554). Il participe ensuite (1555-1556) à l'expédition de Villegaignon dans la baie de Rio de Janeiro et en rapporte ses *Singularitez de la France antarctique* (1557 et 1558), relation écrite avec le concours de l'helléniste Mathurin Héret, qui leste son texte de références au monde antique. L'ouvrage connaît un grand succès. Mais trop soucieux d'asseoir son autorité scientifique, le « cosmographe du roi » s'attire de nombreuses inimitiés (Belleforest et Léry notamment) et fragilise le savoir qu'il déverse dans sa *Cosmographie universelle* (1575) et ses ouvrages demeurés manuscrits. Voir de Frank Lestringant, *Le Huguenot et le Sauvage* (Paris, Klincksieck, 1988), *André Thevet, cosmographe des rois de France* (Genève, Droz, 1991), *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance* (Paris, PUPS, coll. « Imago Mundi », 2004) et éditions critiques de la *Cosmographie de Levant* (Genève, Droz, 1986), des *Singularitez [Le Brésil d'André Thevet]* (Paris, Chandeigne, 1996) et (en collaboration avec J.-Cl. Laborie), *Histoire [...] de deux voyages*, Genève, Droz, 2006.

Thicknesse, Philip (Farthinghoe, 1719- Boulogne, 1792)

Voyageur et soldat, excentrique et querelleur, occupa des postes de l'administration coloniale (Amérique du Nord, Antilles, Méditerranée). Gainsborough fut son ami et protecteur une vingtaine d'années (1754-1774), avant de se brouiller avec lui. D'un voyage d'agrément en France et en Espagne, il rapporte *A year's journey through France and part of Spain*, London, 1777.

Thou, Jacques-Auguste de (1553-1617)

Membre d'une illustre famille de magistrats, il fut président à mortier au Parlement de Paris, grand maître de la librairie du roi, ministre des finances de Catherine de Médicis et travailla au rapprochement d'Henri III et Henri IV. De très nombreux voyages sur le continent européen lui donneront une connaissance profonde des pays et des hommes. Au cours de l'un d'eux, il rencontre Montaigne à Bordeaux (1581) et Candolle lui raconte son ascension du pic du Midi d'Ossau. En 1589, une mission diplomatique le conduit en Italie ; le retour s'effectue par la Suisse et le canton des Grisons. La relation de ces voyages se lit dans les *Mémoires de la vie de Jacques-Auguste de Thou*, Amsterdam, F. L'Honoré, 1713.

Turberville, George (1540 ?-1610, selon le *Dictionary of National Biography*, mais 1544 ?-1597 selon l'éditeur moderne).

Appartenant à l'ancienne famille du Dorset, les d'Uberville, il quitte l'université d'Oxford sans diplôme et se partage entre la vie de cour et l'activité poétique. Il part pour Moscou en 1568, secrétaire de l'ambassadeur anglais lord Thomas Randolph (mission de 1568-1569, négociation de privilèges commerciaux). Sur la Russie, trois lettres en vers à ses amis (p. 424-444 de l'éd. R. Panofsky), reproduites par R. Hakluyt dès 1589, éd. 1600, t. III, p. 124-126, qui élimine toutefois dans la première l'évocation de l'homosexualité pratiquée par les Russes (p. 425). À son retour, il se marie et occupe de petits emplois. Sa fin est mal connue.

Epitaphes, epigrams, songs and sonets (1567) and Epitaphes and sonnettes (1576), fac-similé et introd. Richard J. Panovsky, Delmar/ New York, Scholar's Facsimiles and Reprints, 1977.

Twiss, Richard (1747-1821)

Fils d'un commerçant anglais, il peut consacrer sa vie au voyage. Au retour de son Grand Tour (1770), il est curieux de l'Espagne et du Portugal, sur lesquels les bonnes relations sont rares. De là ses *Travels through Portugal and Spain in 1772 and 1773*, Dublin, 1775, qui lui valent un commentaire élogieux de S. Johnson et deux traductions (allemande et française) en 1776. On lui doit aussi un *Tour in Ireland in 1775* et *A trip to Paris in July and August 1792*, London, 1793. Bougrenet de La Tocnaye lui reprochera d'être « un Anglais

comme on en voit beaucoup, remplis de préjugés en faveur de leur pays et qui regardent tous les autres peuples de la terre comme des espèces très inférieures » (*Promenades d'un Français dans l'Irlande* », éd. 1801, p. 22).

Van Linschoten, Jan Huygen (Harlem, 1563-Enkuysen, 1633)

Il quitte la Hollande en 1579 pour Séville et Lisbonne, d'où il s'embarque pour Goa où il réside plusieurs années. Au retour, il participe aux expéditions de Barentz pour chercher au nord du continent eurasiatique un passage à la Chine (1594 et 1595). On lui doit, en hollandais, un *Itinéraire, voyage ou navigation aux Indes orientales du Portugal [...]*, avec une *Description de la côte de Guinée, Congo, Angola et autres pays maritimes d'Afrique*, une *Description des Indes orientales* et un *Grand Routier de mer*, Amsterdam, 1596, en latin une *Navigatio [...]*, quatre parties, 1599-1601 (traduction française en 1610, *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linscot hollandois et de son voyage aux Indes orientales*, Amsterdam, s.n.) et le journal de sa navigation arctique (1601), réimprimé par J.-F. Bernard dans le premier volume de son *Recueil des voyages au Nord*.

740

Van Meteren, Emmanuel (mort en 1612)

Marchand d'Anvers, il voyage en Angleterre et Irlande (1575) avec son cousin, le géographe Abraham Ortelius. De 1583 à sa mort, il est consul de Hollande pour l'Angleterre. Auteur d'une *Historien der Nederlanden en haar naburen oorlogen tot het jaar 1612*, 1599 et éd. suivantes ; extraits dans *England as seen by foreigners in the days of Elizabeth and James the First*, éd. W. Rye, London, R. J. Smith, 1865 ; éd. New York, Benjamin Blom, 1967. Éd. George Percy Badger, The Hakluyt Society, 1863 ; réimpr. New York, B. Franklin, 1963.

Van Neck, Jacob (1564-1638)

Il conduisit la deuxième flotte envoyée par les Hollandais aux îles des épices, en 1598. *Second livre, journal ou comptoir, contenant le vray discours et narration historique du voyage fait par les huit navires d'Amsterdam, au mois de Mars l'an 1598, Sous la conduite de l'Admiral Jacques Corneille Necq, et du Vice-Admiral Wibrant de Warwick [...]*, Amsterdam, Corneille Nicolas, 1601.

Varthema, Lodovico

On ignore tout de sa vie. Son *Itinerario* (qu'il publie à Rome, en 1510) nous apprend qu'il a quitté l'Italie, jeune encore, en 1500. Quand il la retrouve en 1508, Manuel de Portugal, qu'il a servi aux Indes, a fait de lui un chevalier. Il a voyagé en des lieux interdits jusque là aux Européens (il est, après Pedro

de Covilhao, 1492 sans doute) le premier à se rendre à La Mecque. L'ouvrage connaît un vif succès : plus de cinquante éditions (dont de nombreuses traductions) au XVI^e siècle. Il le doit au parfum d'aventures qui ne sauraient être en tout point véridiques ; mais l'évocation des lieux et des hommes est fidèle.

Itinerario di Lodovico Varthema, dans Ramusio, *Navigazioni e viaggi*, éd. M. Milanese, Torino, Einaudi, 1978-1988, t. I, p. 753-892. Traduction française par Balarin de Raconis *Les Voyages de Lodovico di Varthema ou le Viateur en la plus grande partie d'Orient*, dans *Recueil de voyages et de documents [...]*, éd. Ch. Schefer, Paris, Leroux, 1888, t. IX. Édition anglaise, *The Travels of Ludovico di Varthema [...]*, John Winther Jones, sur éd. italienne, Venise, 1510 (London, The Hakluyt Society, 1863 ; réimpr. New York, B. Franklin, 1963).

Veer, Gerrit de

De juin 1594 à novembre 1597, le Hollandais Willem Barents entreprend trois navigations à la recherche du passage du Nord-Est, sans pouvoir dépasser la Nouvelle-Zemble. La relation est l'œuvre de Gerrit de Veer, qui participa aux deux dernières. Cornelis Claesz la publie la même année (1598, Amsterdam) en hollandais (*Waerachtighe Beschryvinghe Van drie Seylagien*), en latin (*Diarium nauticum seu vera descriptio trium Navigationum [...]*), en allemand (Nuremberg) et en français (*Vraye description de trois voyages de mer très admirables [...]*). Deux éditions italiennes suivent (Venise, 1599), puis une traduction française (1604) et anglaise (que R. Hakluyt insère alors dans ses *Principal Navigations*), rééditée par Ch. T. Beke, *The Three Voyages of William Barents to the Arctic region [...]*, London, The Hakluyt Society, 1853 ; réimpr. 1876 et New York, 1972. Édition récente par Xavier de Castro, *Prisonniers des glaces. Les expéditions de Willem Barentsz (1594-1597)*, Paris, Chandeigne, 1995, qui retient la version hollandaise d'Isak Commelin, 1646, traduite dans *Recueil des voyages [...]*, Amsterdam, 1702, t. I.

Vital, Laurent

On sait très peu de choses sur l'auteur de la relation du voyage de Charles Quint en Espagne. Il remplissait à la cour l'office d'aide de chambre (« serviteur domestique ») ; auparavant, il avait sans doute servi Jean de Luxembourg. Son père avait été attaché à la maison de Charles le Téméraire. Certains traits de langue font penser qu'il était originaire de la Flandre française, avant d'entrer au service du roi.

Collection des voyages des souverains des Pays-Bas, publiés par Louis-Prospér Gachard et Piot, Bruxelles, F. Hayez, 1881, t. III.

Wallis, Samuel (1728-1795)

L'Amirauté britannique l'envoie (août 1766) à la recherche du continent austral et d'îles dont Byron, qui vient d'achever son tour du monde (1764-mai 1766), a suggéré qu'elles feraient de précieuses escales. Il découvre ainsi Tahiti (juin 1767) et regagne les Dunes en mai 1768.

Relation éditée par J. Hawkesworth, *An Account of the Voyages [...]*, London, Strahan, 1773, t. I ; trad. fr. 1774, t. I (voir J. Cook). Édition moderne (récit de George Robertson) : Hugh Carrington, *The Discovery of Tahiti. Journal of the Second Voyage of HMS Dolphin Round the World [...]*, London, The Hakluyt Society, 1948.

Withers, Robert

Texte dans S. Purchas, *His Pilgrimes*, éd. 1905, vol. IX, p. 327-329.

742

Secrétaire de sir Paul Pindar, ambassadeur anglais à Constantinople, R. Withers traduit d'un ms. italien une description du sérail faite par Ottaviano Bon, agent diplomatique vénitien à Constantinople ; elle fut publiée à Londres, 1650, *A description of the Grand Signor seraglio, or Turkish emperours court*. Voir *The Purchas Handbook*, éd. Loren Pennington, London, The Hakluyt Society, 1997, t. II, p. 416.

Young, Arthur (1741-1820)

Il abandonne très jeune la carrière de marchand à laquelle le destinait son père, un écuyer du Suffolk, pour se tourner vers la littérature, puis l'agriculture. Des expérimentations malheureuses lui causent des déboires financiers, mais son *Farmer's Tour through the East of England* (1771) lui vaut une réputation d'agronome. D'autres écrits lui permettent de rétablir sa fortune et l'amitié de la famille La Rochefoucault le conduit à visiter la France : trois voyages (le dernier abrégé par les événements de la Révolution), dont la relation (*Travels in France during the years 1787, 1788 and 1789*, Bury St Edmunds, 1792) connaît un vif succès. Elle est l'œuvre d'un observateur précis et pénétrant.

Traductions françaises : *Voyages en France pendant les années 1787-1788-1789 et 1790. Traduit de l'anglais par F. S. (Soulès)*, 2^e éd., Paris, Buisson, 1794-an II ; introd. Léonce de Lavergne, *Voyages en France*, Paris, Guillaumin, 1860.

Zinzerling, Justus (Thuringe, 1590-1618)

Après des études de droit à Bâle (1610), il visite la France, l'Angleterre et les Pays-Bas, avant de s'établir à Lyon comme correcteur d'imprimerie. Il voyage en France de 1612 à 1616 (n'omettant guère que la Bretagne) : description publiée en 1616 (Jodoci Sinceri, *Itinerarium Galliae [...]*, Lyon, J. Du Creux

alias Mollard, 1616 ; réimpr. Strasbourg, Genève, Amsterdam. Un *Voyage de France*, par « D. V., historiographe de France » [= Du Val], Paris, 1687) exploite très librement ce livre. Trad. Bernard Thalès, « Voyage dans la vieille France, Paris et Lyon » (*La France littéraire*, 1859) et *Voyage dans la vieille France, avec une excursion en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Suisse et en Savoie*, Paris, A. Dentu, 1859.

REMERCIEMENTS

Ils vont à François Moureau, qui a spontanément exprimé son intérêt pour le projet de cette anthologie et l'a accueillie aux Presses de l'université Paris-Sorbonne, à Charlotte Othman qui, le moment venu de faire accéder le livre à l'existence, lui a accordé tous ses soins pour la mise en pages et l'a fait bénéficier de sa diligente lecture du texte, à la Bibliothèque nationale de France qui a mis ses ressources iconographiques au service de l'illustration du volume.

Mais aussi, comment ne pas nous sentir tributaire de l'élan des voyageurs illustres ou anonymes qui, entre le temps de Christophe Colomb et celui de James Cook, se sont lancés sur les routes et sur les mers du globe, curieux de voir plus loin et de savoir davantage, même si d'autres motivations s'en mêlaient ? Quand leurs contemporains restés au pays célébraient les textes « qui nous rendent plus hommes », ils partaient, humanistes eux-mêmes, mais aussi soldats, marchands, religieux, désireux de voir plus loin que les tours de leurs clochers, de frotter leur cervelle à celle d'autrui, de parcourir le monde et nous en rapporter nouvelles. Ces pages (qui sont le plus souvent les leurs !) ne pouvaient que leur être dédiées.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--------------------|---|
| Avant-propos | 7 |
|--------------------|---|

PREMIER CHAPITRE. LE DISCOURS SUR LE VOYAGE

| | |
|--|----|
| Partir..... | 17 |
| LE VOYAGE, <i>PRO ET CONTRA</i> | 18 |
| Francis Bacon, « Des Voyages »..... | 18 |
| Jean Mocquet (1617) : pourquoi voyager ?..... | 20 |
| Pierre Bergeron : le voyageur, citoyen du monde..... | 21 |
| Pierre Belon : un homme de science..... | 23 |
| Joseph Hall (1617) : censure des voyages..... | 24 |
| La Barbinais Le Gentil : de l'utilité des voyages..... | 28 |
| L'ART DE VOYAGER..... | 30 |
| Fynes Moryson et John Taylor : les commandements du voyageur..... | 30 |
| Robert Dallington : conseils au voyageur..... | 31 |
| Guglielmo Grataroli : routes et auberges..... | 33 |
| Jérôme Cardan : « la façon de faire voyage »..... | 34 |
| Fynes Moryson : prudence des Réformés en Italie..... | 35 |
| Jean-Jacques Bouchard : préparatifs de voyage..... | 39 |
| Bougrenet de la Tocnaye : l'équipement du voyageur en Irlande..... | 40 |
| Montaigne en voyage : manières et humeurs..... | 41 |
| Pierre Mésenge : contrat pour la traversée de Venise en Terre Sainte (1507)..... | 44 |
| Abraham Göllnitz : le contrat avec le vetturino..... | 49 |
| LA MER..... | 49 |
| Nicolaas de Graaf : l'alimentation sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes orientales..... | 49 |
| Laurent Vital : le voyage en mer de Charles Quint (1517)..... | 51 |
| Jacques Cartier au Canada : le scorbut, compagnon du voyage océanique..... | 54 |
| Jean de Léry : le pot au noir..... | 57 |
| Robert Challe : le passage de la Ligne..... | 58 |
| Rapporter..... | 63 |
| OBSERVER..... | 64 |
| Diderot : « Des moyens de voyager utilement »..... | 64 |
| Jean Chapelain : conseils à un voyageur se rendant aux Indes..... | 66 |
| Abel Tasman : instructions de la V.O.C. à Tasman..... | 68 |

| | |
|--|----|
| Les instructions du président Jefferson à M. Lewis et W. Clark (1803) | 71 |
| Seignelay : des instructions à la relation | 75 |
| Bernardin de Saint-Pierre : sur les voyageurs et les voyages | 76 |
| ÉCRIRE..... | 79 |
| Contre la rhétorique : trois navigateurs | 79 |
| William Dampier | 79 |
| Louis-Antoine de Bougainville..... | 79 |
| James Cook | 80 |
| La Barbinais le Gentil : décrire une tempête | 81 |
| Samuel Johnson, sur les livres de voyage : limites du témoignage (1760)..... | 84 |
| Arthur Young. Écrire son voyage : journal ou essai ?..... | 87 |
| Gmelin et son traducteur : faut-il tout dire ? | 89 |
| Fynes Moryson : traits nationaux, préjugés et proverbes | 90 |
| Le président de Brosses en Italie : contre les idées reçues et les clichés | 94 |
| Joseph Hall : le voyage parodique..... | 95 |

772

DEUXIÈME CHAPITRE. L'ITALIE

| | |
|---|-----|
| Introduction | 101 |
| L'Italie, jardin de l'Europe..... | 103 |
| Maximilien Misson : un guide pour l'Italie (1691)..... | 103 |
| Fynes Moryson : les Italiens à table | 105 |
| Thomas Coryat découvre la fourchette | 111 |
| L'ARRIVÉE EN ITALIE..... | 111 |
| Thomas Gray franchit le col du Mont Cenis (1739) | 111 |
| Goethe, entre le col du Brenner et Trente (1786)..... | 113 |
| Religion : héritage et schisme..... | 115 |
| Montaigne : l'audience pontificale | 115 |
| Fynes Moryson : un réformé à Lorette | 117 |
| Rome, <i>patria comunis</i> | 121 |
| Goethe : Rome, 1 ^{er} novembre 1786..... | 121 |
| John Evelyn et les catacombes | 122 |
| Montaigne : la circoncision des Juifs | 123 |
| Capitales régionales | 127 |
| Anonyme : Florence, Les jardins des Médicis à Pratolino | 127 |
| Fynes Moryson : fêtes vénitienes..... | 130 |
| Thomas Coryat : courtisanes de Venise..... | 132 |
| Goethe : Naples et le Vésuve | 137 |
| Charles de Brosses : Agnano et la grotte du chien | 139 |

TROISIÈME CHAPITRE. LA FRANCE

| | |
|--|-----|
| Introduction | 145 |
| Vademecum pour la France | 147 |
| Justus Zinzerling, <i>Itinerarium Galliae</i> , Lyon, 1612 | 147 |
| Le Tasse : trois tares des Français (1572) | 149 |
| Les Français vus par l'ambassadeur vénitien Jérôme Lippomanno (1577) | 151 |
| Fynes Moryson et Robert Dallington : les Français à table | 154 |
| Robert Dallington | 156 |
| Arthur Young et James Boswell : auberges françaises et anglaises | 157 |
| Thomas Platter le jeune : le repas d'Henri IV | 159 |
| Philipp Thickness : mœurs françaises | 160 |
| Paris | 163 |
| Thomas Coryat à Paris | 163 |
| John Locke à Versailles | 168 |
| Thomas Gray : Paris et ses spectacles | 171 |
| Denis Fonvizine : le triomphe de Voltaire | 173 |
| La province | 177 |
| Ambroise Paré : fêtes bretonnes | 177 |
| Un Parisien découvre la France d'oc : lettre de Racine à La Fontaine | 178 |
| Jacques-Auguste de Thou : M. de Candale dans les Pyrénées | 181 |
| John Locke : un nouveau docteur à Montpellier | 182 |
| James Boswell en Corse | 183 |

QUATRIÈME CHAPITRE. LA GRANDE-BRETAGNE

| | |
|---|-----|
| Introduction | 189 |
| L'Angleterre | 191 |
| L'Angleterre et les Anglais vus par Paul Hentzner | 191 |
| Les Anglais vus par Emmanuel Van Meteren | 193 |
| Paul Hentzner : Elizabeth I ^{re} | 196 |
| Thomas Platter le jeune chez le Lord Maire | 198 |
| Samuel de Sorbière : spectacles londoniens (1666) | 200 |
| Celia Fiennes : les bains de Bath | 201 |
| Daniel Defoe : Leeds, l'Angleterre industrielle | 204 |
| Louis Simond : usages londoniens | 206 |
| L'Écosse | 209 |
| James Boswell : Édimbourg de nuit | 209 |
| Samuel Johnson : un cottage dans les Highlands | 210 |
| Samuel Johnson : le sanctuaire d'Iona | 213 |

| | |
|--|-----|
| L'Irlande | 217 |
| Fynes Moryson : « <i>Wild Irish</i> » | 217 |
| John Derricke : un banquet irlandais (1582) | 220 |
| John Dunton : hospitalité irlandaise (1698) | 221 |
| Bougrenet de la Tocnaye : la Chaussée des Géants | 224 |

CINQUIÈME CHAPITRE. LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

| | |
|--|-----|
| Introduction | 229 |
| L'Espagne | 231 |
| L'Espagne au milieu du XVII ^e siècle : le panorama de Lady Ann Fanshawe | 231 |
| Frederico Badoero : Philippe II en 1557 | 235 |
| Corridas d'autrefois : les voyages de Leo de Rozmital et de Charles Quint | 237 |
| Les secrétaires de Rozmital (1466) : la « chasse aux taureaux sauvages » | 238 |
| Laurent Vital : corrida pour le roi d'Espagne (1517) | 239 |
| Étienne de Silhouette : les auberges espagnoles | 240 |
| Thomas Platter le jeune : l'Inquisition à Barcelone | 242 |
| Barthélemy Joly : Monserrat | 244 |
| Philip Thicknesse : les routes d'Espagne au XVIII ^e siècle | 247 |
| Le Portugal | 249 |
| Leo de Rozmital entre au Portugal (1466) | 249 |
| Les Portugais vus par Étienne de Silhouette (voyages de 1729-1730) | 252 |
| Jean Mocquet et Giuseppe Baretti : les Portugais et les taureaux | 254 |
| Richard Twiss : Lisbonne en 1772 | 259 |

SIXIÈME CHAPITRE. L'EUROPE CENTRALE, TERRE D'EMPIRE

| | |
|--|-----|
| Introduction | 263 |
| Les Pays-Bas | 265 |
| Federico Badoero : les Hollandais | 265 |
| Fynes Moryson : les Hollandais à table | 269 |
| John Evelyn à Leyde | 271 |
| Antonio de Beatis : la Belgique | 272 |
| L'Allemagne | 279 |
| LA NATION ALLEMANDE | 279 |
| Fynes Moryson et James Boswell : l'hôtellerie | 279 |
| Fynes Moryson et John Taylor : les Allemands à table | 282 |
| Fynes Morisson : les mariages | 286 |
| Fynes Morisson : les divertissements | 289 |
| James Boswell : Grand Tour et mondanités | 291 |

| | |
|---|-----|
| L'ALLEMAGNE SAVANTE | 294 |
| Fynes Moryson : disputes académiques à Wittenberg | 294 |
| James Boswell : l'université de Leipzig | 296 |
| James Boswell : la bibliothèque de Wolffenbüttel | 297 |
| James Boswell : Wittenberg et le pèlerinage luthérien | 298 |
| LIEUX | 299 |
| Montaigne à Augsburg | 299 |
| Thomas Coryat : sur le Rhin, de Bingen à Bacharach | 302 |
| John Taylor : Prague | 304 |
| Fynes Moryson : les Juifs de Prague | 305 |
| John Taylor : Hambourg | 310 |
| Michaël Kelly à Vienne | 313 |
| Montesquieu dans le Tyrol et en Bavière | 317 |
| La Suisse | 319 |
| Montaigne : l'hôtellerie suisse | 319 |
| Jacques-Auguste de Thou dans les Grisons | 321 |
| John Evelyn franchit le Simplon (mai 1646) | 323 |
| James Boswell chez Jean-Jacques Rousseau : « <i>The great interview</i> » | 327 |
| SEPTIÈME CHAPITRE. AUX MARGES ORIENTALES ET NORDIQUES | |
| Introduction | 335 |
| La Pologne | 337 |
| Fynes Moryson : les Polonais à table | 337 |
| Peter Mundy : Dantzïg (1640) | 340 |
| Jean-François Regnard : Cracovie | 341 |
| La Russie | 347 |
| George Turberville : les Russes (1568) | 347 |
| Giles Fletcher : des mœurs privées du peuple russe, et de ses particularités (1588) | 350 |
| Peter Mundy : la dévotion russe | 353 |
| Chappe d'Auteroche : usages de Pâques en Russie | 354 |
| Chappe d'Auteroche : mariages russes | 357 |
| Edward-Daniel Clarke : Odessa | 359 |
| Peter Mundy : Samoyèdes (1641) | 361 |
| La Scandinavie | 363 |
| Jean-François Regnard : les Lapons | 363 |
| Pierre-Louis Moreau de Maupertuis : rennes et Lapons | 364 |

HUITIÈME CHAPITRE. LA TURQUIE ET L'EMPIRE OTTOMAN

| | |
|---|-----|
| Introduction | 371 |
| La Turquie..... | 373 |
| Jean Thévenot : « Sommaire de l'humeur des Turcs » | 373 |
| Fynes Moryson : les Turcs à table..... | 376 |
| Pietro della Valle : le café | 379 |
| Lady Wortley Montagu : mon vêtement turc..... | 382 |
| Pietro Della Valle : balançoires de Constantinople | 385 |
| Thomas Dallam voit le harem (1599) | 387 |
| Robert Withers : les appartements du Grand Seigneur | 390 |
| Les Balkans sous le joug ottoman..... | 393 |
| William Lithgow en Grèce (1614) | 393 |
| Ogier de Busbecq et Peter Mundy : les Bulgares (xvi ^e -xvii ^e siècles)..... | 395 |
| Louis Des Hayes : un caravansérail..... | 397 |
| Lady Wortley Montagu : les bains de Sofia (1717) | 398 |
| Les Lieux saints | 401 |
| Pierre Belon à Jérusalem | 401 |
| L'Afrique du Nord | 405 |
| George Sandys en Égypte (1611) | 405 |
| Jean Thévenot : les momies de Saqqara..... | 410 |
| Nicolas de Nicolay : Alger..... | 414 |
| Léon l'Africain : Fez | 418 |

NEUVIÈME CHAPITRE. AFRIQUE : LE CONTINENT NOIR

| | |
|---|-----|
| Introduction | 425 |
| Afrique : le continent noir..... | 427 |
| Pieter de Marees : Noirs de Guinée..... | 427 |
| Filippo Pigafetta : guerriers congolais..... | 429 |
| Filippo Pigafetta : le zèbre en Angola | 430 |
| Thomas Herbert : les Angolais | 431 |
| Vasco de Gama : rencontre avec des Noirs au cap de Bonne-Espérance..... | 434 |
| Thomas Herbert : les Hottentots..... | 437 |
| Guillaume Chenu de Laujardière : humanité des Cafres..... | 441 |
| Bernardin de Saint-Pierre : l'esclavage des noirs..... | 443 |
| Peter Mundy : Madagascar | 446 |
| Jacob Van Neck et Thomas Herbert : l'île Maurice et le dodo | 447 |
| Francisco Alvares et les Portugais rencontrent Prêtre Jean..... | 449 |

DIXIÈME CHAPITRE. LE MOYEN-ORIENT

| | |
|---|-----|
| Le Moyen-Orient | 459 |
| Geoffrey Ducket : mœurs persanes ; la Caspienne. | 459 |
| Jean Chardin : Ispahan..... | 463 |
| Lodovico di Varthema et ses amours royales en Arabie (début XVI ^e siècle)..... | 466 |

ONZIÈME CHAPITRE. L'INDE

| | |
|--|-----|
| L'Inde | 473 |
| Sir Thomas Roe en Inde : l'ambassade (1616) | 473 |
| Peter Mundy : un <i>sâti</i> à Surate (1630)..... | 475 |
| Thomas Herbert : la côte des Malabars..... | 477 |
| Peter Mundy : combats d'éléphants (1632) | 478 |
| Thomas Herbert : les Banians (marchands indiens) | 479 |
| William Methwold en Inde (1622-1636)..... | 483 |
| Thomas Herbert : Ceylan et le Paradis terrestre | 486 |

DOUZIÈME CHAPITRE. LA SIBÉRIE

| | |
|--|-----|
| La Sibérie | 491 |
| Chappe d'Auteroche : Tobolsk..... | 491 |
| La Sibérie de John Bell : les Toungouzes et le lac Baïkal..... | 495 |
| Evert Ysbrand Ides : les Bouriates..... | 500 |

TREIZIÈME CHAPITRE. L'EXTRÊME-ORIENT

| | |
|--|-----|
| Introduction | 507 |
| La Chine..... | 509 |
| Evert Ysbrand Ides : la Grande muraille de Chine et l'arrivée à Galchan..... | 509 |
| John Bell : audience impériale en Chine | 511 |
| John Bell : fêtes de cour à Pékin | 516 |
| Jean-Baptiste Du Halde : le Dieu vivant des Mongols | 519 |
| Juan-Gonzalez de Mendoza : femmes chinoises | 523 |
| Peter Mundy : les habits des Chinois (1637) | 526 |
| Fernão Mendes Pinto : pêcheurs de perles de Quemoy | 529 |
| Juan-Gonzalez de Mendoza : élever des canards | 532 |
| Jean-Baptiste Du Halde : le thé en Chine | 534 |
| John Bell : la rhubarbe et le lichee..... | 538 |
| Le Japon | 541 |
| Le Japon vu par un voyageur anglais du XVI ^e siècle | 541 |
| Jan Huygen Van Linschoten : le Japon en 1610 | 542 |
| Engelbert Kaempfer : le poisson-poison | 545 |

| | |
|---|-----|
| Le Siam | 547 |
| Abbé François-Timoléon de Choisy : le Siam, un panorama | 547 |
| Abbé de Choisy : éléphants du Siam | 554 |
| Engelbert Kaempfer : funérailles au Siam | 560 |

QUATORZIÈME CHAPITRE. L'ARCTIQUE

| | |
|---|-----|
| L'Arctique | 565 |
| Martin Frobisher et les Esquimaux : des contacts conflictuels | 565 |
| John Davis : des Esquimaux familiers (1585) | 568 |
| Gerrit de Veer : l'ours meutrier | 570 |

QUINZIÈME CHAPITRE. AMÉRIQUE DU NORD FRANCO-ANGLAISE

| | |
|--|-----|
| Amérique du Nord franco-anglaise | 575 |
| Jacques Cartier rencontre les Micmacs à la baie des Chaleurs | 575 |
| Jacques Cartier et les Iroquoiens d'Hochelaga | 578 |
| René Goulaine de Laudonnière : les Floridiens | 581 |
| Francis Drake et les Indiens de Californie | 584 |
| Samuel de Champlain rencontre les Algonquins (1603) | 587 |
| Marc Lescarbot : la chasse à l'orignal | 590 |
| Joseph-François Lafitau : le sirop d'érable | 592 |
| Pehr Kalm : les Canadiens-Français | 594 |
| Pehr Kalm : mariages américains | 598 |
| William Bartram : alligators en Floride | 599 |

SEIZIÈME CHAPITRE. LES ANTILLES

| | |
|---|-----|
| Les Antilles | 605 |
| Christophe Colomb rencontre les Indiens : 12 octobre 1492 | 605 |
| Jean Mocquet : Madame Chrysanthème au Nouveau Monde | 607 |
| Jean-Baptiste Labat : un religieux gourmet aux Antilles | 608 |

DIX-SEPTIÈME CHAPITRE. L'AMÉRIQUE IBÉRIQUE

| | |
|--|-----|
| L'Amérique ibérique | 617 |
| Pedro de Castañeda découvre le bison | 617 |
| Hermán Cortés : le Popocatepetl | 619 |
| Thomas Gage : danses indiennes du Guatemala | 620 |
| Pêro Vaz de Caminha rencontre les Brésiliens (1500) | 622 |
| André Thevet : le cannibalisme des Brésiliens | 624 |
| Pero de Gandavo : les Brésiliens (1576) | 627 |
| Gonzalo Fernandez de Oviedo y Valdes : le maïs | 629 |
| Ferdinand de Magellan : les Patagons | 632 |
| Louis-Antoine de Bougainville rencontre les Fuégiens | 635 |

DIX-HUITIÈME CHAPITRE. L'OCÉANIE

| | |
|--|-----|
| Introduction | 641 |
| Magellan : l'immensité du Pacifique..... | 641 |
| Thomas Forrest : le sagou | 643 |
| « Pour la négociation » des épices aux Moluques..... | 647 |
| Jacob Van Neck : les îles aux épices (1601)..... | 647 |
| Edmund Scott : un pageant aux Moluques (1605) | 649 |
| Jacob Van Neck : Ternate, théâtre de la rivalité luso-batave | 653 |
| Bougainville : Batavia..... | 655 |
| L'aventure tahitienne..... | 659 |
| Samuel Wallis découvre Tahiti..... | 659 |
| Bougainville : l'éden tahitien..... | 662 |
| James Morrison : l'éden tahitien revisité..... | 667 |
| L'Australasie | 669 |
| Abel Tasman : première rencontre avec les Néo-Zélandais (1642) | 669 |
| Willam Dampier rencontre les Aborigènes d'Australie | 672 |
| Joseph Banks : « la bête dont il a été tant parlé » (le kangourou) | 677 |
| James Cook découvre les Maoris (mars 1770) | 679 |
| Vers le continent antarctique | 685 |
| James Cook, 71°10' latitude sud (janvier 1774)..... | 685 |
| Table des illustrations..... | 687 |
| Bibliographie | 691 |
| Notices bio-bibliographiques | 695 |
| Remerciements..... | 745 |
| Index nominum..... | 747 |
| Index locorum..... | 761 |
| Table des matières | 771 |

